This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN SWRB 9

A2586.54.5

Harvard College Library

FROM THE

SUBSCRIPTION FUND

BEGUN IN 1858

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

X c 5 8 6, 5 4.5

JEAN DOLENT

UNE VOLÉE DE MERLES

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE COURNOL
20, RUE DE SEINE
1863

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE

VOLÉE DE MERLES

Digitized by Google

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.

Digitized by Google

JEAN DOLENT

UNE

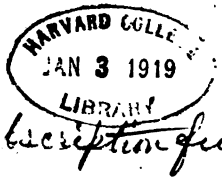
VOLÉE DE MERLES

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE COURNOL
20, RUE DE SEINE
1863

Digitized by Google

H2586.54.5



Subscription fund

Fournier, Charles Antoine.

Digitized by Google

PRÉFACE

A 93, 89 semble timide : pour les hommes excessifs, n'est pas courageux qui n'est pas téméraire. Les chasseurs d'hommes raillent les chasseurs d'alouettes. Comme nous les aimons, ces fiers exaltés, ces sympathiques fiévreux, ces ardents à la recherche du collyre de longue vue ! Que les iconoclastes soient bénis, s'ils ne brisent que de niaises figurines !

On voit à fleur de peau le sang de ces chers révolutionnaires ; nous les aimons de toutes nos forces, les Garibaldi des arts ! les Mazzini des lettres ! Avec eux, pas de clair-obscur : la lumière ou les ténèbres. Prenant en pitié la petite langue des grands, ils parlent la grande langue des petits : leur bouche porte haut le crachat.

Digitized by Google

Dédaigner de faire partie du troupeau, c'est bien ; c'est bien d'ambitionner le rôle du berger, dût-on être, et rien de plus, le basset qui mord les retardataires au jarret.

En amour, ils vont de la rage à l'extase : mari, Othello ; amant, Antony.

Écrivains, ils cherchent l'homme dans l'homme; dans leurs livres incohérents, des habiles trouveront les éléments d'un chef-d'œuvre. On commence à se lasser de la convention et de l'à peu près. L'éternel raisonneur qui parade dans nos comédies est un étranger pour nous; dans le monde réel, on ne coudoie pas de sage de cette taille : le meilleur des nôtres est vertueux, comme est sobre celui qui ne vide qu'une coupe des vins dont la foule s'enivre. Desgenais pérore dans le vide, et le précepte religieux est sans effet : la peur de l'apoplexie retient mieux l'être bestial qu'un sermon sur l'intempérance. A la brute pressée de jouir, on parle de la vie éternelle ! Pour faire lâcher une proie à nos contemporains, suffit-il d'une ombre lointaine ?

Le cri de Cervantès a eu du retentissement :

Digitized by Google

« Eh quoi ! pousser si loin l'esprit chevaleresque, quand l'excès contraire a tant de charmes ! Gardez-vous de voir à chaque coin de rue une infortune qui attend le secours de votre bras. » C'était une imprudence. Que nous lui devons de lâchetés !

Quand la langue est venimeuse, mordre, à quoi bon ? On nous montre de faux pauvres sous les guenilles, et nous désapprenons toutes les charités.

La pudibonde critique ne leur fait pas fête, à ces hommes de haute stature ; indignée à froid, elle met en circulation quelque phrase perfide, qui fait brillamment son chemin, et va grossir le nombre des lieux communs adoptés ; ceux-ci entre autres :

Il n'y a que des braves en notre belle patrie.

Opinion personnelle : Ce n'est pas le premier venu, celui qui redoute plus le plat de l'épée que la pointe.

Les petits-fils de Lovelace continuent son œuvre de perdition.

Remarque : Quand vient jusqu'à nous la nou-

Digitized by Google

velle d'une faiblesse féminine, c'est le plus souvent un goujat le héros de l'aventure ; est-ce là ton cygne, Léda ?

Pas de rêves, soit ! Admirons la passion raisonnable et le lyrisme tempéré. Regardons défiler sans clairons ni fanfares ces paisibles versiculets qui vont deux à deux en bon ordre, respectables citadins de quelque milice bourgeoise tout pimpants dans leur costume d'ordonnance. Battons des mains en nous efforçant de ne pas songer à la virile désinvolture des vers de Victor Hugo, des héros en sabots, ceux-là,— un excessif, celui-ci !

Mieux que personne, nous connaissons la valeur de nos adversaires. Veut-on savoir s'ils ont le coup d'œil juste, qu'on s'adresse à nous-mêmes : c'est sur nous qu'ils tirent.

Quant à moi, je ne serai jamais un polémiste ; je m'interdis le croc-en-jambe. Penser du bien de soi, cela prépare admirablement à dire du mal des autres.

J. D.

Digitized by Google

UNE

VOLÉE DE MERLES

A MONSIEUR

SAINTE-BEUVE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LETTRE DE CONDOLÉANCE AU SUJET DE LA FIN MALHEUREUSE DU POÈTE JOSEPH DELORME.

> Copernic a montré que les planètes tournent;
> Kepler, comment elles tournent;
> Newton, pourquoi elles tournent.

Monsieur l'Académicien,

Je n'ai pas eu l'honneur de connaître personnellement ce pauvre Joseph Delorme. Cela dit, peut-être serez-vous tenté de me refuser le droit de mêler mes larmes aux vôtres; ma grande crainte est surtout de vous voir taxer de zèle indiscret ce qui n'est qu'un mouvement spontané du cœur.

Digitized by Google

Apprenez d'abord comment la sympathie m'est venue pour ce sincère écrivain.

Je n'ai lu son œuvre, pour la première fois, que tout récemment. Je m'en souciais peu à l'avance; — j'avais tort. On ne peut lire le livre de Joseph sans être profondément touché; non que le gentil poëte possédât un talent vraiment original : Werther occupait une très-grande place dans ses rêves. Quoique vous le considériez avec les yeux prévenus de l'amitié, vous me passerez, je l'espère, cette légère critique.

Vous avez pris la suite des affaires du juvénil désenchanté : vos *Causeries du lundi* sont très-recherchées et méritent de l'être; vos arrêts font sentence et sont respectueusement recueillis; mais êtes-vous bien heureux lorsqu'il s'agit d'appliquer vos propres idées?

Je me rappelle qu'entre autres sages remarques, vous placez quelque part celle-ci :

« Nous sommes d'une nation où, tôt ou tard, les gens de talent, s'ils veulent produire tout leur effet et toute leur action utile, doivent se résoudre à plaire. » C'est fort juste; mais étiez-vous bien pénétré de la vérité de cet axiome en écrivant *Volupté*?

Ce labeur littéraire a dû vous sembler aride, si j'en juge par les détails légèrement érotiques que vous avez semés sur le fond sérieux de cette étude ana-

Digitized by Google

lytique. N'était-ce pas agir comme les écoliers émancipés? En punition de quelques fredaines, un travail rebutant leur est imposé, mais ils s'en consolent en dessinant des obscénités en marge. La portée de vos appréciations est sujette à controverse. Vous avez le talent, il est vrai, de vous faire écouter, tout en plaidant en faveur d'une école qui subissait hier vos attaques. Ce brillant tour de force ne me fait point battre des mains; *le Pour et le Contre* est une comédie de mon goût, mais il me plaît qu'elle ne soit pas jouée sérieusement.

Ce jeune Joseph faisait aimer en lui jusqu'à ses erreurs; lors même qu'il se laissait aller à de plaisants écarts d'imagination, on le voyait si convaincu, que l'on se fût reproché une raillerie à son adresse.

Est-il besoin de vous rappeler le sonnet où se trouve ce vers à jamais fameux :

Moi j'aime en deux beaux yeux un sourire un peu *louche*?

On ricana sous le manteau, et cependant Eugène Sue n'a-t-il point poétisé mademoiselle de Cardoville la Rousse? — Eugénie Grandet, il faut l'écrire en toutes lettres, Eugénie Grandet est... grêlée. Très-franchement cependant, je vous l'avouerai, employant une expression familière à M. de Biéville : je doute que la Péri de Joseph ait été « tout plein jolie. »

Le jeune poëte a quitté la partie: il n'était pas

Digitized by Google

homme à faire des concessions; eût-il tenu plus encore qu'il ne promettait, je crois que les rangs des immortels ne se fussent jamais ouverts devant lui. Vous avez pleinement réussi, il eût très-certainement échoué; quelques inoffensives épigrammes n'ont pu troubler votre joie : il n'est tel qu'un habit neuf pour attirer les taches!

L'Académie, vous ne l'ignorez pas, est une grande dame très-courtisée, ce qui la rend un peu fière; elle aime avant tout qu'on se prête à ses caprices.

Alfred de Musset s'était à ce point identifié avec les personnages de ses fictions, dites-vous avec raison, qu'il ressentait les tourments qu'il dépeignait. Ah! vous avez bien compris le danger de tels entraînements! En parcourant vos estimables œuvres poétiques, on est bien persuadé qu'à l'instant de la conception, votre pouls n'était pas plus agité, votre sang plus enflammé qu'aux heures oisives.

Il vous arrive de dire aux jeunes hommes : Donnez-vous corps et âme à l'école vers laquelle votre tempérament littéraire vous porte. — On a lieu d'être étonné d'entendre un homme de votre expérience formuler un semblable conseil; ne savez-vous point combien est nuisible à qui veut parvenir une opinion bien arrêtée? Eh! que si, vous le savez bien!...Mais alors, pourquoi ne le dites-vous pas?

Digitized by Google

Vous avez bien fait de vous vouer au célibat, si j'en juge par vos goûts volages; je vous ai accompagné dans toutes vos pérégrinations, et je reconnais volontiers, quoiqu'il m'ait fallu nombre de fois prendre un peu de repos, que le chemin ne m'a pas semblé long en votre compagnie.

Je vous ai vu errer du classique au romantisme, puis du romantisme au classique; j'ai noté vos stations dans le champ inculte du réalisme, vous suivant toujours, mais à distance: — je n'aime pas les orgies de vin bleu!

Vous avez l'âme tendre et les sens inflammables. Je ne m'étonnai donc point qu'il suffît à *Madame Bovary* d'un seul coup d'œil pour vous captiver; mais ce qui me saisit désagréablement, ce fut de vous voir plonger effrontément un regard scrutateur dans l'alcôve même de cette *Fanny* si scandaleusement à la mode.

C'est en vain que, pour vous excuser, vous direz qu'un vrai philosophe doit savoir le pourquoi et le comment de toutes choses; je voudrais bien avoir l'avis de Joseph Delorme.

Veuillez agréer, monsieur l'Académicien, la respectueuse expression de mes sentiments distingués.

Digitized by Google

Digitized by Google

ALPHONSE KARR

M. Alphonse Karr est doué, don rare, d'une franchise cassante qui ne plaît point à tout le monde. Il faut prononcer bien bas le nom de l'auteur des *Guêpes*, pour ne pas éveiller quelque sourde rancune; ajoutons que cet insouciant prodigue jette son esprit par les fenêtres, sans s'inquiéter de l'agrément des passants. Les combats à la plume ne sont souvent, au début, que de brillants divertissements, mais parfois le jeu tourne au tragique. Lorsqu'on se sert d'une arme bien affilée, peut-on être certain de ne faire que des égratignures?

Alphonse Karr a le bonheur de posséder pour ami un artiste, un homme de cœur, M. Léon Gatayes, et c'est assez pour faire naître l'envie. Celui-ci possède un assez joli talent de harpiste; eh bien, de

Digitized by Google

mauvais plaisants prétendent que là ne se borne pas le mérite du fidèle second de l'écrivain aimé, et que La Béotie, de première force sur la grosse caisse, exécute sur cet ingrat instrument de brillantes variations au bénéfice de Montaigne.

Ce n'est pas chose aisée de préciser à quelle école il appartient; il méprise les mièvreries du détail, les chatoiements de la phrase, et son tempérament artistique l'a heureusement éloigné de la préciosité ordurière : l'inspiration est une belle fille des plus accortes et point prude, mais aimant les bonnes façons et le beau langage; elle tient rigueur à qui chiffonne sa collerette.

Nul, plus que M. Karr, n'a étudié les instincts perplexes de la femme; les premiers soupirs de la jeune vierge lui ont inspiré de délicieuses pages; le livre ne lui a pas fait négliger la préface. Il possède à un haut degré l'art de donner de l'attrait au sujet le plus aride, il rend par là un réel service aux bonnes mœurs : j'ai vu femme de vingt-cinq ans quitter, à la page commencée, un adorable roman d'épouse incomprise, annoté par un éloquent cousin, et causer économie domestique avec M. Karr; cependant, on le sait, madame a vingt-cinq ans : c'est l'âge critique — pour le mari.

On a souvent et très-vivement reproché à l'auteur

Digitized by Google

de *Sous les Tilleuls* de se mettre personnellement en scène. Ce blâme m'a toujours surpris. Un personnage original, plein de verve et de puissance comique, n'est-il point la fortune d'un livre? Pourquoi chercher bien loin cet idéal, quand on a nom Alphonse Karr, et qu'on sait se présenter?

Mais il en a été ainsi de tout temps.

L'artiste qui a créé tel tableau admiré de tous, l'écrivain qui a écrit telle pièce applaudie, se sont réservé une place dans leurs œuvres.

Paul Véronèse assiste aux *Noces de Cana* en costume de fantaisie. Molière a jeté au parterre plus d'une dure vérité sous la coiffe ou derrière l'éventail. Dans la fameuse scène de Tartufe et d'Elmire, on ne peut le nier, c'est Molière en personne qui épie le faux dévot. Étudiez *la Marâtre;* ne reconnaît-on point l'œil investigateur de Balzac sous les lunettes d'or du procureur du roi? Qu'on se souvienne de l'admirable apostrophe de Triboulet aux seigneurs courtisans : le poëte irrité ne prend-il point la place du bouffon?

M. Karr fréquente peu les théâtres, je le regrette; il crosserait d'importance plus d'une *illustration* contemporaine. Ah! messieurs les dramaturges en vogue, qui promettez de nous donner, pour notre argent, de l'émotion et de la terreur, vous n'eussiez

Digitized by Google

plus eu un instant de trêve : il est sans pitié pour les vendeurs à faux poids! Le maître railleur vous aurait fait payer cher son ennui; en vain vous eussiez demandé grâce : jamais il n'admet de circonstances atténuantes, vous le savez, en faveur des grands criminels. On n'a pas craint de dire que l'auteur des *Guêpes* avait quitté sa charmante villa, sa fille adorée, ses fleurs, pour vivre un mois durant entre les deux portants de la scène du Vaudeville, à la clarté d'une lampe fumeuse. Ceux qui acceptent cela ignorent donc à quel point il exècre « *les insipides représentations des théâtres.* » Ce sont ses propres paroles vingt et vingt fois répétées.

La chronique ne s'arrête pas en si beau chemin. Après *la Pénélope normande*, elle assure que *Agathe et Cécile* feront leurs trois saluts au public; ensuite apparaîtra *Geneviève* sans doute. L'invention est heureuse.

Notre cher jardinier s'est absenté un mois de Nice; soit. Voici l'explication toute simple de cette échappée : il a éprouvé le besoin de serrer les mains calleuses de ses amis d'Étretat ou de Sainte-Adresse. Voilà tout.

— Eh! bonjour! La pêche a-t-elle été bonne?

— Tiens, monsieur Alphonse! Eh ben, comment que ça va?

Digitized by Google

— Bien, mon ami, et vous? et le père un tel? et sa ménagère? et leurs bambins?...

Je gage que ces intéressants détails se trouvent tout au long dans quelque volume des nouvelles *Guêpes*.

M. Jules Lecomte accorde un robuste bon sens, rien de plus, à l'auteur de *Fort en thème*. Alphonse Karr se défend, il est vrai, d'avoir de l'esprit et prend plaisir à ce jeu; mais, bien entendu, à la condition d'être seul de cet avis.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHARLES MONSELET

C'est une partie hasardeuse, celle qui se joue entre les lecteurs et l'écrivain; le beau rôle paraît être pour celui-ci : ne fait-il point les demandes et les réponses? — Le gain est assuré. — Oui, mais que les lecteurs bâillent, et voilà la partie perdue. Le plus souvent, hélas! ils ont de la rancune et ne nous offrent pas de revanche.

Nous sommes rarement de joyeuse humeur, mais à qui la faute? Un vigoureux coup d'épaule nous était dû, on nous réserve un lourd coup de poing; est-ce bien fait pour mettre en gaieté?

Et puis, il est si bon de dire ce qui blesse et ce qui choque! C'est le grand soulagement des poitrines oppressées; on ne nous demande pas notre avis : n'importe! on se serait bien passé de le recevoir; mais nous ne pouvons nous passer de le donner. La chose n'est pas sans danger, il est vrai. Je ne dis cela pour décourager personne. Le duel est bien près d'avoir vécu cependant. Rien n'y est laissé à l'imprévu : on cherche d'abord un terrain bien

Digitized by Google

uni, puis on tire à pile ou face l'inappréciable avantage de voir le soleil aveugler l'adversaire.

A-t-on choisi le pistolet, une fois la distance arrêtée, il faut attendre les trois coups pour entrer en scène. Chaque chose a été réglée sagement à l'avance : on a sous la main, et le docteur qui pansera le blessé, et le fiacre qui l'emportera.

Croiser le fer n'est plus qu'un simple délit; autrefois c'était un crime. On risquait sa tête alors; maintenant on est quitte à meilleur compte : le duel est mort, c'est la police correctionnelle qui l'a tué.

Et que d'imprudents propos après ces sortes d'affaires ! Les voyageurs racontent qu'en Abyssinie, on coupe le bout de l'oreille des nouveau-nés. Croit-on ainsi les protéger ? S'il vient à l'idée de quelqu'un de leur couper la langue, je veux être un des premiers à le proclamer sage.

Ce n'est pas à cause de M. Monselet que je dis cela.

Le caustique écrivain fait cependant grimper sur ses *Tréteaux* des acteurs auxquels sont dus les honneurs de la scène; il affuble l'un d'un habit bariolé, un autre a le masque enfariné. Se figure-t-on le tragique M. Viennet avec une pratique ! et le grave M. Cousin égayant la foule de ses lazzis ! M. Monselet donne en passant un coup de pied à M. Ponsard, une taloche à M. Arsène Houssaye, un soufflet à

Digitized by Google

M. Legouvé, et fait, le dirai-je? un irrévérencieux pied de nez à l'auteur d'*Indiana*. On attrape des bleus sur ces trêteaux-là.

On juge Lucinde à son air candide, Cidalise au jeu de l'éventail, Clitandre à sa pirouette sur le talon, et le critique...

M. Aubryet raconte plaisamment un fait dont il a été témoin aux courses d'Ascot : « Un pick-pocket vient d'être surpris la main dans la poche d'un Parisien; il a mal choisi son temps : les juges qui sont là le condamnent séance tenante à trois mois de prison; c'est de la pénalité par impromptu. »

M. Monselet condamne parfois séance tenante. Il affectionne, lui aussi, la pénalité « par impromptu. »

Ce n'est pas un moraliste austère, sans doute; mais le lui reprocher brutalement, ce serait s'attirer cette trop facile réplique : « Je vois plusieurs de mes confrères se draper dans leur vertu. Eh! eh! les gaillards ne sont point frileux; le manteau n'est pas ample! Et moi aussi j'ai de la vertu! J'ai tout comme un autre des accès de pruderie et des velléités de rigorisme. Si vous me voulez voir briller de tout mon éclat, ne m'obligez pas de m'exécuter à heure dite. Vous l'aurez, votre anathème; il est en portefeuille. Par grâce, patientez seulement jusqu'à la première exhibition d'épaules maigres!... »

Digitized by Google

L'ex-directeur du *Gourmet* est un prosateur de bonne race ; il y a de jolies pages dans *M. de Cupidon*. Mais une chose me fâche : on parle plus encore des ragoûts de M. Monselet que de ses livres. Si le gastronome devient illustre, et que l'écrivain s'en tienne à la célébrité, — je ne mets pas les choses au pis, — le gourmand absorbera l'homme d'esprit : on ne peut lancer de bons mots la bouche pleine.

Je ne dédaigne ni les viandes dorées ni les bouteilles poudreuses ; mais j'aime surtout ces lieux de réunion intime où manger est la petite affaire ; on n'y vient guère que pour faire de l'esprit : chacun apporte son plat.

Je me plais parfois à m'imaginer que cette passion exagérée du bien-vivre est simulée ; que, quittant à jeun un festin de théâtre dont le magasin des accessoires avait fourni le menu, on s'est mis à décrire complaisamment « les enivrantes voluptés » de ces franches lippées, et qu'on titube à faire illusion, après avoir porté des toasts à l'amour absent en choquant des verres vides. Mais il n'y a pas de doute possible, la tendresse de M. Monselet pour la bonne chère n'a rien de platonique : sa bonne humeur se noiera dans un sextuple menton.

Il eût été loin avec un mauvais estomac !

Digitized by Google

ARSÈNE HOUSSAYE

Je viens de lire vingt pages avenantes et caressantes, vingt pages où de Banville et Philoxène Boyer, s'aidant le plus souvent, les habiles, des propres souvenirs d'Arsène Houssaye, ont tracé, la main tiède encore d'une amicale pression, la silhouette tendrement embellie du maître écolier.

Je dois une heure remplie à ces fantaisistes de bon sens, et cependant je leur garde rancune d'avoir battu les taillis sur ma route : tout plaisir est doublé d'un regret. Suivre Arsène Houssaye, c'est heureusement éviter toute monotonie : il lui faut sans cesse des horizons nouveaux. A peine les tableaux de ses peintres favoris sont-ils bien éclairés, à peine ses artistiques merveilles sont-elles entassées dans un désordre satisfaisant, qu'un soupir lui échappe. Tour à tour il a été laboureur, meunier, un brin comédien et quelque peu soldat.

Digitized by Google

Chaque conscrit a, dit-on, le bâton de maréchal dans son sac. Arsène Houssaye, le soldat rêveur, n'avait dans le sien, je le crois, que ses chères tablettes : c'est dans les lettres qu'il devait arriver au maréchalat.

Le blond écrivain a ambitionné les succès de tribune; il a eu même, assure-t-on, des velléités démocratiques. Cet accès de fièvre aurait duré vingt-quatre heures au moins que je n'en serais pas surpris; peut-être est-il allé même jusqu'à se coiffer du bonnet phrygien, mais c'était par pur amour du pittoresque.

Architecte à l'improviste, il se bâtit un nid à sa guise; le nouveau-né aura droit à une place dans ses *Œuvres complètes*. Qu'il sera adorablement inhabitable, ce palais féerique ! Il a l'honneur et le malheur d'avoir un poëte pour créateur. Les décorations seront d'un goût exquis; la statuaire et la peinture feront des prodiges, rien n'y manquera, mais on y manquera de tout.

Après avoir épuisé toutes les ressources de son imagination pour l'ornementation des salons, de la bibliothèque, de la serre, etc., etc., s'il ne trouve pas pour son cabinet de travail de corniches assez légères, de rosaces assez bizarres, il le laissera à ciel ouvert.

Arsène Houssaye est à la fois chaste et libertin : après avoir fait sortir Vénus « des ondes » avec un

Digitized by Google

voile pudique, il se plaît à déshabiller gaillardement quelque charmeuse du temps passé. Ses héroïnes au front radieux, ses vierges les plus pures, touchent la terre du bout de leurs pieds mignons. Il a tout juste la vertu du chrétien qui s'oublie dans la contemplation de marbres délicieusement païens : les fiancées de ses livres entrevoient le lit nuptial derrière l'autel.

Plusieurs de ses familiers, — on les croirait bien renseignés à voir leur assurance; — d'indiscrets confidents affirment qu'il pourrait ajouter à son roman des *Onze Maîtresses délaissées,* ce sous-titre : *Souvenir*. J'ajouterai que telle page de cette histoire semble être un acte de contrition.

Arsène Houssaye historien a des procédés à part. Pour saisir la véritable physionomie des hommes importants d'un siècle, c'est dans le boudoir des femmes à la mode qu'il s'installe; il croque sur un revers de page, à la lueur des bougies, les plus belles entre ces belles; c'est l'heure favorable : elles n'essuient leur rouge qu'au petit jour.

Il a réuni plus de trois cents portraits de ces grandes dames de l'heure galante et réserve une galerie à cette gamme complète de la beauté. Le contemplateur verra revivre des générations dont il n'y a plus trace dans ces regards hautains; dans ces cols voluptueux, que de révélations pour l'observateur! Cette main

Digitized by Google

blanche a gardé l'empreinte d'un royal baiser ; ces sourcils arqués ont inspiré un incomparable sonnet ; c'est une main redoutée qui, tremblante, a posé cette mouche lascive. Ah ! qu'elles seront surprises, ces filles fières, d'avoir à partager les hommages !

Ces confidentes du rabat et de l'épaulette dévoileront plus d'un fait intéressant à qui saura les interroger. — L'alcôve est moins discrète que la salle d'État. — On n'avait point de secret pour elles, qu'elles n'en aient pas pour nous. Que de fois le mot vrai d'une situation difficile a été crayonné distraitement sur l'album d'une mondaine par un diplomate renommé ! Ne pourrait-on pas écrire sur le fronton de cette merveilleuse galerie : *Mémoire pour servir à l'histoire de tous les temps.*

Ah ! qu'Arsène Houssaye apprécie bien le trésor qu'il possède ! qu'on lui a murmuré à l'oreille de doux propos !

C'est tout frais encore de ces confidences précieuses qu'il écrivait *les Aventures galantes de Margot,* une touchante histoire où la prose poétique charme vivement, en ce temps de poésie prosaïque.

N'a-t-elle pas une piquante saveur, cette gouailleuse histoire du *Quarante-unième fauteuil,* ce siége vermoulu illustré par tant d'illustres ! Et celle du *Roi*

Digitized by Google

Voltaire, ce souverain de par le suffrage universel, en faveur de qui ont voté deux générations d'hommes! Faut-il rappeler que c'est à Arsène Houssaye qu'est échu la faveur insigne de dépouiller le scrutin.

C'est un fin diplomate; il l'est forcément devenu dans la maison de... M. Léon Laya. Que d'habileté pour faire sacrifier à Dorine ses diamants! Que de détours pour détacher Célimène du rôle d'Agnès! En dépit de ses jambes cagneuses et de son épaisse encolure, Sganarelle lorgne la jaquette de Mascarille. Pylade jalouse Oreste, et lui tient des discours dont Racine n'est pas responsable. Chérubin a la voix fausse, et veut qu'on fasse bisser ses couplets; ce n'est pas tout, Chérubin, le rideau baissé, ne craint pas de compter les rides de sa marraine.

Le gentil garçonnet d'Arsène Houssaye fait déjà des mots. Le père, accompagné de son fils, était chez Disdéri lorsque celui-ci reçut l'invitation de se rendre au Palais-Royal : le prince Jérome venait d'expirer.

Avant de reproduire les traits de l'illustre décédé, Disdéri se hâtait de pourtraicturer le futur immortel; il venait de prononcer le traditionnel : Ne bougeons plus!

Et le bambino de s'écrier :

— Ah! tout à l'heure, vous n'aurez pas besoin de dire : « Ne bougeons plus!... »

Digitized by Google

Digitized by Google

P. SCUDO

M. Scudo prétend être « de l'école du bon Dieu; » mais le disciple fait bon marché des maximes miséricordieuses du Maître. Je ne sais si, comme il l'assure, MM. Richard Wagner et Hector Berlioz sont la fable de la génération présente, et s'il est bien avéré que ces musiciens convaincus seront la fable de l'avenir : il y a là matière à discussion; mais, en tous cas, un tel coup d'assommoir a lieu de surprendre de la part d'un critique — de l'école du bon Dieu.

Pierre est-il seul en cause, M. Scudo s'entend on ne peut mieux à trouver une transition qui lui permette d'écorcher Paul. Un exemple : après avoir rappelé que l'insuccès de l'opéra *la Nonne sanglante* a été en partie causé par l'insuffisance du poëme, il ajoute : « M. Ch. Gounod a eu le courage d'accepter un pâle libretto qu'ont refusé Meyerbeer, M. Halévy, et jusqu'à M. Berlioz. »

Digitized by Google

Jusqu'à M. Berlioz! Eh quoi! si bas descendre? Le mot paraît dur, pourvu que l'on y songe. Ce malheureux libretto, voué par son auteur aux plus brillantes destinées, a-t-il été assez épouvé! Déjà il avait été souffleté par le refus de M. Meyerbeer et de M. Halévy; mais qu'était-ce que cela, à côté du sanglant affront qui lui était réservé! Se voir refusé — même — par M. Berlioz! Ah!

Qui se serait attendu à voir ce trait acéré glisser sournoisement de la plume d'un critique de l'école du bon Dieu!

Prompt à relever les fautes des autres écrivains, il lui arrive de commettre (le ton docte n'y fait rien) les plus réjouissantes étourderies du monde. Après avoir raillé George Sand qui fait, dans une veine paradoxale, un rapprochement entre le poétique talent de Chopin et la puissance de Beethoven, maître Scudo, encore tout fier de sa petite mercuriale, prophétise que la postérité placera M. Scribe à côté de M. de Balzac, et il met à jour cette opinion à lui personnelle, après avoir tracé de l'ingénieux et fécond vaudevilliste le portrait suivant : « Nous savons tout ce que l'on peut reprocher à M. Scribe, ses négligences de style, la vulgarité de ses types, la fâcheuse disposition qui le porte à rabaisser les élans de l'âme, à ridiculiser l'héroïsme, à ne voir

Digitized by Google

partout que des diplomates de comptoir, des Jérôme Paturot, qui narguent volontiers les passions généreuses et les caractères puissants. » Malgré ces légers défauts, la postérité — si l'on en croit M. Scudo — ne placera pas moins M. Scribe à la droite de Balzac!...

Il confie à ses lecteurs, non sans laisser percer une pointe de vanité, qu'il a l'honneur d'approcher souvent Rossini et Meyerbeer. Encore, s'il trouvait quelque profit en cette illustre compagnie! mais point... Un philosophe définit ainsi le génie : « Une maladie qui brise et tue. » Une maladie, soit, mais pas contagieuse, hélas!

M. Scudo feint de ressentir le plus profond mépris pour les styllistes. Vous, ses lecteurs, n'espérez pas quelque ingénieux parallèle, quelque brillante définition : votre attente serait trompée; le relief et la couleur lui font défaut ; il paraît même en prendre assez facilement son parti. Et ce n'est pas moi qui le blâmerai de limiter ses désirs à ses forces. Anachorète du style, M. Scudo ne sert à ses hôtes que racines sèches et eau claire; peut-être me sera-t-il permis de trouver le brouet un peu maigre.

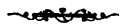
Les noms des Mozart, des Gluck, des Weber sont, dans toutes les bouches, acclamés par la foule enthousiaste. M. Scudo, lui, simple commentateur de leurs

Digitized by Google

chefs-d'œuvre, n'a que la menue monnaie de la gloire : c'est le revenu de ceux qui n'ont pas de capital.

La qualité dominante de l'autocrate de *la Revue des Deux-Mondes* n'est certes pas la modestie ; à l'exemple des héros de Corneille, il pense et dit de lui-même un bien infini. Mais, on en conviendra, la plume du paladin Scudo, quoiqu'elle ait pourfendu plus d'un vaillant, n'est pas la *tizona* du Cid, que je sache.

La physionomie de cet aristarque est celle d'un homme d'étude et de réflexion : le masque est intelligent, la bouche fine, le front bien développé, autant que me permet d'en juger le buste assez médiocre que j'ai sous les yeux. Indifférence coupable ! l'auteur du *Fil de la Vierge* n'a pas encore de statue ; mais patience !...



Digitized by Google

HECTOR BERLIOZ

Que les malédictions descendent sur lui du ciel, et remontent vers lui de l'abîme!

L'INVASION DES BARBARES

LÉGENDE CONTEMPORAINE, EXTRAITE DES TABLETTES DE M. SCUDO, DE LA REVUE DES DEUX-MONDES

Guerre à Berlioz! Sus au rebelle!

Il tente, mais en vain, cet orgueilleux impuissant, d'enchaîner la foule à son char! C'est en vain qu'il brandit sur nos têtes son bâton de commandement! C'est en vain qu'il entraîne à sa suite d'innombrables cohortes! Que ses satellites impies soient maudits!

Sus à l'hérétique! qu'il ne trouve pas un seuil hospitalier! Amis, ne vous laissez pas séduire par ses accents d'illuminé; ce n'est pas un croyant, c'est un convulsionnaire.

Qu'il soit de toutes parts honni, chassé! Unissons-nous pour repousser ce nouvel Attila!

Digitized by Google

Que chacun veille, que chacun s'arme en silence, l'ennemi est à nos portes!

. . . . . .

Honteusement repoussé de Paris, il va de ville en ville, de capitale en capitale. Bouchons-nous les oreilles, afin que les voix enthousiastes des fanatiques qui l'acclament ne nous apportent pas son nom détesté.

Vertigineux délire! il n'est que trop vrai, le vide attire. Si, loin d'ici, le Vandale triomphe, qu'au moins le bruit de ses exploits ne parvienne pas jusqu'à nous.

Ah! le traître! Nous vivions si tranquilles, tête fraîche et nerfs au repos! S'il l'emportait, hélas! demi-dieux de l'ariette et des flonflons, vos beaux jours seraient passés!

Sus au mécréant!

Son sang bouillonne! sa tête est en feu! il se passionne! il s'exalte!... Bah! nos épigrammes et nos quolibets refroidiront bien ce lyrisme débordant.

Bon courage! il va céder, ses forces s'épuisent. Las de lutter, las de souffrir, il va rentrer dans l'ombre. Vain espoir! la fièvre est la source de son inspiration.

. . . . . .

O rage! ô efforts inutiles! D'un coup de pied, il enfonce la porte de l'Institut.

Digitized by Google

. . . . . .

Est-il donc César pour écrire ses Commentaires? L'entendez-vous, il raille! Avant de relater vos hauts faits, l'insolent gémit de n'avoir à dire que « *des riens sur des riens.* »

Ce n'est pas tout. Il parle « *de froids prosateurs, pleins de vanité et d'une ignorance prétentieuse;* » il ne nomme personne; d'où vient que je dresse l'oreille ?

Lâche qui supporte un tel affront!

Je prétends, au plus fort de la mêlée, frapper ce brutal antagoniste. Je ne veux partager avec aucun l'honneur de la victoire; mon légitime orgueil se refuse à accepter un second, qui peut-être revendiquerait la meilleure part de gloire.

Malgré moi, je me souviens de ces deux pensionnaires du Muséum (classe des reptiles à dard). Ils s'étaient saisis de la même proie et ne purent lâcher prise : le plus gros fut obligé d'avaler l'autre! Dénoûment hasardeux.

. . . . . .

Allons, c'est fini ; il se reconnaît vaincu!

Français, il vous accusait de ne pas aimer la musique; sa musique, eût-il dû dire. Votre dédain en a fait prompte justice.

Il vous accusait d'avoir les yeux trop faibles pour

Digitized by Google

apercevoir les sublimes beautés de ses infernales symphonies; soit! l'œuvre de ce présomptueux, c'est le navire symbolique décrit par Lucien : la partie qui plonge dans la mer est admirable, je veux le croire, mais celle qui surnage est difforme.

Amateurs de suaves mélodies, si ce fougueux démolisseur avait triomphé, bientôt vous auriez crié famine. Réjouissez-vous!

Il osait lever les yeux jusqu'au rang suprême; mais nous avons arrêté l'élan de cet ambitieux : au premier obstacle il trébuchait.

L'impudent voulait pénétrer dans le saint temple; mais nous en sommes les gardiens, et notre vigilance n'est pas souvent mise en défaut.

Richard Wagner, lui aussi, avait voulu tenter la fortune; mais la risée générale dont nous nous sommes fait l'écho a chassé bien loin ce ridicule prétendant.

Pourquoi Berlioz n'a-t-il pas profité plus tôt de la leçon?

Le plus plaisant de l'aventure, c'est qu'au moindre succès, l'insensé criait victoire! Sa cause lui semblait gagnée! Il pensait nous tenir tête! Il se croyait de force à nous résister!

On n'a pas idée d'un semblable égarement!

Espérons que sa chute sera d'un salutaire ensei-

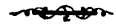
Digitized by Google

gnement pour qui songerait à marcher sur ses traces, et que le goût... Mais d'où vient ce bruit confus?... Quel est ce rire sardonique qui vient troubler ma sérénité et me glacer d'épouvante?

. . . . . .

Bonté divine! c'est la première note de l'ouverture des *Troyens*, d'Hector Berlioz.

Sauve qui peut!



Digitized by Google

Digitized by Google

FRANCISQUE SARCEY

Le théâtre représente les bureaux du journal *l'Opinion nationale*. — M. Adolphe Guéroult est sous l'empire d'un affreux cauchemar : un adolescent lui est apparu aiguisant une plume destinée à lui percer le sein. — QU'ON LE QUÉRISSE! — Deux serviteurs dévoués recueillent la parole du maître ; ils partent à la recherche du coupable, et bientôt l'amènent pieds et poings liés. On le débarrasse de ses liens. C'est lui! c'est l'orgueil de l'École normale! c'est Francisque Sarcey! MM. Edmond About et Taine sont à ses côtés ; l'esprit de Voltaire les accompagne de loin.

SCÈNE PREMIÈRE.

VOLTAIRE, *présent, mais invisible ;* ADOLPHE GUÉROULT, FRANCISQUE SARCEY, EDMOND ABOUT, TAINE, *personnage muet ;* ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE, PEUPLE, SERVITEURS, ETC.

VOLTAIRE, à Taine et About.

O vous, sur cet enfant si cher, si précieux,
Disciples adorés, ayez toujours les yeux.

Digitized by Google

ABOUT.

Grande ombre, assurez-vous, je le prends sous ma garde.

GUÉROULT.

Ah ciel! plus j'examine, et plus je le regarde...
C'est lui! D'horreur encor tous mes sens sont saisis.

ABOUT, à part.

Justes dieux! il connaît, un tel effroi l'agite,
Le style de Sarcey.

GUÉROULT, à Sarcey.

Quel est votre mérite?
Jeune homme, répondez!

ABOUT, intervenant.

Le ciel jusqu'aujourd'hui...

GUÉROULT, à About.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui?
C'est à lui de parler.

ABOUT.

Dans un âge si tendre,
Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre?

GUÉROULT.

Cet âge est innocent : son ingénuité
N'altère point encor la simple vérité.
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

ABOUT, à part.

Daigne mettre, Arouet, ta sagesse en sa bouche!

GUÉROULT, à Sarcey.

Vous êtes sans prôneurs?

Digitized by Google

SARCEY.

Ils m'ont abandonné.

GUÉROULT.

Comment? Et depuis quand?

SARCEY, regardant About d'un air de reproche.

Depuis que mon aîné
Me laisse marcher seul.

GUÉROULT.

Quel pays est le vôtre?

SARCEY.

L'École est mon pays: je n'en connais point d'autre.

GUÉROULT.

Dans quel séjour le sort vous fit-il rencontrer?

SARCEY, soufflé par About.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer!

GUÉROULT, à part.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse!
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder... Je serais sensible à la pitié!
(A Sarcey.)
Venez dans ce palais; vous y verrez ma gloire.

SARCEY, dédaigneux.

Du bon français ici je perdrais la mémoire.

GUÉROULT,

Notre grand Champfleury commence à l'épeler.

SARCEY.

Il ne le parle point.

Digitized by Google

GUÉROULT.

Vous pourrez le parler.
Enfin, jeune Sarcey, vous avez su me plaire,
Je veux bien oublier votre parole amère;
A ma table, partout, à mes côtés assis,
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

SARCEY, à part.

Sainte philosophie!

GUÉROULT, à part.

Il se tait.

SARCEY, haut.

Quelle mère
Je quitterais! et pour...

GUÉROULT.

Achevez!

SARCEY, avec explosion.

Pour quel père!

(Un instant de silence effrayant. — About et Taine implorent Guéroult du regard; il les rassure du geste.)

GUÉROULT.

Imprudent! je pourrais, de mon honneur jaloux,
Vous faire payer cher ce vertueux courroux;
Mais j'ai l'âme sans fiel... Venez, et je vous livre
Les écrivains fêtés (qu'il vous faut de loin suivre)
Dont l'éclat importun blesse votre regard.

SARCEY.

Il se pourrait!

GUÉROULT.

Venez, et sans plus de retard

Digitized by Google

Vos vœux seront comblés ; et je vous abandonne
Barbey d'Aurevilly...

SARCEY, ému.

Tentateur ! Je frissonne
Et ne puis le celer.

GUÉROULT.

De Laprade...

SARCEY, ébranlé.

Arrêtez !

GUÉROULT.

De Banville.

SARCEY, haletant.

Bourreau !

GUÉROULT.

Près de moi vous pourrez
Égratigner ou mordre et le maître et l'adepte,
Et les saints et le dieu... Vous hésitez?

SARCEY, vaincu.

J'accepte !

(Sur un signe d'Adolphe Guéroult, deux serviteurs placent le jeune Franciscque sur le pavois. — Cris, acclamations, clameurs.)

LE CHŒUR

UN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE.

Quel astre à nos yeux vient de luire ?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux?
Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point séduire
A tous ses attraits périlleux.

Digitized by Google

UN AUTRE ÉLÈVE.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît, à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

Digitized by Google

ARMAND DE PONTMARTIN

Les anciens représentaient l'Écho sous les traits d'une jeune sylphide rêveuse et mélancolique; c'est en effet un piètre métier que le sien : il lui faut répéter tant de sottises ! Protestations menteuses, faux serments, elle doit tout redire; aussi ses apartés, j'en suis convaincu, sont entachés de pessimisme. La pauvre martyre doit être bien lasse de sa position de confidente ! Que dis-je, confidente ? Entretenir l'amoureuse envie de Phèdre, c'est là le modeste emploi d'Œnone; mais son expiation finale la relève dans l'opinion.

J'ai pris le sort de l'Écho en pitié; l'ambition m'est venue de relever son rôle passif à la hauteur de

Digitized by Google

celui plus noble de raisonneur. Tholozan, Rodolphe, de Jalin, serrez les rangs!

Tâtons l'aptitude de notre protégée. Le héros de sa pièce de début est M. de Pontmartin.

Écoutons d'abord les mécontents. La parole est au Jules Favre de la troupe :

LE CONTRE.

M. de Pontmartin, c'est un acharné démolisseur! Il a entravé la marche de bon nombre de jeunes écrivains d'avenir; on commençait à les suivre avec intérêt, mais sa parole éloquente...

L'ÉCHO, railleur.

Sa parole éloquente...

LE CONTRE.

...les a, à tout jamais, privés de la faveur publique. Hugo, Balzac, Lamartine, George Sand, Béranger, avaient l'auteur des *Contes d'un planteur de choux* pour adversaire...

L'ÉCHO, ironique.

Pour adversaire...

LE CONTRE.

...ils n'ont pu sortir de leur obscurité.

L'ÉCHO, lugubre.

Requiescant in pace!

LE CONTRE.

Quand il jette des pierres dans les jambes de ses maî-

Digitized by Google

tres, il prend cœur à la besogne; le bruit de ses gros mots l'étourdit et le grise.

L'ÉCHO, sentencieux.

C'est lorsqu'on n'y voit déjà plus qu'on commence à y voir double.

LE CONTRE.

C'est dans un de ces moments-là qu'il a écrit : « Le sens critique est, avec le sens commun, celui qui a le plus manqué à Balzac. » Il est vrai que Balzac, lui, n'eût point trouvé les *Filles de marbre* « plates et niaises. »

L'ÉCHO, imitant la voix de l'acteur Félix.

Plates et niaises ! Sapristi !

LE CONTRE.

M. de Pontmartin est doué du sens critique, — lui; — voyons s'il n'est pas moins bien partagé du côté du sens commun, et d'abord dans cet extrait :

« La diplomatie de Cromwell est peu honorable pour la dignité humaine, peu flatteuse pour la vanité nationale. Mais on est tenté de la lui pardonner en faveur du tableau admirable qu'elle a fourni à l'historien. »

Pourrons-nous dorénavant prendre à partie *l'Inquisition ?* Non, certes, ses scènes d'intérieur ont si bien inspiré le pinceau de Robert Fleury !... Rendons également grâce à Glocester ! N'est-ce point au meurtre des enfants d'Édouard IV que nous devons le dramatique effet de lumière qui a fait le succès du tableau de Paul Delaroche ? (L'orateur s'arrête pour jouir de son effet; il acquiert la conviction qu'il est grand temps pour lui — pour nous — de mettre un point final.)

Digitized by Google

LE CONTRE.

Au moment de porter le dernier coup à M. de Pontmartin, une réflexion m'arrête : est-il bien nécessaire de le pousser pour qu'il tombe ? (Le KELLER de la partie adverse entame la réplique.)

LE POUR.

Que reproche-t-on à notre célèbre client? De protéger les opprimés? nous l'en félicitons ! De prôner les médiocrités ? c'est ce qui fait sa gloire ! (Avec élan.) Soutenir le faible, mais n'est-ce point la mission de l'homme de cœur !... (L'Écho, touché, manque la réplique.)

LE POUR.

Les sentiments haineux qu'on lui prête sont fictifs; je donnerais au besoin dix exemples flagrants de sa magnanimité. En s'escrimant pour la bonne cause, il assène un tel coup de poing sur la tête de son adversaire, que celui-ci reste sur place : le grand pugiliste a frappé si fort, qu'il s'est cassé les ongles. Eh bien, il est sans rancune. Croira-t-on qu'il se trouve des hommes intelligents auxquels les livres de ce grand écrivain sont inconnus? C'est invraisemblable, je le sais, mais les années sont si courtes souvent !

L'ÉCHO, suppliant.

Et les heures si longues parfois !

LE POUR.

N'est-il pas profondément douloureux de voir la prose de M. de Pontmartin cotée, comme celle du commun des immortels, à tant la ligne ?

L'ÉCHO, courtois.

A tant la ligne ? — Le diamant s'achète au poids.

Digitized by Google

LE POUR.

Argument décisif : ses ennemis littéraires, eux-mêmes, reconnaissent que ses études critiques sont œuvre de haut goût : mauvaise partie, disent-ils, mais jeu de maître.

L'ÉCHO, sentencieux.

Dieu n'a pas fait tous les poisons amers.

Digitized by Google

Digitized by Google

JULES JANIN

Notre âme est tellement liée au corps, que, malgré son essence divine, elle se laisse toujours atteindre par les impressions de la matière.
(Ernest Cassegrain.)

C'est dans le professorat que M. Jules Janin a fait son stage de critique. Tel il était et tel il est resté; il exerce sur une autre scène, voilà tout. Ses cours sont d'ailleurs très-suivis; il ne trouve plus cependant en ses élèves la même docilité qu'autrefois. Alors, il lui suffisait, pour les dompter, de leur faire les gros yeux et d'administrer paternellement quelques coups de férule aux plus mutins. Tout est bien changé! L'ex-maître d'étude, de son ancien métier a conservé quel-

Digitized by Google

ques faiblesses; il n'est pas insensible aux gentillesses et aux douceurs : on s'en aperçoit lors de la distribution des couronnes.

Il rend œillade pour œillade, sourire pour sourire; on n'achète pas un honnête homme comme M. Janin : on le gagne.

De sa propre autorité, le feuilletoniste des *Débats* s'est sacré prince de la critique. Aurait-il voulu démontrer le néant des royautés de la terre? Après avoir rançonné Horace et Virgile, il s'enquit d'un autre idiome; le compte rendu du *Louis XI*, de M. Jules Lacroix, est un premier essai en cette langue nouvelle : ce n'est plus du latin, ce n'est pas encore du français. Recueillons les principaux traits.

Et d'abord cette définition :

« Ce qui fait le théâtre et ce qui l'agrandit outre mesure, il n'y a rien de plus facile à dire. (Voyons!) Il n'y faut guère qu'un peu d'honnête invention, un peu de talent sérieux, un brin de poésie, un drame honnête, une joie, un orgueil, une inspiration...

« Ainsi, pas plus tard qu'hier, la passion, la colère et les vengeances d'un vrai poëte, à propos de Louis XI jeune homme, ont rempli d'éloquence et d'intérêt, de sympathie et de curiosité, tous les abîmes du théâtre de la Porte-Saint-Martin. »

M. Jules Lacroix est exigeant s'il n'est pas satis-

Digitized by Google

fait; au dire de M. Janin, « il a composé un drame intéressant, curieux, pathétique, éloquent... Le même auteur nous donnait naguère, avec une verve, une énergie, une pitié digne de tous nos respects, l'Œdipe roi du poëte grec. »

Et cet exorde :

« La nouvelle tragédie est une œuvre abondante en forces, en colère, en douleurs, en pitié; voyez cependant que d'obstacles! que d'oppositions! que de mépris! que de refus cruels! quelle incroyable répulsion de la comédie et des comédiens cette belle œuvre a rencontrée! Comme ils ont traité sans pitié, sans respect, ce vrai poëte! Ils ont préféré à ce beau langage, à ces pressentiments, à cette émotion sincère, à ce mérite, à ce talent, à cet esprit, etc. »

La part des acteurs maintenant :

« Chacun d'eux, remplissant sa tâche avec zèle, a donné à son rôle une grâce, un accent, une force, une valeur... »

Reprenons haleine. J'allais dire : *le Journal des Débats* est le Calvaire de M. Jules Janin, mais la comparaison n'eût pas été juste : c'est le lecteur qui porte la croix.

Pour qui a étudié la philosophie des points, l'étude du genre humain est un jeu facile. Les points d'interrogation trahissent un esprit timide et irré-

Digitized by Google

solu, anxieux de donner à son affirmation un air subordonné; les points de suspension dénoncent un prudent et habile polémiste laissant à ses lecteurs le soin d'achever sa pensée et les obligeant ainsi à se mettre de moitié dans ses insinuations. M. Jules Janin, c'est l'homme de l'apostrophe courante et de l'emphase familière; aussi les points d'exclamation, à chaque chute de phrase, à chaque détour d'alinéa, viennent-ils accentuer sa période.

Pauvre M. Janin! une ombre le gêne, un pli le blesse, un mot l'irrite. Qu'on ne se hâte pas de le blâmer, il est bien excusable. L'auteur des *Gaietés champêtres* était vif et pimpant, souple et agile; mais, depuis... depuis, il a pris du ventre!

A-t-il trente ans? en a-t-il soixante? avait-il hier le mot prompt et la riposte facile? Qu'importe et qui s'en souvient? — il a pris du ventre. Lui, le champion; né des Lucile et des Valère, il passe dans le camp des Géronte; la veste du *gracioso* lui seyait à merveille autrefois. Lui, le beau prodigue, il est devenu d'une abondante parcimonie et d'une fastueuse avarice. Qu'il s'avise de parler matinées de printemps et soirées d'automne... Suspend ta guitare, Lindor, ce n'est plus l'heure de chanter : *Se il mio nome saper voi bramate.*

Un auteur ne peut se complimenter soi-même, ce

Digitized by Google

n'est pas décent; aussi M. Janin, que touche un tel embarras, entreprend-il en grand l'article préface. Nul ne sait comme lui faire faire antichambre aux lecteurs. Introducteur prudent, il les prémunit contre l'ennui, en leur en donnant un léger avant-goût. Il indique le passage du livre où toute femme sensible doit pleurer, et le chapitre que trouvent plaisant les hommes d'esprit.

Une préface de M. Jules Janin, c'est un arc de triomphe sous lequel passent et l'auteur et le livre, et comme cette préface recherchée manquait à un intelligent traducteur de la *Louise Miller* de Schiller, M. Raoul Bravard, l'imprudent s'en est taillé une, et très-ample même, dans un feuilleton du maître. Oyez :

« . . . . . .

« M. Bravard tourne à son gré le vers tendre ou furieux; le vers terrible obéit à sa fantaisie; il ne redoute pas le vers sublime, et même il faut avouer qu'il en trouve avec une prodigalité insensée, de ces vers tout à fait sublimes. Ça sonne et ça brille, ça roucoule et ça crie, et ça vous donne un frisson irrésistible! On dirait le tonnerre, on dirait une suite d'éclairs! Pas un moment de répit, pas un moment de sommeil; ces vers sublimes tombent sur vous comme autant d'étincelles électriques, et vous res-

Digitized by Google

tez bouche béante à cette pluie, à cette averse de *qu'il mourût!* »

Et voilà pourquoi M. Bravard est muet.

On assure qu'ils s'éclaircissent, les rangs des dévots du dieu Janin, et qu'il n'est pas satisfait de ses fidèles : c'est toujours le même temple, mais on n'y brûle plus assez d'encens.

Digitized by Google

ÉDOUARD THIERRY[1]

Lorsque le critique du *Pays* prend la plume, c'est avec une certaine hésitation; il se reproche d'interrompre, par sa venue, des romans de la valeur des *Aventures du jeune Henri* ou de *l'Ame du Navire*, et, qui plus est, de couper le fil de ces intéressants récits par quelques pages finement étudiées; la transition est brusque en effet.

Le dernier chapitre du feuilleton si goûté finissait par un irrésistible : « Ernestine, m'aimez-vous?... » Et, par le bon plaisir de M. Thierry, l'infortuné Ernest attendra quarante-huit heures l'aveu de la bouche bien-aimée. N'est-ce point affreux?

Aussi, le coupable ne se dissimule-t-il pas la faus-

(1) M. Édouard Thierry a — momentanément — quitté la plume de critique pour le sceptre d'administrateur du Théâtre-Français.

Digitized by Google

seté de sa position. Tout en taillant sa plume, il se prononce le discours suivant : « J'ai contre moi les brunes sentimentales et les blondes vaporeuses dont j'ai réduit au silence le héros de prédilection, — héros que je ne remplace qu'imparfaitement, il faut bien l'avouer. Pour me faire pardonner ma présence inopportune, qu'ai-je à leur narrer de bien curieux? Par exemple : La comédie qui vous a tant fait bâiller est une œuvre de premier ordre? je serais bien reçu ; — ou bien : Le mélodrame qui vous a tant fait pleurer est des plus niais? le bon moyen pour rentrer en grâce! »

Il a trop de savoir-vivre pour se faire remarquer dans la critique contemporaine. C'est un des forts, certes; il ne sera jamais un des puissants. M. Thierry n'a pas de ces mots tranchants, de ces jugements tout d'une pièce qui font bondir l'artiste de rage, et se gravent dans la mémoire du lecteur.

J'estime les délicatesses de langage ce qu'elles valent; mais un peu de verdeur n'est pas à dédaigner. Le public, avec justice, n'aime pas les circonlocutions. La pensée doit se montrer visage découvert. Je déteste le voile : si la femme est laide, il ne la cache pas assez; il la cache trop, si elle est jolie.

Les médecins chinois, craignant d'éveiller la susceptibilité jalouse d'un mari ombrageux, passent

Digitized by Google

un fil de soie autour du poignet de la malade; ils jugent à distance de l'état du pouls. C'est, je crois, à l'ombre de la grande muraille que M. Thierry choisit ses modèles.

Homme d'étude et de réflexion, il s'efforce de corriger sa nature. Le feu du génie lui fait défaut; mais il y supplée par la conscience et le talent. Avoir les jambes faibles, c'est un malheur; boiter, c'est une maladresse.

Quelle que soit l'idée qu'il combat, jamais ce critique réservé ne dépasse les bornes de la bienséance; c'est un lettré, et il n'est pas pédant : avec quelle joie on lui aurait fait payer sa science !

Comment ! ma jolie lectrice, dont le mari a Blaise pour patron, vous brodez une paire de pantoufles pour la Saint-Léandre, et M. Thierry vous vient parler morale ! Comment ! un jeune marié octogénaire apprend avec rage qu'il va goûter les douceurs de la paternité ! — Un mari qui n'a pas d'ongles prend mal de telles égratignures, — et M. Thierry lui vient prêcher le pardon des injures !

Il nous arrive, ô confession pénible ! de nous trouver, sous la table, dans la lugubre compagnie des bouteilles vides, et M. Thierry, je le jurerais, ne se permet pas une pointe au désert !

Otez de devant nos yeux ce modèle de toutes les perfections.

Digitized by Google

Les applaudissements ne sont pas en effet pour ce critique modéré : les étincelants paradoxes de ses confrères passionnent les spectateurs. — Que faites-vous, imprudents? Les entendez-vous battre des mains à chaque jet hardi de ce brillant feu d'artifice?

Bravo! vivat! bravo!
Les soleils!,,, le bouquet!... (lisez l'esprit, le style)
Quand, imprévu mécompte, un traître projectile
Change en cris de douleur les hourras commencés.
Leur verve et leurs bons mots sont par tous encensés;
Mais pour ceux-là qu'atteint cette verve indiscrète,
Chacun de ces bons mots recèle sa baguette.
Vrai Dieu! j'en sais plus d'un, des maîtres, s'il vous plaît!
L'oreille rouge encor d'un vigoureux soufflet.
Du bon côté, de plus, on doit prendre la chose
(Se fâcher est d'un sot), cacher mine morose,
Et d'un air gracieux, dût-on — bien bas — pester,
Il faut baiser la main qui vient de nous fouetter.

LE CHŒUR.

Et si nous voulons être battus!

Digitized by Google

THÉOPHILE GAUTIER

L'homme est, en général, irritable à l'excès; pour excuser ce fâcheux travers, que de bonnes raisons à alléguer! La chaleur est-elle étouffante, on nous défend les boissons froides; c'est justement le mets qui flatte le plus le palais que refuse notre estomac : ne se passionnât-on qu'une seule fois en toute la vie, soyez persuadé que ce serait pour la femme du meilleur des amis.

Regardons autour de nous : l'accord n'est pas parfait, ce me semble. La prima donna détonne; vienne le plus prochain lundi, et le critique, terreur des vieilles lunes, se fera le champion des oreilles écorchées. Le créancier traite son débiteur de fripon; il est qualifié par lui d'usurier; le plus souvent ils ont raison tous deux. Gorgias, ventre plein, cerveau vide, veut transmettre sa face immonde à la postérité; mais il lésine pour quelques louis, et l'artiste se venge en

Digitized by Google

faisant le portrait ressemblant. Ici et là on se pique et s'égratigne; coups de bec et d'ongle vont leur train. Le jeune imberbe au franc parler est un sot s'il remet au lendemain sa première leçon d'escrime.

Seul, M. Théophile Gautier se tient en dehors de tout cela; il voudrait « que le genre humain n'eût qu'une seule tête, » et lui donner un fraternel baiser. Seul entre tous ses confrères, il est parvenu à ne pas blesser l'amour-propre des artistes. Encore un peu, et ce bienveillant juge éveillerait leur modestie.

M. Gautier a beaucoup d'amis, — autant que son toit de tuiles, — et quand le vent souffle, la nuée parasite volette, volette alentour du grand distributeur de mil. Nul autre n'y pourrait résister, mais lui fait bonne contenance. Pour contenter tout le monde, il est indépendant au besoin, classique par boutade, et romantique quand l'occasion s'en présente. Il appelle la froideur, sérénité; la ligne sèche, simplicité de la force; l'uniformité, harmonie. Le païen, amoureux de la forme, traite l'incorrection de la ligne de noble insouciance du génie...

Entretient-il ses lecteurs d'une simple nature morte, le peu de poésie du sujet ne glace pas son inspiration : ce malheureux lièvre tout sanglant, c'est un père de famille enlevé brusquement à toutes les affections; il voit l'épouse éplorée, les enfants en

Digitized by Google

larmes, le terrier en deuil; il compte un à un les grains du plomb meurtrier. Hélas!...

C'est une belle mission que la sienne!

Pour consoler la vieille coquette, ce grand cœur fait l'apologie de la ride; à l'amoureux obèse, il dit que le ventre sied bien; sous forme de consolation, au chanteur enroué il fait espérer des notes graves magnifiques. Une pièce est-elle mal reçue, nul ne s'entend comme M. Gautier à faire prendre le change à l'auteur désolé; au plus fort de la tourmente, il prouve au malheureux que tout va bien.

— Mais ces chut répétés? gémit le dramaturge aux abois.

— Ils s'adressent à l'acteur.

— Ces quolibets, ces huées?

— C'est la part de l'actrice.

— Ah! un coup de sifflet!

— Bah! le machiniste qui donne un ordre sans doute.

Le réalisme ne lui sourit guère, et c'est tant mieux : son remarquable talent de styliste s'y embourberait : il n'est pas aisé de « faire sa coupe » dans le ruisseau.

Les spectateurs, éblouis, ont quelque peine à le suivre des yeux dans le brillant tournoi où il combat avec des armes qu'il a lui-même forgées. Néolo-

Digitized by Google

gisme, soit : les écoliers indisciplinés font les grands écrivains; ce sont ces mauvais soldats-là qui gagnent les batailles.

Il faut l'entendre parler de la haute mission de l'art en cette belle langue dont il possède le secret! Encore sous le charme, on veut relire le passage préféré; mais bientôt l'illusion s'envole; le style est chaud, la couleur lumineuse; l'orchestration abonde en détails précieux, mais la mélodie est absente.

Les mots de régénération, de grand art s'épanouissent sur ses lèvres, mais... — Je m'explique :

La musique d'un régiment exécutait un air patriotique, et les badauds battaient des mains. Un passant s'arrête et siffle; on l'entoure, on s'indigne, les mots conspiration, complot, résonnent à son oreille.

— Que me reproche-t-on?

— De siffler l'air national!

— Eh! pardieu! les musiciens le jouent faux.

« Le char de l'état littéraire » roule vers l'abîme, pense M. Gautier. Le maître a le cœur sensible, si sensible, en effet, que pour n'être pas témoin de notre culbute finale, il se détourne en soupirant. Mieux eût valu se jeter à la tête des chevaux; un écrivain doit être maître de ses nerfs, que diable!

Il peut devenir religieux (on a bien fait un Saint-Pierre à Rome du Jupiter Capitolin); mais il ne s'a-

Digitized by Google

genouillera jamais devant une sainte image grossièrement ébauchée.

Un sage a écrit : « Heureux l'homme qui n'a qu'un ennemi. » Eh bien, admettons que M. Gautier soit cet heureux-là ; lorsqu'il ira, dans une cinquantaine d'années, régler les danses des houris, l'ouverture de son testament désappointera plus d'un intéressé.

Brisons à l'avance le sombre cachet :

« De tous les individus intelligents qui m'ont approché, je me suis fait d'enthousiastes admirateurs : ceux-là conserveront de toute façon un bon souvenir de moi.

« Un seul homme, cependant, resta sourd à mes avances ; je l'attache à ma cause par la reconnaissance, en lui léguant la collection complète des toiles créées par mon pinceau ; si je possédais quelque objet plus précieux, je n'hésiterais pas à lui en faire don.

« Th. GAUTIER *pinxit*. »

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉDOUARD FOURNIER

« CHÈRES LECTRICES ET CHERS LECTEURS,

« M. Jules de Prémaray, assez gravement malade, est dans la nécessité de prendre du repos. M. Édouard Fournier, qui a bien voulu se charger de le suppléer, sollicite toute votre indulgence. » (Quelques légers murmures bientôt étouffés par de raisonnables bravos.)

On connaît le beau livre de Balzac : *une Fausse Maîtresse*. Un honnête homme, regardé d'un œil complaisant par la femme de son ami, use d'un sublime stratagème pour éteindre cette passion naissante : il dissimule son éclatant mérite et ses facultés rares. Tel est le rôle que joue M. Fournier, et non pas sans succès, vraiment.

Le résultat des efforts du critique par *intérim* de *la Patrie* ne sera tout à fait satisfaisant qu'autant que M. Jules de Prémaray sera salué au retour

Digitized by Google

par des vivat enthousiastes; sinon, rien de fait. Mais, objectera-t-on, tant de grandeur d'âme ne peut être comprise du vulgaire. Il est en effet profondément affligeant de donner au monde un tel exemple de vertu et d'être incompris. On dit même que M. Fournier se désole.

— Ah! cher critique; seriez-vous homme à vous inquiéter de quelques méchants propos?

— Les maîtres du genre, ne devinant pas le noble motif qui me fait agir, me raillent sans pitié.

— Eh quoi! pouvez-vous le penser? Des barbons!

— Parce qu'ils n'ont pas de dents, est-ce à dire qu'ils ne mordent plus?

— Euh!

— Et les jeunes gens, qu'aucun sacrifice n'a don d'émouvoir, ne manquent pas de s'écrier : Pourquoi s'être jeté pieds et poings liés au milieu du courant? Il se serait bien noyé sans cela.

Parfois il disparaît. Ses amis inquiets partent à sa recherche ; sa passion dominante leur étant connue, ils entreprennent avec ardeur des fouilles dans les bouquins, et bientôt le ramènent dans le monde des vivants, sain et sauf, mais quelque peu poudreux.

Autrefois, pas de bibliophile qui ne fût bibliomane.

Digitized by Google

Le type primitif a traversé plusieurs siècles sans s'altérer; le bibliophile était un être fantastique; il n'était pas plus chrétien que musulman, il était autant Chinois que Français. Il s'isolait de tout contact humain, n'avait pas d'ami et mourait vierge: l'amitié et l'amour nous volent des heures studieuses. Il n'avait pas d'amour, mais il dépouillait son front pour des mortes adorées : une mèche pour madame de Sévigné, une boucle pour madame de Tencin. Il était sourd et muet : à quoi bon parler? Écouter, à quoi bon?

Il commentait, annotait, compilait; il recevait les confidences des morts vénérés, et jamais ne donnait œuvre de son cerveau; improducteur fécond, il se complaisait dans une laborieuse immobilité. Il prenait le suc des fleurs et ne produisait pas de miel. Eût-il seulement connu de nom les Michelet, les Renan, les Quinet? Ah! s'ils étaient ceints de bandelettes, ou si leurs cendres reposaient dans l'urne funéraire, à la bonne heure!

Et quand passait cet érudit d'un autre âge, les groupes s'ouvraient devant lui. On contemplait avec une curiosité mêlée de superstitieuse terreur ce bonhomme au dos courbé, au front déprimé, à la démarche lente et silencieuse. Son pourpoint fané s'harmonisait avec la reliure de ses vieux livres, et

Digitized by Google

son visage, touchante flatterie, avait le ton jaune des anciens parchemins. Pilate, il aurait fait du lavement de mains un simulacre.

Mais le bibliophile a perdu sa couleur légendaire, son originalité personnelle; maintenant c'est un homme! Et c'est là le mal, il vit, il aime, il rit, il pleure, il souffre, il est des nôtres. Il a l'ongle net et la joue en fleur; à des bien vivantes, il fait le sacrifice de sa toison : Vénus tonsure les siens. Philologue dégénéré, les vieux idiomes lui échappent, depuis qu'il parle le jargon d'aujourd'hui, qui sera la langue de demain. Elles sont loin les heures de calme! Où est-elle la retraite inaccessible? Il valse dans le monde, il dit son mot sur la question romaine et griffonne des vers langoureux sur l'album de mademoiselle Fiocre. Que l'on ne trouble pas le studieux tête-à-tête, si l'on veut que le savant procrée. Il a voulu avoir un pied dans le vieux monde et un pied dans le monde nouveau; mais le grand écart n'est pas un acte héroïque, aussi ses deux maîtresses le raillent-elles de la belle façon.

M. Édouard Fournier n'a pas de répit : aujourd'hui, deux drames et trois vaudevilles le réclament; hier trois revues et deux comédies l'appelaient. Malgré les douces promesses des affiches, le feuilletoniste malgré lui ne quitte ses maîtres qu'avec cha-

Digitized by Google

grin; il ignore ce qui l'attend, cependant; s'en douterait-il par hasard? Il achève en ce moment une grande histoire de Paris; on compte sur une œuvre : un savant naturaliste de mes amis compare M. Fournier au *ficus Indica,* arbrisseau qui, paraît-il, ne croît que parmi les ruines.

On annonce le retour de M. de Prémaray comme très-prochain; sa rentrée ne manquera pas d'intérêt. Voici, sauf quelques variantes, de quelle façon se passera la cérémonie de réinstallation :

M. Édouard Fournier, *critique sortant.*

« Au moment de céder la plume à M. Jules de Prémaray, je considère comme un devoir, cher à mon cœur, de remercier le lecteur de la bienveillance qu'il a daigné me témoigner; je ne me suis point dissimulé combien ma mission était périlleuse, aussi n'est-ce pas sans hésitation que je me suis décidé à la remplir. Comment, en effet, se déterminer à succéder au critique si judicieux, qui sut toujours allier à la logique inexorable l'urbanité du gentilhomme? Quel orgueilleux tenterait de se mesurer avec cet esprit si prime-sautier, avec ce conteur si ingénieux, si... enfin, si... »

M. Jules de Prémaray, *critique rentrant.*

« Au moment de ressaisir la plume, je ne puis me

Digitized by Google

défendre d'une terrible appréhension. A cette même place que M. Édouard Fournier illumina de tout l'éclat de ses brillantes dissertations, est-il prudent de s'aventurer? Cet étincelant écrivain n'a-t-il point entièrement captivé les lecteurs par le charme irrésistible de son style? Comment oser prendre la parole, après ce fin critique qui sut être savant sans sécheresse? Que dire après ce chercheur qui... après ce profond penseur qui... que. . »

Digitized by Google

PAUL DE SAINT-VICTOR

M. Paul de Saint-Victor recevra lundi prochain et les lundis suivants.

M. Paul de Saint-Victor s'est acquis une réputation de causeur émérite; grâce à lui, le rez-de-chaussée de *la Presse* est le rendez-vous ordinaire de la bonne compagnie; il y tient bureau d'esprit musqué et de bons mots assortis, à la grande joie des délicats et des raffinés.

Il s'acquitte de son rôle avec une suprême distinction et un atticisme parfait, et fait les honneurs du logis avec une aisance rare.

Un tomahawk à l'aspect belliqueux l'amène à évoquer le souvenir des héros de Cooper; à leur suite il vous entraîne vers les bords de l'Ohio. Suivons-le de bonne grâce. Un parasol chinois lui remet en mémoire une maxime célèbre de Confucius; il est bon de paraître écouter cette citation avec le plus vif in-

Digitized by Google

térêt. Ce cher cicerone s'attristerait si vous passiez distraitement devant certain livre d'Heures d'une châtelaine du moyen âge; — une goutte de sang macule le précieux missel; — ne manquez pas de vous enquérir de l'histoire tragique qui s'y rattache, si vous avez quelque souci des convenances.

Un yatagan se repose des fatigues d'une existence agitée entre un éventail Pompadour et une pipe turque. Ce serait désobliger l'homme excellent qui vous choie, que de ne pas compter, sur l'acier recourbé, les entailles en dents de scie, titres de gloire de cette arme curieuse.

Vous allez enfin pouvoir prendre congé.

Après avoir témoigné, en homme bien élevé, toute votre admiration pour la bibliothèque du maître, il vous est permis de vous esquiver, non peut-être sans murmurer, ingratitude notoire. M. Paul de Saint-Victor se mire dans son style, sans crainte de la noyade. Il bâtit ses feuilletons à l'exemple de ce mahométan magnifique aux frais de qui l'on construisait une splendide mosquée : il fit mêler du musc au ciment, afin qu'elle fût tout entière et à jamais parfumée.

C'est le pinceau fleuri des portraitistes de ruelles. Je détache quelques feuillets de son album mondain :

Silhouettes féminines. — « Mademoiselle Nelly

Digitized by Google

a le bec et le ramage de cette chose ailée que l'on appelait une grisette. »

« Mademoiselle Coraly Guffroy, du Cirque : « Une jolie voix égarée dans un temple guerrier, comme un oiseau chanteur qui ferait son nid dans la bouche noire d'un canon. »

« L'Alboni, dans le rôle d'*Acuzéna* la sorcière : « C'est un rossignol faisant son sabbat. »

« Mademoiselle Blanche Pierson, sous le capuchon d'un ermite, rappelle ces statues de l'amour des temples ruinés auxquelles le temps moqueur suspend une barbe de mousse. »

« Léonie Leblanc, en habit de sérail, ressemble aux petites sultanes de Crébillon fils, qui sortent en riant d'un œuf enchanté. »

« Mademoiselle Emma Livry rappelle cette fortune aérienne de la *Dogana* de Venise, qui tourne sur son globe d'or au moindre vent des lagunes. »

On n'est pas plus galant.

On discuterait sans profit M. de Saint-Victor. Il faut le rejeter avec dédain ou l'admettre sans condition. L'incandescent phraseur n'est pas pétri d'un vulgaire limon ; il franchit les ravins, escalade les cimes élevées, et parfois se perd dans les nuages. Il s'élance ! il bondit ! il vole !... — Qu'il marche, c'est

Digitized by Google

assez. — Cette exigence indique une nature prosaïque et positive, nous le confessons en toute humilité.

M. Paul de Saint-Victor évite sagement le ton doctoral ; il a une sainte horreur des épithètes maisonnantes et des périphrases brutales, ce dont lui savent gré ses justiciables, — artistes et écrivains, — peu habitués qu'ils sont à tant d'urbanité.

Ce n'est pas un agneau inoffensif, cependant : quoiqu'il ait le sourire sur les lèvres aux heures mêmes de ses terribles colères, plus d'un souffreteux rimeur porte ses marques : sourire, c'est une façon de montrer les dents.

Digitized by Google

B. JOUVIN

La passion crée, et la rhétorique juge. M. Jouvin ne connaît point les entraînements de la passion ; les égarements des sens lui sont inconnus : Rodrigue, il n'aurait pas tué le père de son amante ; Chimène, il n'eût pas épousé le meurtrier de l'auteur de ses jours. Si la plus blonde des ingénues a été mise à mal, et que le père noble frappe sans pitié « l'infâme séducteur, » M. Jouvin ne craint pas d'insinuer que la lame vengeresse rentre dans le manche. — O scepticisme ! — Si l'amant en délire, voulant avancer le doux instant du rendez-vous, se précipite dans le torrent qui le sépare de « l'objet adoré » sans songer

Digitized by Google

au danger auquel il s'expose, « si ses forces trahissent son courage, » s'il se noie... M. Jouvin ne manque pas de proclamer d'un ton doctoral qu'il eût été plus sage de chercher un gué. Il sait, — que ne sait-il pas! — que le soleil de théâtre n'est qu'une lanterne fumeuse; aussi le fixe-t-il avec orgueil. On n'est pas un aigle pour si peu. Cet homme ne respecte rien : il ne croit point aux serments d'Almaviva, il doute de la vertu de Rosine. Rien n'est sacré pour lui : on le voit hausser les épaules quand son voisin de gauche applaudit, et sourire de pitié lorsque le voisin de droite pleure.

C'est un saint homme, sans conteste, quoiqu'il défende le pouvoir temporel du pape et l'inviolabilité des prêtres dans le style qui lui sert à rendre compte des *Deux Aveugles* et de *Tromb-al-Kasar;* il apprécie en mêmes termes, mais non pas avec le même succès, le mandement de quelque évêque exalté et le dernier mélodrame goûté des titis.

M. Jouvin ne se sépare guère plus de sa lorgnette de spectacle que de son Eucologe; de la place qu'il occupe dans la nef, il songe à son feuilleton du lendemain; l'acteur en faveur et le prédicateur à la mode se partagent ses suffrages. Un peu distrait par nature, souvent il s'étonne de ce qu'on ne lui offre pas d'eau bénite au contrôle.

Digitized by Google

C'est l'homme du holà ! et du fi donc ! des hoquets d'indignation et des soulèvements de cœur. Il prend en pitié les généreux élans, et, de son majestueux dédain, soufflette les niais qui aspirent à la libre éclosion; puis il appose d'un air triomphant au bas de ses puériles redondances la fleur de lis qui lui sert de cachet. Ici l'homme se révèle : ce sont les chétifs qui sont voués au blanc.

Il est haineux, ce chrétien-là.

A ses heures, M. Jouvin aiguise le trait gaulois, mais sans réussite franche : l'argent d'avare sent le renfermé. C'est à l'histoire naturelle (règne animal) qu'il doit ses plus heureuses intentions comiques; j'emprunte à un bénédictin du café Riche quelques exemples curieux.

C'est de l'exécution de *Don Giovanni* qu'il s'agit.

« Carrion, dans le rondeau célèbre d'*Il mio tesoro,* a la sensibilité et la voix plaintive d'un jeune mouton qu'égorge le boucher. Si son chant a fait rêver quelqu'un dans la salle, ce ne peut être qu'à de bonnes côtelettes cuites à point. »

Que dites-vous de ce léger aperçu?

Et d'abord *du jeune mouton qu'égorge le boucher*? N'est-ce point bien fait pour impressionner vivement les âmes sensibles? Afin d'atténuer l'horreur produite par ce sanglant sacrifice, l'habile homme

Digitized by Google

laisse entrevoir, comme compensation consolante, *de bonnes côtelettes cuites à point.* — On n'est pas plus adroit.

Dans *Don Giovanni* toujours, le costume de madame Borghi-Mamo lui rappelle « ces chiens savants déguisés en sultanes, qu'on voit aux Champs-Élysées accroupis sur l'orgue d'un Savoyard. »

Bravo ! bien décoché ! Le trait porte.

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits !

Mais remarquez, je vous prie, comme cet aimable écrivain affine galamment le madrigal :

« Mademoiselle Favart, a-t-il écrit, roule plus que jamais dans son front ses grands yeux de brebis pâmée. »

Que vous disais-je ?

« Madame Pauline Viardot, dit-il, nous fait entendre des sonorités d'abattoir. »

Sévère est la critique, mais le tour en est des plus gracieux. Nouvelle rechute :

« L'abondance dramatique de mars, succédant à la stérilité de février, me représente assez bien les sept vaches maigres de l'Écriture.

« Dans tout ce bétail qui s'est rué tout à coup, et sans que le bouvier criât gare, sur les scènes parisiennes, la qualité de la marchandise répond-elle tou-

Digitized by Google

jours à la quantité? — Euh! euh! — La pièce de M. Paul Meurice, — vache maigre; — la comédie de MM. Scribe et de Biéville, — vache centenaire; — les quelques actes de vaudevillistes jeunes, joués place de la Bourse, — jeunes veaux morts du charbon.

« Mais c'est assez de comparaisons saugrenues comme cela (*sic*). »

Nous ne le lui faisons pas dire!

Digitized by Google

Digitized by Google

GAVARNI

Avant de connaître les satires de ce philosophe à l'amertume souriante, j'étais d'une candeur rare ; ma conviction profonde était alors que ces demoiselles les actrices, tout entières à leur rôle, ne prêtaient aucune attention aux petites mines des Brummels de l'avant-scène ; mais Gavarni a soufflé sur ces douces illusions.

La poudre de riz est pour lui transparente ; il analyse impitoyablement les roses de la joue et le carmin des lèvres, nous dit le sous-entendu des regards en coulisse, et tire d'un simple clignement d'yeux des conséquences qui font frémir.

Digitized by Google

Ces jolies filles tant applaudies ne sont donc pas des jeunes personnes poussées vers le théâtre par un irrésistible amour de l'art? Il paraîtrait que non.

Chicard, le grand Chicard croit avoir beaucoup fait pour la réputation de Gavarni. Le célèbre sauteur reconnaît bien quelque mérite à son rival renommé, mais c'est trop s'occuper, lui semble-t-il, d'un homme qui ne réussit pas mieux le *cavalier seul*.

Il ne le voit pas d'un mauvais œil, cependant; Chicard a conscience de sa propre valeur, Chicard n'est point jaloux.

Le bruit avait bien couru, autrefois, que Gavarni s'occupait de navigation aérienne, mais on n'y songeait plus guère aujourd'hui, et voilà qu'on apprend qu'il a tenté l'entreprise.

Gavarni rêve une planète inexplorée; il place en vigie un homme sûr, à l'ouïe fine, à la vue perçante.

. . . . . .

Terre! terre!

. . . . . .

LA VIGIE.

La foule sort d'un grand théâtre... Quel enthousiasme! J'entends citer des mots délicieux contre l'Académie; on rit beaucoup d'un quolibet à l'adresse des maris trompés. Les critiques se frottent les mains d'un air satisfait.

Digitized by Google

GAVARNI.

Le temps est à l'orage, et le baromètre au beau fixe.

LA VIGIE.

Ici, c'est un bien autre tableau : les spectateurs ont le visage baigné de larmes; voilà qui parle en leur faveur, maître.

GAVARNI.

Jamais on n'a autant pleuré que depuis qu'on est si peu sensible.

LA VIGIE.

Être habile au jeu de Colin-Maillard de la Bourse, c'est porter le bandeau en sautoir. Dans le journalisme, être habile, c'est appeler les lecteurs « mes pratiques » : le style de l'écrivain trahit l'enrouement chronique de l'homme. Être habile, c'est aussi en même lieu, dans les brûle-parfums officieux, renouveler d'une main pieuse la myrrhe et le cinnamone.

GAVARNI.

Des aromates hors de prix.

LA VIGIE.

Quels originaux! Ils s'intéressent à un rustre et tentent de le décrasser. A quoi bon ce travail surhumain? Le dorer vaudrait mieux; ils auraient un millionnaire de plus...

GAVARNI.

Auraient-ils un rustre de moins?

LA VIGIE.

On pourrait croire qu'ils ont entendu mon conseil; notre homme fait partie de la noblesse d'écus... Chez lui tout est marqué à son chiffre : un million. Nouvelle joie : le vieux satyre épouse une jeune vierge.

Digitized by Google

GAVARNI.

Garde à lui! Il est mauvais d'avoir une extinction de voix un jour de première représentation!

LA VIGIE.

Le drôle n'est pas content de son sort; il gémit amèrement de n'avoir qu'amour banal pour son argent.

GAVARNI.

De quoi se plaint-il? C'est l'intérêt légal.

LA VIGIE.

Que d'êtres incomplets! Les trois quarts sont dans la position de John, l'ancien coureur, trop lourd pour la selle, trop fluet pour le siége. — Ah! maître, j'entends des femmes prononcer votre nom; elles vous reprochent d'avoir dévoilé leurs fourberies.

GAVARNI.

Bast! elles ont un répertoire varié, et quand la mémoire leur manque, elles improvisent.

LA VIGIE.

Je vois des drôlesses tenir le haut du pavé; fouettez-les en place publique...

GAVARNI.

Point. La galerie prendrait goût au spectacle.

LA VIGIE.

C'est un pays où l'intelligence est appréciée; on y honore noblement le génie... Que vois-je! Des impuissants jettent des pierres aux statues! Maître, maître! ne les fustigerez-vous pas?

Digitized by Google

FIORENTINO

M. Fiorentino est à la tête du régiment des critiques, non à titre de colonel, détrompons-le, mais comme simple tambour-major : c'est lui qui règle les *ra* et les *fla,* les aubades et les charivaris. Voyez les plus brillants équipages, les maîtres eux-mêmes les conduisent, c'est la mode. Dans le monde littéraire, ce ne sont pas, on le voit, les maîtres qui tiennent les rênes ; ce n'est pas la mode, il paraît.

Écoutez M. de Rovray patiemment, M. Fiorentino sans dédain, et dites s'il est vraisemblable qu'ils aient eu tous deux la même marraine.

Celui-ci s'entretient avec les vivants, celui-là con-

Digitized by Google

verse avec les morts; on ne peut parler sur le même ton, on le comprendra, de Rossini et de M. Clapisson. Pour passer de *Il Barbiere* à *Fanchonnette,* il n'est pas de transition possible. Au *Moniteur,* la cravate blanche est de rigueur, M. de Rovray ne l'ignore pas; au *Constitutionnel,* le cérémonial est moins sévère, et M. Fiorentino ne se gêne point pour mettre habit bas.

L'un, grave, solennel, sentencieux, s'efforce de se maintenir dans les hautes régions du grand art; l'autre gamine et gambade comme s'il était encore au *Corsaire;* c'était la bonne école; disons en toute justice qu'il avait des dispositions : le maître de danse enseigne à mettre les pointes en dehors, mais la légèreté ne s'apprend pas.

On ne vit certes jamais transformation si complète. Et la galerie d'applaudir de toutes ses forces. M. Fiorentino, considéré sous cette double face, rappelle tout à fait le pauvre diable de la place publique : il fait très-adroitement passer sa bosse du dos à l'estomac.

Il signor Janus a produit en Italie un drame qui a eu beaucoup de succès; mais il est bon de rappeler que l'idée première, les situations, le dénoûment et le style étaient empruntés à une nouvelle de M. Léon Gozlan. En permettant l'emprunt, M. Gozlan fut désintéressé, car il savait bien que ce

Digitized by Google

n'était pas à charge de revanche. M. Fiorentino a une réputation de puriste bien établie. Il parle en perfection la langue du Dante, dit-on en France. Il passe pour un pur grammairien français en Italie. Puisse-t-il n'avoir pas d'autre ambition !

Les artistes pâlissent quand on le nomme. Ils se croient toujours sur le point d'être dévorés. Strabon dit avoir vu sur les bords du Nil un crocodile qui portait des boucles aux oreilles; la foule, dans l'espoir de se le rendre favorable, le nourrissait de gâteaux au miel. L'étude des anciens est d'un haut enseignement.

Des charlatans se disent capables de nous mettre à jamais à l'abri de toutes sortes de morsures; je connais de pauvres comédiens et de jeunes auteurs qui se seraient bien trouvés de connaître cette précieuse recette.

M. Fiorentino s'est un peu adouci dans ces derniers temps; il s'est dit sans doute : Froncer le sourcil creuse à la longue une ride; — on le lui a laissé entendre, peut-être.

Il passe l'été à Vichy. Espérons tout de ces eaux miraculeuses. Notre maître nous reviendra, n'en doutons pas, affable, mesuré, serviable; désormais, plus de boutades de mauvais goût, plus de sorties violentes. Les articles qu'il date de la fontaine bénie

Digitized by Google

sont considérés comme de véritables bulletins de santé; on y peut suivre l'action salutaire du traitement. Déjà l'on constate chez le sujet l'absence de toute aigreur; le sang est moins bouillant, le pouls plus tranquille.

Ses jugements n'ont pas encore beaucoup de stabilité, mais bast! Il croit que l'article écrit hier est déjà oublié aujourd'hui; c'est faire preuve de modestie. Il y a donc un mieux sensible dans son état. Souhaitons que la bonne fée qui se tient aux abords de la bienfaisante source ne se laisse pas décourager par la difficulté de mener à bonne fin cette cure merveilleuse; espérons qu'elle prendra notre sort en pitié.

Dernière nouvelle : M. Fiorentino est, envers les artistes de Vichy, caressant et tendre. Mettons les choses au pis, il sera au moins bienveillant au retour.

On remarquera que nous n'affirmons rien.

Digitized by Google

XAVIER AUBRYET

On ouvre sans défiance un de ses livres, et, bon gré mal gré, il faut oublier dès les premières lignes l'inimitié de celui-ci, la sympathie de celle-là, et vivre de la vie du personnage qu'il lui a plu de créer.

Parlez-nous plutôt de ces inoffensifs auteurs que l'on lit machinalement, que l'on quitte sans regrets! Ils ne sont pas indiscrets, ils nous laissent toute notre liberté d'action, ils nous bercent doucement, ce sont de véritables amis.

Vous tous qui réunissez les qualités que je viens d'énumérer, recevez ici l'assurance de notre gratitude. Critiques acerbes, cessez de tourmenter ces

Digitized by Google

hommes excellents, laissez-les faire en paix leur estimable métier.

Quant au maître-diseur, « c'est un serpent qu'on réchauffe en son sein. » (Latour Saint-Ybars.) Devriez-vous partir, il vous retient; eussiez-vous dû rester, il vous appelle. Que de fois avons-nous oublié « l'heure du berger » (Arsène Houssaye), en compagnie de Bernerette et de Mimi Pinson! Des moralistes appellent cela, je crois : lâcher la proie pour l'ombre.

On trouve, dans les jugements de cet écrivain, autre chose encore que de l'esprit, et, s'il m'arrivait d'affronter « les rigueurs du parterre » (Viennet), l'opinion de M. Aubryet ne me serait pas indifférente. Il est cependant sujet à des bizarreries extraordinaires. Un jour M. d'Ennery est son Dieu, il le présente au lecteur ébahi comme un écrivain de mérite; — le paradoxe est brillant, — une cause abandonnée de tous est la bonne fortune de l'avocat hardi; — mais faire de ce notable commerçant un homme de lettres digne de ce nom! c'est un peu fort. N'avons-nous point trop de preuves du contraire, des preuves par écrit, hélas!

M. Aubryet aime à ne parler que lorsqu'il a quelque chose à dire; il tient à se singulariser. Je connais peu de pages aussi chaleureuses que celles qu'il consacre à l'apologie de la critique, dans son livre *les Juge-*

Digitized by Google

ments nouveaux. On ne songe point, en les lisant, qu'il n'est point désintéressé dans la question. « La critique, dit-il, est aujourd'hui une puissance originale, qui traite d'égal à égal avec les conceptions, et n'attend plus, pour penser, que ses patrons aient daigné mettre en branle leur cerveau; créatrice dans l'ordre abstrait, tandis que la production directe est créatrice dans l'ordre concret, elle suit une ligne parallèle; c'est une sœur vouée, non à l'impuissance, mais au célibat.

« . . . . . .

« Ne plus détruire, reconstituer; ne plus nier, constater; ne plus réformer, expliquer; établir, entre le monde des faits et le monde de la fiction, un débat contradictoire; achever de donner aux réalités une âme, ou un corps aux idéalités; lancer un nom, classer un talent, fertiliser une donnée, déterminer une perspective, former pour le public le chyle de sa nourriture spirituelle, car, au moral comme au physique, il n'y a que ce qu'on digère qui nourrisse; faire des rois sans donner une couronne, telle est l'économie de la critique moderne. »

C'est là l'éloquence de la conviction, si je ne me trompe.

M. Xavier Aubryet ne voit pas l'espèce humaine sous un séduisant aspect. Veut-on lui être agréable,

Digitized by Google

il suffit de remarquer que les traits de morale en action ont à peine fourni la matière d'un petit volume. Il sourit si l'on ajoute que l'homme que n'effrayerait pas une maussade besogne ne pourrait, en toute une vie laborieusement remplie, parcourir la centième partie des maximes vertueuses qui ont été alignées depuis le déluge.

Joue-t-il avec une jolie femme, il a parfois la gracieuseté de perdre, mais non pas le courage de cacher qu'il s'est laissé battre. Il croit à la tendresse maternelle, mais il s'abstient de complimenter une jeune mère sur la beauté de sa fille, à moins que l'enfant n'ait encore les dents de lait. Un galant homme reconnaît-il l'enfant que lui a donné une maîtresse fidèle, M. Aubryet de s'écrier : Billet de complaisance! La maison du voisin est fermée; est-ce pour cause de mariage ou de décès, notre sceptique l'ignore, mais il affirme qu'un malheur est arrivé.

Les grammairiens anglais ont fait de péché un mot féminin; aux yeux de M. Aubryet, ces savants-là sont de grands philosophes.

Digitized by Google

J. BARBEY D'AUREVILLY

Il y a deux hommes en cet écrivain, le critique et le romancier. Si le premier de ces deux hommes avait à rendre compte des livres du second, il apporterait dans son analyse, j'en suis convaincu, sa rigidité ordinaire.

Une vieille Maîtresse le mettrait surtout hors de lui, il n'en pourrait supporter la teinte mi-sacrée, mi-profane, et ce ne serait certainement pas *l'Amour impossible* qui lui ferait prendre goût à la psychologie.

Barbey d'Aurevilly, le critique, ne s'étant pas fait faute de crosser les maîtres, ne pourrait décemment ménager le romancier Barbey d'Aurevilly.

Digitized by Google

L'austère publiciste se trouverait alors dans la position du héros d'un vieux mélodrame : exécuteur des hautes œuvres de son métier, il se trouvait fatalement forcé d'*exercer* sur la personne de son frère. Consommer au nom de l'art le terrible sacrifice, ce serait le martyre pour M. Barbey ! Mais cela ne devrait pas l'arrêter, il aurait d'illustres modèles. C'est à tort qu'on a représenté saint Louis soutenant de la main la couronne d'épines, il ne l'écartait pas de son front.

M. le feuilletoniste du *Pays* serait dans l'obligation de relever les redondances verbeuses et la phrase entortillée familière à l'auteur de *l'Ensorcelée*. Il ne pourrait faire moins, après avoir dit du style de M. Jules Simon : « C'est du vicaire savoyard *baveux !* »

M. Barbey censeur traite ainsi un grand historien : « M. Michelet, *cette grêle couleuvre !* » Comment devra-t-il classer le romancier d'Aurevilly, proportion gardée ?

On a voulu faire de ce dernier un millionnaire de l'esprit. M. Barbey pourra-t-il accepter le compliment à la lettre, lui si diffiile sur ce chapitre ? L'osera-t-il, après avoir dit que l'esprit de Voltaire lui faisait l'effet « d'un bruit de grelots mis en vibration par les mouvements pétulants d'un singe ? »

Il lui serait impossible de passer sous silence le

Digitized by Google

papotage puéril et les dissertations creuses qui rendent si fatigante la lecture des œuvres de M. Barbey d'Aurevilly ; il ne pourrait, sans partialité, se taire, après n'avoir pas craint de dépeindre ainsi M. de Humboldt : « Cet immense commère du globe, cet immense bavard, qui stagnait, écumait, et qui ne s'écoulait pas. » Le critique ne devrait pas adoucir ses formes, ou sinon, qu'en penseraient les admirateurs de Stendhal, « cette crapule de génie? »

Et voyez donc quelle ingrate besogne le romancier a taillée à l'aristarque ! Celui-ci ne serait-il pas en droit de dire à celui-là : « Tandis que j'essaye, à force d'ascétisme et de macérations, de m'élever au-dessus de l'humaine faiblesse, vous entassez sans honte détails scabreux sur fond obscène ; je vous renie ! »

On connaît les usages de certains amateurs de chair fraîche : lorsqu'un des leurs tombe malade, ils s'empressent de l'égorger, de peur que la maladie ne le fasse maigrir, et de n'en pouvoir plus faire qu'un médiocre repas.

Cela rentre bien dans notre façon de voir ; aussi, c'est au commentateur que nous nous adressons : il est en pleine floraison ; le créateur, lui, est affecté de rachitisme. Pour quelques-uns, M. Barbey d'Aurevilly siffle juste ; pour tous, il chante faux.

Le cabinet de travail de M. d'Aurevilly prend jour

Digitized by Google

sur l'hôtel de Rambouillet. On a beaucoup plaisanté l'homme sur sa tenue excentrique et prétentieuse ; l'écrivain, à propos de sa préciosité de style. A l'exemple des beautés du Directoire, il porte des pierres précieuses à tous les doigts de pied, ce qui ne contribue pas à le faire marcher droit.

C'est un quaker qui a sa stalle à l'Opéra et sa baignoire aux Bouffes. Ce qu'il y voit n'éveille point sa pruderie ; par de pareils objets « son âme n'est point blessée. » Il ne craint pas que cela lui fasse venir « une coupable pensée. »

M. Barbey d'Aurevilly est le Veuillot des salons.

Il s'est plu à énumérer les qualités d'un critique anglais en termes qui méritent d'être cités :

« Il avait l'étendue, l'étendue, qui devient de la profondeur en se concentrant; car, dans la géométrie de la pensée, la profondeur c'est de l'étendue du haut en bas, comme l'étendue c'est de la profondeur de long en large; il avait de plus la sensibilité gouvernée, la force comparante, etc. »

Est-ce clair?

La plume dont se sert M. Barbey pour rendre compte des livres de ses confrères est taillée en forme de fer de lance; il s'en sert avec beaucoup d'habileté contre ces pauvres philosophes! Dès l'âge le plus tendre, l'ardent polémiste s'exerçait à toucher ces

Digitized by Google

maîtres de l'ironie ; il cassait des poupées en attendant de pouvoir trouer des poitrines ; histoire de se faire la main!

La lutte est intéressante ; on en suit les péripéties avec tant d'intérêt, qu'on serait peut-être fâché que ces messieurs vinssent à s'entendre ; mais cela n'est pas à redouter. On l'a dit souvent : Plus de discussions, partant plus de bons mots ; ce qui de l'esprit fait jaillir l'étincelle, c'est le choc.

La règle de conduite de ce farouche assommeur est bien simple : s'il n'a pas le mot d'ordre ultramontain, sus à l'homme de génie ! Arrière ! vous n'êtes pas des nôtres ! — Il n'est pas des leurs, en effet.

M. Barbey d'Aurevilly a les femmes pour lui : il fut autrefois un fin appréciateur de leurs charmes, elles s'en souviennent ; en vain on s'efforcerait de les tourner contre leur ancien favori : il a eu de si beaux yeux, cet aveugle !

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MERLINETTES

On a pu dire : Les bulletins de la grande armée des artistes se rédigent en famille, et la modestie bien connue des abonnés a fort à souffrir en plus d'une occasion; on a dû même ajouter : Ils prennent leur mal en patience. S'arrêter longuement à ces infimes détails, ce serait vouloir perdre de chères illusions; désirez-vous trouver les mets savoureux, tournez le dos à la cuisine : M. Maillard est un jeune premier ardent et passionné, madame Émilie Guyon une tragédienne inspirée, M. Ernest Legouvé un poëte original, etc., etc...

Un critique jeunet a noté scrupuleusement ses

Digitized by Google

impressions : « L'amoureux est cagneux, l'innocente est voûtée. » L'article paraît... Une transformation s'est opérée : « Lélio est un Antinoüs, Lélia un lis ondoyant. » Quel est donc ce mystère? Demandez-en l'explication au rédacteur en chef, un orthopédiste très-distingué.

Certes, il ne déplaît point aux artistes de s'entendre qualifier — d'admirables — comédiens, mais ne faut-il pas que peu après ils entendent dire qu'un tel, un brûleur de planches, est — inimitable, — puis ce sera au tour du voisin d'être — incomparable. — Quel supplice!

Un des chefs du corps, M. Achille Denis, se juge sévèrement cependant; il se reproche d'apporter trop de passion dans la discussion, d'être brutal par excès de franchise, enfin de pousser le paradoxe et la fantaisie au delà des limites permises. C'est, affirme-t-il, son sang bouillant qui l'entraîne, son tempérament de feu qui le domine.

Libre à M. Denis de se frapper la poitrine en cadence, mais c'est bien à tort, en vérité. Laissant loin derrière soi Salomon, il aurait eu le talent, si le cœur lui en eût dit, de garder l'enfant disputé, et de renvoyer les deux femmes satisfaites.

Encore si ce labeur aride ne nous prenait pas les meilleurs des nôtres! Vous souvient-il, Paul Ferry, de

Digitized by Google

ce gentil poëte de dix-huit ans, qui semait ses premières rimes avec enthousiasme? Mais c'est vous-même, ami; faut-il que j'aie besoin de vous le rappeler? S'est-elle donc enfuie, la muse qui vous souriait?

Notons l'antienne des correspondants! « Si la saison théâtrale est néfaste, à qui la faute? On dédaigne les conseils des hommes compétents; on croit pouvoir se passer de leurs lumières. Attendons la fin. L'abîme est au bout; mais après, qu'on ne vienne pas et se plaindre et gémir, on n'aura eu que ce que l'on a mérité. »

Et le correspondant flagorneur qui essaye de cacher la répétition de ses banals éloges sous des phrases trompe-l'œil du meilleur effet! « Disons-le hautement, M. Florival, le nouveau directeur, est un homme d'une vaste intelligence; on nous annonce une *prima donna assoluta* qui est... vive Dieu! osons le dire, une véritable étoile. Quant au ténor que nous attendons, à l'avance je le proclame hardiment, *urbi et orbi,* un phénix, etc., etc. »

Et le correspondant don Juan, qu'il faut se garder d'oublier!... Ah! malheureuses mères d'actrices, vous dont le rigorisme est devenu proverbial, veillez; mais, hélas! fille bien gardée : flacon cacheté, vin éventé!

Digitized by Google

Notre favori a-t-il à se prononcer sur le mérite d'une jeune et jolie débutante, il lui prédit un brillant avenir si elle veut bien suivre des conseils éclairés... Au loup !

Il m'est donné, je crois, de sonder les profondeurs de cette âme perverse... Pauvres Judiths ! Vous faudra-t-il toujours, pour aller à la postérité, passer par l'alcôve d'Holoferne !

Digitized by Google

LE GRAND CRITIQUE

TOUT LE MONDE

C'est quelquefois un public spirituel, celui-là même qui n'est composé que d'imbéciles. Un mot de critique parti du cintre est repris en sous-œuvre par un loustic; le trait piquant fait le tour de la salle; il avait au départ un goût de terroir très-prononcé, arrivé à l'orchestre, il n'est plus reconnaissable. L'auteur n'évite pas le soufflet cependant, mais c'est une main gantée qui le donne.

Digitized by Google

Chaque spectateur a une compétence, restreinte parfois, mais sérieuse le plus souvent. Ce père a perdu son fils; il trouve bien bruyante et peu profonde la douleur de ce comédien qui pleure un enfant adoré.

N'essayez pas de faire croire, madame, à la clairvoyance des maris; ne tentez pas de persuader monsieur, de la fidélité des femmes, ce serait peine perdue! Le feu de la rampe éclaire deux combattants sur le terrain; les sympathies de l'assemblée sont pour l'homme de cœur; mais Grisier, qui l'examine de sa stalle, se retient à grand'peine d'applaudir le coquin d'adversaire, un très-brillant tireur.

Dans une touchante scène de drame lyrique, la voix du chanteur laisse-t-elle à désirer, cela n'empêche pas le public de crier bravo! s'il est ému. Il est vrai que le feuilletoniste, lui, tout en reconnaissant que le ténor souffre le martyre, prétend que ce n'est pas une raison pour chanter faux.

Et ce public impressionnable qui grouille aux dernières places! C'est là un critique redoutable. Sa façon ironique d'applaudir bruyamment au milieu d'un récit est bien faite pour troubler les artistes les plus braves; il a aussi la passion de ces rappels moqueurs qui vont souffleter les comparses prétentieux.

Il ne se rend pas esclave des convenances : lorsque

Digitized by Google

les personnages de la pièce lui semblent causer trop longuement, il se mêle à la conversation.

Le critique *tout le monde* n'est pas cependant sans avoir ses jours de défaillance : il a laissé passer bien des énormités sans crier holà ! applaudi à bien des redites, et, ce qui est plus grave, sifflé bien des tentatives.

Les musiciens de l'orchestre, eux aussi, ont leurs préférences et leurs antipathies. Écoutez la cacophonie de l'entr'acte; ne vous dit-elle rien? Ces mille voix, qui nous semblent discordantes, sont mieux appréciées de l'autre côté du rideau. Le hautbois soupire pour vous, mignonne ! Le flageolet babille à votre oreille, coquette ! C'est en votre honneur que chante la flûte, la belle ! Si le violoncelle sanglote, c'est dans l'espoir de vous attendrir, inhumaine !

Leur voisin le souffleur, c'est le philosophe de l'endroit. Le pauvre diable en sait long, s'il parle peu; ordinairement, c'est le contraire qui arrive.

Après avoir soufflé de bonnes pensées à la vertu hésitante, il doit, — cruelle nécessité ! — souffler aussi le mauvais génie qui reste court; il tend la perche au perfide Méphisto, et fait, au besoin, la courte échelle au séducteur éhonté Avec celui-là, il ment avec aplomb; il se parjure avec cet autre. Complice, malgré lui, de tant d'affreux scélérats, il se

Digitized by Google

voit forcé de leur prêter un concours actif. Aussi, qui pourra jamais étouffer les cris lamentables de sa conscience troublée?

Détournons les yeux de cet affligeant tableau.

Dieu vous garde des égratignures de la spectatrice désœuvrée! Venue dans l'espoir de pleurer, et les larmes lui faisant défaut, elle essaye du rire.

— Ah! voilà le banquier W qui nous lorgne.

— Ce n'est pas un sot; seulement...

— Seulement?...

— Il loge ses bons mots dans sa bourse même, et il n'en délie pas souvent les cordons.

(*Un cri rauque de l'acteur en vedette suspend le dialogue.*)

Reprise des hostilités.

M. de Saint-X... entre dans sa loge. Salue, ma chère, un célèbre homme d'État qui se plaît, entre deux séances, à jouer du flageolet — en public.

— Il a son cortége de fanatiques.

— Il s'entend si bien à jeter de la poudre aux yeux des gens, de la poudre d'or!

(*Les lazzis obscènes des deux niais en vogue provoquent le rire de la partie chauve des célibataires.*)

Digitized by Google

UN MARI, *entre ses dents.*

Diable ! ces messieurs sont en veine d'esprit !... Si j'éloignais ces dames ?

(*De nouvelles victimes font leur apparition.*)

— Eh mais ! c'est le vieux baron et sa jeune femme !

— Le cher homme est soucieux ; il montre ses craintes, l'imprudent !

— C'est tracer au front de la baronne un mot affriolant...

— Et ce mot, c'est ?

— Fragile.

On n'est pas généreux quand on s'ennuie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉMILE MONTÉGUT

DIALOGUE ENTRE UN VIVANT ET UN MORT

La nuit dernière, M. Émile Montégut a reçu la visite de Gustave Planche. Après les politesses d'usage, la conversation s'engagea.

GUSTAVE PLANCHE.

Quoi de nouveau sur terre? Je suis aussi ignorant qu'un hobereau fraîchement descendu de patache. On ne reçoit point *la Revue des Deux-Mondes* là-haut. (Et le sceptique d'outre-tombe de rire bruyamment de sa lugubre plaisanterie, au grand émoi des échos d'alentour, peu habitués aux éclats de voix.) Que font nos plumes fameuses?

ÉMILE MONTÉGUT.

De la ciselure.

Digitized by Google

GUSTAVE PLANCHE.

Et nos ciseaux renommés? et nos pinceaux célèbres?

ÉMILE MONTÉGUT.

De la métaphysique.

GUSTAVE PLANCHE.

Et nos musiciens illustres?

ÉMILE MONTÉGUT.

Des logogriphes.

GUSTAVE PLANCHE.

Et que fais-tu toi-même?

ÉMILE MONTÉGUT, avec orgueil.

Interrogez ces trophées, maître; comptez ces chevelures.

GUSTAVE PLANCHE, dédaigneux.

Peuh! des perruques! Ceux que tu as scalpés étaient chauves. Parle-moi de vos théâtres.

ÉMILE MONTÉGUT.

Hélas! j'y ai pris un fond de tristesse. Une loge, quand la pièce distille l'ennui, c'est une prison capitonnée. Que de fois ai-je été tenté d'écrire en tête du compte rendu de maintes soirées : HEURES DE CAPTIVITÉ!

GUSTAVE PLANCHE, affectueux.

Pauvre ami!... Renseigne-moi sur ta façon de critiquer.

ÉMILE MONTÉGUT.

J'indique d'abord l'intention de l'auteur, puis j'apprécie les moyens employés; enfin, je discute le résultat obtenu. (Avec modestie.) Je passe pour être un analyste distingué; on me prête une logique très-serrée; je suis cité au nombre des moralistes intolérants; on m'accorde à un haut degré la faculté synthétique; comme philologue, j'ai

Digitized by Google

l'estime générale; on me donne en exemple aux plus subtils rhétoriciens; j'ai ma place au premier rang des maîtres en psychologie; on me tient pour fort...

GUSTAVE PLANCHE.

« En gueule? »

ÉMILE MONTÉGUT, avec énergie.

Non pas!

GUSTAVE PLANCHE.

Tant pis! car c'est là l'essentiel.

ÉMILE MONTÉGUT, insinuant.

Mais, cher maître....

GUSTAVE PLANCHE.

Hum! hum! la porte de ton cabinet de travail est matelassée; il y a une épaisse couche de paille sous tes fenêtres. C'est de l'antichambre que vient le rire; allons, laisse la porte entre-bâillée, encanaille-toi. Scapin est à la mode, joue les Scapins! Dans le monde des lettres comme à la comédie, ce sont les premiers rôles.

ÉMILE MONTÉGUT.

Mais ma dignité!

GUSTAVE PLANCHE.

Ton personnage est facile à remplir : jeter dehors le valet de l'homme éconduit, et prendre le menton de la soubrette quand la maîtresse a été bien accueillie.

ÉMILE MONTÉGUT.

Mais mon indépendance!

GUSTAVE PLANCHE.

Prends garde, sauveteur trop zélé, que la flamme du punch ne te fasse croire à un incendie! Si, grâce à toi,

Digitized by Google

les écrivains se moralisent, tu t'attireras l'inimitié de tes contemporaines. En littérature comme en amour, voici leur opinion : aller trop loin vaut mieux que rester en route. Le mot scabreux n'a rien qui les effraye; leurs grand'mères — des gaillardes cependant — eussent légèrement rougi; mais elles !...

ÉMILE MONTÉGUT.

Elles ?...

GUSTAVE PLANCHE.

Elles... prennent note s'il est inédit! Leur offrît-on une amoureuse odyssée en dix tableaux, elles se plaindraient de la longueur des entr'actes.

ÉMILE MONTÉGUT.

Proh pudor !

GUSTAVE PLANCHE.

Mon doux mignon, n'oublie pas ceci : les héros qui marchent à pas comptés ne sont pas des héros pour le public. Les engueulements de la place publique étaient de son goût, on l'en a sevré, il veut qu'on l'indemnise. Que l'orateur aux bras arrondis aille au diable! Parlez-nous de celui qui pérore les poings sur les hanches! Le favori du jour aura demain la voix éraillée. Eh bien, demain, la foule courra le guilledou avec quelque autre pleutre. Allons, donne du bec et de l'ergot, beau coq, si tu ne veux pas qu'on doute de ta virilité! Il y a exubérance ici, là pauvreté; tente la transfusion du sang, et puis, sans t'émouvoir, laisse bêler l'agneau et jurer l'homme.

ÉMILE MONTÉGUT.

Permettez que...

Digitized by Google

GUSTAVE PLANCHE, très-animé.

Ah ! tous ces lutteurs artistiques ou littéraires, quelles sottes figures ils font ! Ne dirait-on pas que ces énervés se disent les uns aux autres : « Passez devant, je vous prie. — Eh ! non pas, après vous. » Que ne leur cries-tu à pleins poumons : N'ayez qu'une seule frayeur, celle d'être distancés ; vous n'avez pas des jarrets élastiques pour ne point courir, des bras nerveux pour les laisser se rouiller au repos. Prenez vos coudées franches, en dût-il coûter quelques côtes aux voisins !

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES GAULOISES

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES GAULOISES

A

M. DE LA PALISSE

La logique un peu naïve des discours que l'on vous prête a fait sourire bien des gens; ils ont eu tort de sourire : les propos que l'on a méchamment mis en circulation à votre sujet sont bien près d'être considérés comme de véritables paradoxes.

Vous avez toujours eu la sagesse de vous garder d'avancer une chose à la légère; ils sont clair-semés, vos imitateurs. Un mot sorti de votre bouche a la

Digitized by Google

valeur d'une sentence, et cependant on discute votre infaillibilité; le doute est dans tous les esprits. Je déplore vivement un tel état de choses, et je vois ce qui l'a amené : la poétique à l'usage des auteurs dramatiques a jeté le trouble dans bien des cervelles; dès que l'on a prêté l'oreille à leurs divagations, on a cessé de recueillir sur vos lèvres des paroles dictées par la saine raison.

Afin que la foule ne vous prît pas au sérieux, on rappelait avec une pointe d'ironie que vos cuisiniers

> N'oubliaient jamais les œufs,
> Surtout dans les omelettes.

En cela ils suivaient vos raisonnables avis; il n'y a là rien de plaisant. Que faisons-nous nous-mêmes en invitant les écrivains à mettre dans leurs œuvres de l'intérêt et de l'esprit?

On croyait faire une plaisanterie à vos dépens en disant :

> Lorsqu'en sa maison des champs
> Il vivait libre et tranquille,
> On aurait perdu son temps
> De le chercher à la ville.

Dans nos pièces, c'est justement lorsqu'il est affirmé bien haut qu'un tendre rêveur cache son front pâle au fond des grandes forêts chevelues, qu'il faut s'attendre à le rencontrer au bois de Boulogne.

Digitized by Google

Ce n'est pas tout : vos historiographes ont cru achever de ridiculiser une tendance positive de votre esprit en traçant sur l'urne qui renferme vos précieuses cendres cette épitaphe de mauvais goût :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.

Le beau miracle qu'être encore en vie un quart d'heure avant la mort ! Ils sont encore en vie un quart d'heure après, les héros de nos drames !

S'il vous était donné d'errer de stalle en stalle, votre candeur native et à jamais louable serait bientôt altérée. Un écrivain de race a mis son cœur et sa foi dans un drame lentement conçu, et l'échec a été éclatant : les échos du théâtre de la Porte-Saint-Martin retentissent encore du bruit des sifflets.

O ma bonne lame de Tolède ! quand le bruit s'est répandu qu'on allait te remettre en scène, tu t'es de toi-même, j'en réponds, violemment agitée dans ton fourreau, et tu t'es prise à rêver aux ardentes mêlées des anciens jours.

On t'accordait alors, glorieuse mutilée, un pouvoir presque surnaturel ; trente ans à peine sont passés, et déjà l'on t'a mise au rebut, te condamnant ainsi à un indigne repos ; tes ennemis sont tout joyeux de voir que ton flexible acier s'est maculé de

Digitized by Google

rouille. Je n'ai jamais pu voir sans être ému un maître ingrat envoyer au charnier son vieux cheval fourbu; aussi mes yeux s'étaient à plusieurs reprises mouillés de larmes quand tu fus jetée à la vieille ferraille.

Devais-tu être traitée de la sorte, alors que tes brillants exploits sont encore dans toutes les mémoires? Ton passé glorieux n'eût-il point dû arrêter les profanateurs?

Te croyant à jamais disparue de ce monde, on t'avait vertement raillée, ma vieille amie! A tout propos on te citait avec ironie, pure et sainte relique des romantiques convaincus, et pourtant que ton rôle était beau! Instrument sûr des jugements expéditifs, tu fouillais la poitrine des traîtres, et clouais à leur palais la langue des parjures. Je n'ai pas été témoin des luttes passionnées auxquelles tu as été mêlée; le seul récit en a suffi pour te rendre respectable à mes yeux.

Quoique tu portes noblement ton intéressante caducité, on commence à sourire de tes prouesses, on te sacrifie par caprice; ton air martial était tout à fait de mon goût, et ta mâle éloquence me frappait singulièrement : quand tu prenais la parole, le sang coulait. — Retire-toi dans toute ta gloire!

Rien n'est moins risible qu'une chute, cher M. de

Digitized by Google

La Palisse, pour celui qui choit, s'entend. Les spectateurs, eux, sont de joyeuse humeur; ils ont l'œil allumé, la bouche souriante. Le malheureux auteur sifflé est seul attristé.

Seul?... Non pas! Ils ont la parole amère, ceux qui s'étaient dit pleins d'espoir : La réussite de l'œuvre d'un écrivain épris de son art viendrait à propos fermer la bouche à ces diseurs de vulgarités impatiemment soufferts.

Pouvons-nous prendre cet échec gaiement, nous tous que l'insolente réussite des gâcheurs à la mode exaspère?

M. Auguste Vacquerie a la dignité de son orgueil; il est honoré de l'amitié de Victor Hugo. Il a dû puiser en cette saine compagnie un profond dégoût pour la grosse besogne des superbes triomphateurs. Il va donc expier son outrageant mépris! — Vous n'êtes point des nôtres, et vous avez l'impudence de produire *les Funérailles de l'honneur,* une pièce incomplète! On passe le chef couvert devant un cercueil vide. Vous n'êtes pas près d'être débarrassé de nos sarcasmes. — Et la confrérie d'afficher son indécente joie.

Qu'importe! elle nous a été rendue pour quelques heures, cette poétique discutée. Un instant on a pu se croire reporté à l'heure du grand mouvement littéraire : les disciples aux côtés du maître s'enthou-

Digitized by Google

siasmant pour une vérité au point de faire sourire qui l'a dite. Les forts ont la colère sereine. Hugo écarte Aristote de la main, les disciples le repoussent du pied ; le maître soulève le voile, ils le déchirent. Ces vaillants hâbleurs n'ont pas fait marcher le monstre par eux créé ; c'est vrai, mais ils l'ont mis en équilibre. Ils traînent le pied, soit ! mais que l'on suive la route parcourue : les dédaigneux valent-ils les dédaignés ? C'est la noble poussière des chemins vierges qui a poudré ces vieilles barbes.

Ils ont fait leur entrée dans un moment propice. Le bouffon avait tant de réserve et le traître une telle mesure, que les Iagos ne faisaient plus frémir, les Madeleines ne faisaient plus pleurer, et les Pasquins ne faisaient plus rire. Le froid logicien se sert de la passion ; le créateur exalté s'abandonne à elle : vivre d'amour, vivre de l'amour...

Mettons Athalie et Marie Tudor dans le même palais. Rubens prouve Raphaël, Rudes complète Pradier ; laissons l'artiste choisir son outil. Les hommes de 1830 avaient la fièvre, mais ils vivaient. Le champ dramatique est morne depuis qu'ils se taisent. On pleura de rage d'abord, on raille aujourd'hui : la douleur augmente.

Digitized by Google

POST-SCRIPTUM

AUX MAITRES DE LA SCÈNE

A MM. LES DÉCORATEURS, COSTUMIERS, MACHINISTES, ETC

Ce n'est pas du jour au lendemain que vous êtes arrivés à la position éminente que vous occupez dans le monde des lettres ; vous fûtes d'abord les serviteurs très-humbles des auteurs dramatiques, mais les rôles sont changés.

Autrefois, les théâtres étaient encombrés de rimeurs endiablés, d'insupportables songes-creux, d'insipides diseurs de riens, d'orgueilleux penseurs, gens enfiévrés, d'un difficile accommodement : ils vous gênaient fort dans vos évolutions ; aussi comme vous avez déblayé la place !

Dès lors, vous avez pu vous livrer sans entraves à tous les caprices de votre imagination féconde.

Digitized by Google

C'est à vous, messieurs, que revient l'honneur de la plupart des grands succès obtenus dans ces dernières années. Vous nous faites une existence féerique, pleine de surprises et d'enchantements; vous avez la puissance créatrice, et, par contre, le don d'émouvoir et de charmer.

Quel que soit le résultat des œuvres qui vous doivent la meilleure et la plus grande partie de leur attrait, votre réputation ne court aucun danger.

Vous bâtissez de somptueux palais à l'aspect grandiose et imposant; est-ce votre faute s'ils ne sont peuplés que d'emphatiques perroquets? Votre pinceau a fait reverdir les arbres et refleurir les roses, pour nous donner une représentation extraordinaire du printemps; on ne peut s'en prendre à vous si ce site poétique n'est pas peuplé de rossignols et de fauvettes.

Votre part de collaboration dans le drame moderne me semble avoir l'importance de celle du musicien dans l'opéra; on vous fournit un canevas, informe quelquefois; convaincus de la grandeur de votre mission, vous vous mettez à l'œuvre : sur vous repose le sort de l'ouvrage.

Vous n'avez, le plus souvent, qu'un mannequin à attifer, et c'est alors surtout que vous faites merveille. Il faut vous voir couvrir de soie et d'or les

Digitized by Google

membres étiques du grotesque embryon, peindre habilement sa face livide, si bien qu'il ne lui manque plus rien, grâce à vous, rien ou presque rien : il lui manque de la flamme dans le regard, un sang généreux dans les veines, et des jambes qui ne se dérobent point sous lui... — voilà tout!

Vous pouvez donc réclamer l'honneur du pas sur les dramaturges contemporains, — vos collaborateurs indignes; — vous êtes bien près d'être récompensés selon votre mérite. Non-seulement déjà vos noms figurent sur l'affiche, mais ils sont jetés à la foule les soirs de première représentation. Cependant vous n'êtes pas encore appréciés comme vous le devriez être. Nous devons ici nous confesser d'un tort grave que l'habitude a fait naître; mais nous nous corrigerons, croyez-le bien.

On est curieux, — jusqu'ici, — de savoir qui a péniblement élaboré cette ennuyeuse tirade ou amené ce ridicule coup de scène, et beaucoup de spectateurs, j'entends des hommes non privés tout à fait de sens commun, ignorent jusqu'au nom de l'artiste bien inspiré qui a taillé ce pimpant justaucorps et dessiné cet irrésistible pourpoint.

Ce qui est, à mes yeux, une véritable injustice.

La première place est votre lot; c'est en vain que les écrivains vaniteux tenteraient de vous la disputer,

Digitized by Google

leurs titres littéraires ne leur offriront pas d'arguments péremptoires : s'ils s'enorgueillissent d'une scène émouvante, mettez en regard un de vos *trucs;* — et, tenez, je prends vos mots.

Vos adversaires font une curieuse figure : ils étaient partis à la chasse aux bonnes fortunes, le jarret tendu, la moustache en croc, l'air conquérant, et devaient remplir le monde du bruit de leurs galants exploits; mais, par malheur, ils s'étaient mis en route après l'heure du couvre-feu.

Elles ne sont pas de noble taille ni d'agréable mine, les amoureuses que l'on rencontre à la belle étoile sur le tard. Et si nos beaux vainqueurs se sont mis en tête de consoler ces délaissées, il faut croire que c'est simplement pour ne point revenir *bredouille.*

Dans tous les théâtres où l'on fait appel à votre art et aux ressources dont il dispose, tout s'embellit et se corrige; c'est vous qui ajustez ce corsage diplomatique, et cette jupe machiavélique est de votre façon.

Vous faites un signe, et la mer en furie envahit la scène; vous dites un mot, et l'ouragan déchaîné fait pâlir les femmes nerveuses : l'illusion est complète; mais que les auteurs tentent de s'aventurer sur le domaine de l'horrible, un rire général les renvoie avec leur courte honte.

Digitized by Google

Vous avez plus que du savoir-faire : je vous reconnais de l'imagination et de l'esprit; nos auteurs dramatiques auraient donc tort de vous mépriser. Ils ne peuvent se passer de votre concours, et vous êtes tout à fait capables de vous passer du leur; deux cents fois et plus, vous l'avez prouvé, tout dernièrement, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, et vous le prouverez bientôt non moins de fois en même lieu.

Daignez en accepter l'augure.

Digitized by Google

Digitized by Google

A AURIOL

EX-PRIMO CLOWN ASSOLUTO

Je sors du Cirque de l'Impératrice les oreilles encore pleines des hennissements des chevaux, des aboiements des chiens savants, des cris des singes, du hop ! hop ! des écuyers et des écuyères, et des formidables bravos des intelligents spectateurs. — Laissez-moi, je vous prie, demi-dieu de la cabriole, vous faire part de mes impressions, et surtout ne vous moquez point de mon ébahissement : ce qui vous paraît tout simple, à vous, blasé sur toutes ces

Digitized by Google

merveilles, a pu sembler surprenant à un naïf de mon espèce.

Ah! princesses de la selle et du balancier, que vous êtes séduisantes! Vous avez une écurie pour boudoir; la sueur et la poussière couvrent vos traits charmants d'un fard tout particulier; votre voix, entendue de près, est bien quelque peu rauque; vos yeux brillants sont de fait un peu éraillés, mais l'effet est complet à distance; faites-vous la grimace aux lions de votre entourage, d'en haut on admire votre sourire.

Vous sentez un peu le fumier, mes toutes belles! mais il s'en faut que ce parfum nous répugne. Votre pouvoir est étrange : une de vos caresses suffit pour dompter les plus rétifs chevaux. Dans la coulisse, il est vrai, vous les cinglez de coups de cravache. A vos dépens, hélas! vous avez appris à connaître l'efficacité de ce brutal moyen; précieux fruits d'une expérience chèrement acquise.

Et vous, beaux fils en maillots roses, debout sur l'étroite selle d'un cheval emporté, vous exprimez la passion et ses transports; grâce au réalisme de votre mimique expressive, nous assistons aux scènes diverses de cette comédie de l'amour au grand galop; on peut voir sur votre front radieux que l'instant du triomphe est proche; mais que *Monarque* fasse un

Digitized by Google

faux pas, et vous roulez dans la poussière. Il n'est qu'un semblable contre-temps pour rafraîchir les esprits.

Cher monsieur Auriol, on accuse à tort vos camarades de ne pas se garder de la monotonie. Sont-ils donc seuls coupables? Et nous-mêmes, tourmenteurs de rhythmes, bizarres limeurs de vers pompeux, ne franchissons-nous point toujours les mêmes banderoles? ne crevons-nous point sans cesse les mêmes cercles de papier?

D'ailleurs, il y a dans tous vos exercices des détails attrayants qui sauvent l'uniformité du fond. Cette nymphe au fin corsage, dans ce petit drame équestre, joue un rôle à travestissements; elle perd une jupe à chaque tour de cirque, ce qui ne laisse pas de rendre l'épilogue piquant.

Jamais l'acrobatie n'a été autant en faveur; mais, il faut tout dire, jamais aussi on ne l'avait poussée si loin : on a l'échine souple en ce temps-ci. A aucune époque, on n'eut autant d'originales manières de se casser la tête. Il semble qu'à l'heure où l'esprit se repose, les évolutions du corps soient plus en faveur, et que le jeu des muscles soit accepté à titre d'indemnité. Les artistes du Cirque méritent des éloges. Ils ne ménagent point leur souffle; les ampoules couvrent leurs mains; leur corps est meurtri en plusieurs

Digitized by Google

endroits; tout le long du jour, ils se traînent endoloris, et, le soir, on les voit plus ingambes que jamais.

Regardez ce garçon bien tourné et cette svelte blondine qui passent, la main dans la main, sur la corde raide. Ils se doivent secours et assistance; s'ils s'aventuraient à jeter un coup d'œil sous leurs pieds, le vertige les saisirait bientôt; ils se regardent les yeux dans les yeux, par prudence sans doute; mais est-ce bien prudent? Ils sont attentifs et silencieux. On ne songe pas à marivauder à quinze pieds du sol; patience! au sortir de l'arène, il sera servi, je gage, un amoureux ambigu à vingt ans par tête.

Messieurs les écuyers affectent un colossal dédain pour les acteurs de drames et de comédies, qui débitent des tirades sur un solide plancher ou bien mollement étendus sur une ottomane. Que peuvent-ils craindre, en effet, ces heureux de la terre? Quelques coups de sifflet, tout au plus. Concluons avec équité : dans l'armée des artistes, les écuyers représentent la cavalerie, — un corps d'élite; — ce qui explique pourquoi il leur arrive de toiser la modeste infanterie d'un regard méprisant.

Mais est-il d'un grand cœur d'abuser ainsi d'une évidente supériorité?

Le répertoire n'est pas varié, mais il est exquis; je donnerais, certes, sans un regret, tous les titres

Digitized by Google

académiques de M. Camille Doucet pour *l'Ours et la Sentinelle*. — *Pierrot statue* est un chef-d'œuvre sans tache, que l'on jouera tant que restera dans la huche une poignée de farine.

Le Clown mort et vivant et *les Meuniers* sont des bouffonneries bien autrement réussies que celles que des vaudevillistes comme M. Siraudin écrivent pour des comédiens comme M. Kopp.

Romulus est un clown qui vous eût inquiété dans votre bon temps, alors que vous éleviez la culbute à la hauteur d'une œuvre d'art. Quand *Romulus* fouille la terre d'un pied impatient, et qu'il secoue son épaisse crinière, il est si fier et si sauvage, qu'écuyères et écuyers, baladins et ballerines, un instant auparavant les rois de la fête, semblent n'avoir revêtu leurs beaux costumes que pour servir de cortége à l'incomparable quadrupède. *Le Quadrille équestre* n'est pas indigne d'attirer les regards; les danseuses à quatre pieds qui y figurent ont fait leur profit des saintes indignations qu'ont soulevées les reines des casinos; le plus austère moraliste n'aurait rien à reprendre à la pudique façon avec laquelle la chaste *miss Lisbeth* (robe alezan brûlé) fait volter sa noble croupe.

C'est, je crois, au Cirque que se trouvent les curieux spécimens d'une espèce qui se perd : les der-

Digitized by Google

niers beaux hommes sont là! La galerie féminine n'est pas sans ressentir une douce émotion à leur vue. Ce grand athlète brun triomphe sur le trapèze, grâce à ses bras musculeux : de beaux yeux s'allument en le contemplant. Ce superbe gymnaste blond est sans rival sur le tremplin, supériorité qu'il doit à des jarrets d'acier : les seins s'agitent quand il paraît. Cet autre, non moins remarqué, est sans pareil pour équilibrer sur ses larges épaules trois ou quatre gaillards déterminés ; aussi son entrée produit-elle sur l'assemblée un puissant effet.

Un spectacle de ce genre laisse une favorable impression dans l'esprit ; l'espèce humaine se revêt à nos yeux de nobles couleurs ; on sort du Cirque justement fier de pouvoir s'écrier en se rengorgeant : L'homme est presque aussi agile que le singe, et il n'est guère plus laid.

Digitized by Google

A M. LE VERRIER

ASTRONOME

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement; ce que je sais de vous, je l'ai appris par les effrontés petits journaux. Ils ont, avec une telle persistance, raillé votre mérite, que je ne suis pas éloigné d'y croire fermement.

Vous trouverez au moins bizarre que je tente de vous faire abaisser les yeux sur notre pauvre monde, et cela simplement dans le but de vous intéresser à « nos jeux scéniques » : j'essaye de parler votre langue.

Digitized by Google

J'ai tort de vous déranger pour si peu; vous avez, je le sais, bien d'autres soucis, et il n'est pas facile de vous émouvoir. J'aurais un chef-d'œuvre à vous présenter, qu'il parviendrait à peine à attirer votre attention. Il ne suffit pas de découvrir une étoile, il faut qu'elle soit acceptée; nul ne le sait mieux que vous-même. En attendant cet heureux instant, elle se morfond dans l'antichambre, au grand désespoir de son dévoué parrain.

Tandis que vous vous oubliiez à contempler la bien-aimée planète que vous aviez enfantée dans la joie, des milliers de paires d'yeux vous observaient. On prétend que vous êtes amoureux de votre céleste trouvaille, au point de rimer des sonnets en son honneur, et que vous lui faites les doux yeux en regrettant vivement de ne pouvoir l'adorer qu'à distance.

On dit même que la lunette de l'équatorial est disposée de telle façon, qu'à genoux, vous pouvez surveiller la belle quand le ciel est serein.

Vous trouvez de si grandes jouissances à consulter le ciel de l'horizon au zénith et à mesurer la déclinaison des astres, que j'essayerais en vain de vous amener à porter les regards de notre côté.

Qu'est-ce pour vous qu'un sombre drame? Que vous font nos malingres passions et nos colères grotesques? Un fait tragique, Othello étouffant Desdé-

Digitized by Google

mone, le suicide de Chatterton, Médée égorgeant ses enfants, ce sont là pour vous, habitué à de plus grandioses spectacles, des niaiseries indignes d'occuper un seul instant votre attention.

Un monde qui se brise en heurtant un autre monde, la disparition d'une nébuleuse, une planète imprudente embrasée par le soleil, voilà ce qui vous charme, voilà ce qui vous touche! Et comment oser mettre en regard les misérables débats de nos chétives personnes?

Une semblable prétention vous fait sourire de pitié, et je n'en suis pas surpris.

Lorsque, par complaisance, vous consentez à jeter un coup d'œil sur les œuvres de nos faibles mains, c'est d'un air distrait que vous le faites; le plus souvent même votre pensée est à mille lieues au-dessus de l'objet que vous semblez examiner : vous songez à Minerve en regardant mademoiselle Suzanne Lagier; à Vénus en lorgnant madame Thierret. Mais nous serons bientôt en état d'éveiller vivement votre intérêt, grâce à nos nouveaux théâtres. Une inauguration, quelle fête! On nous y convie avec toutes sortes d'égards. Ce billet, que nous remet un messager fidèle, a la douce saveur d'une amoureuse épître. A ce point que pour pénétrer dans le sanctuaire où de délectables jouissances nous sont réser-

Digitized by Google

vées, on s'étonne de n'avoir pas besoin de l'échelle de soie en usage. Notre fauteuil est moelleux, les lumières sont tamisées, l'air est aromatisé, le contrôleur est aimable, les ouvreuses sont discrètes; en partant, le cœur gros, on se dit : à demain !

Au théâtre, c'est la canaille qui règne; à elle tous les priviléges. Près du cintre, l'air est imprégné de miasmes délétères, sans doute, au grand ennui des délicates vilaines; mais le musc et le benjoin n'entêtent-ils point les belles dames au balcon?

L'ouvrier arrive au théâtre, brisé par le rude labeur d'une semaine bien remplie ; il retourne en son taudis, joyeux et reposé. La plus brillante place de la salle, l'avant-scène, il la dédaigne. Il n'y a pas de prestige possible ni d'acteur passable pour qui n'est pas à trente pieds de la rampe; et, de l'avant-scène, ce qui frappe d'abord les regards du spectateur sacrifié, c'est le souffleur qui grimace — et le pompier qui veille !

Pour la canaille, il n'y a pas de décors plus ou moins bien brossés : l'eau coule, et le feu brûle. Pour elle, le jeune premier n'a jamais de rides; les traits masculins de l'héroïne lui semblent majestueux, et les sons éclatants de l'orchestre — heureux effet de l'éloignement — arrivent à son oreille doux et harmonieux.

Digitized by Google

Ces joies, elle les a achetées par de longues heures d'attente, qui les lui rendent plus chères; elle assistait à l'illumination des transparents; elle a vu arriver Lovelace en paletot-sac, et Clarisse en tartan; elle a vu la marchande d'oranges allumer sa précieuse lanterne, dont les reflets dorés fardent des fruits d'une fraîcheur douteuse : il est des voisinages pernicieux!

Permettez-moi une familière question. Êtes-vous amateur de gambades et de trémoussements? Il y a des mots techniques pour désigner ces diverses actions, ils m'échappent en ce moment. Je suis d'avis, quant à moi, qu'il n'est pas déplaisant de voir de jolies filles nous faire les honneurs de leurs dix-huit ans à une portée d'œillade; mais il me semble que ces demoiselles ont à peu près recours aux mêmes gestes pour simuler joie folle ou désespoir affreux.

Que ne les laisse-t-on se livrer à leur inspiration! La mimique est la langue universelle, mais il faut la parler d'abondance et n'exprimer que de réels sentiments. Peut-être reproduiraient-elles trop souvent, il est vrai, le geste expressif que vous savez : bras arrondis, et puis, tout près des lèvres, le bout des doigts tendrement rapprochés. C'est là le fond du langage, mais quelle variété dans l'exécution! que de détails imprévus! D'ailleurs, ne pourrait-on point

Digitized by Google

revenir aux anciens errements, à la première plainte de l'orchestre ?

Dans l'intérêt de vos illusions, ne braquez pas sur ces déesses vos menaçantes lunettes à l'heure du dénoûment... Ce n'est que dans les madrigaux qu'elles ne touchent pas la terre, et leur prairie est émaillée de pointes meurtrières : un pied de danseuse, c'est un magot habillé de satin. Ne les suivez pas d'un œil indiscret à cet instant où la sueur délaye les vives couleurs de leurs pommettes, alors que leurs ailes détrempées pendent sur leur corsage humide, et qu'elles se traînent à demi suffoquées, chargeant l'air d'un âcre parfum.

Le maître de ballet est le plus souvent un ancien sylphe, condamné par ses rhumatismes à l'immobilité ; il a foi dans son art, il cite les calembredaines de Vestris comme votre savant confrère M. Delaunay et vous-même citeriez un vers d'Horace. Il triomphait autrefois par la grâce de ses poses, la sûreté de ses pointes et son habileté à exécuter les *temps* les plus difficiles; il était le pantin, aujourd'hui il tient le fil.

Au danseur noble, les cœurs des sylphides et des génies ailés ! La noblesse est son partage exclusif: il n'y a pas de père noble dans son empire ; le dos courbé y appelle les coups de bâton. Il déclare son amour avec accompagnement de hautbois, et sub-

Digitized by Google

jugue au doux son du flageolet. Un madrigal de don Juan ne vaut pas à ses yeux une cabriole réussie.

Le danseur comique est un non moins grand personnage : son répertoire de grimaces vaut l'unique sourire de son rival ; cet artiste choyé excelle dans le grand écart ; il fait la culbute comme un clown ; il a des spasmes nerveux d'un effet certain ; il singe l'épilepsie de la plus réjouissante façon. La vieillesse ne nuit pas à ses précieuses facultés. Les ans alourdissent, il est vrai, le bouffon ; mais c'est si drôle un ventre énorme ! une tête chenue est si joyeuse ! une bouche édentée et des jambes torses provoquent un rire si général ! c'est une chose si plaisante, la caducité !

Et puis, au-dessus de tous, Ferraris, la ballerine irrésistible, alors qu'elle passe légère et bondissante, et que sa chevelure dénouée fouette ses talons, c'est une adorable almée digne d'être constellée de sequins à l'effigie de milord Cupidon.

Amélia Ferraris ! quel beau nom d'étoile !

Digitized by Google

Digitized by Google

AU PREMIER DES ROMAINS

On disait que le *Tannhauser* se passerait de vos intelligents services. Il avait été question de se priver de votre concours; mais je ne désespérai jamais. Peut-il être de fête complète, vous absent?

Se basant sur ce bruit calomnieux, on allait jusqu'à croire que vous feriez payer cher au maître, par votre froideur, le dédain qu'il avait affiché à votre sujet; je n'eus jamais cette pensée mauvaise; c'eût été méconnaître la magnanimité de votre âme.

Vous avez agi comme si rien ne s'était passé;

Digitized by Google

lorsque vos hommes faiblissaient, vous releviez d'un geste impérieux leur courage abattu, car vous n'êtes pas un de ces claqueurs vulgaires privés d'initiative, de mesure, d'à propos, et sans le moindre instinct du bien et du mal : ceux-là, ces gâcheurs indignes, font un métier, et c'est un art que vous exercez. Les spectateurs ont pu maintes fois vous imposer silence, à vous et aux plus intrépides des vôtres, sans troubler votre sérénité. Quel est, dites-moi, le grand artiste qui n'ait jamais été chuté? Quant à votre admiration, un peu trop expansive peut-être, je l'excuse volontiers. N'est-il pas un certain nombre d'écrivains qui alignent, onctueux et loquaces, les mêmes adjectifs « rutilants » en l'honneur de *Ruy-Blas* et au sujet d'un drame historique de M. Ferdinand Dugué! Que ne les traitez-vous de « chers confrères ! » ils n'auraient pas le droit de se formaliser.

Je vous rends la justice de reconnaître que votre rôle n'aurait pu être tenu par tout autre que par vous-même; un écolier eût perdu la tête dans la bagarre. Il y avait bien là amis et ennemis cependant, mais l'enthousiasme des uns s'est montré moins vif que le mépris des autres. Les partisans ont paru aussi tièdes que les adversaires ont semblé acharnés.

J'ai assisté aux trois uniques représentations du

Digitized by Google

Tannhauser ; à chacune d'elles, on a craché à la face du musicien-poëte et singé les chanteurs haletants.

On a déchiré le maëstro; aucune insulte ne lui a été épargnée; il a été condamné sur l'heure et exécuté séance tenante. On n'a pas seulement recouru à la réflexion pour se demander si, dans cette pleine eau qu'il fallait faire à la suite de Richard Wagner, ce n'étaient pas les timides qui avaient grand'peur dès qu'ils perdaient de vue le rivage. On a cédé sans lutte à la première impression : l'insuccès est complet, éclatant, décisif.

Soit, disons que Richard Wagner est un homme de génie qui n'a pas le sens commun, qu'il a fait œuvre de fou; mais, qu'on se raidisse ou qu'on ergote, il faut croire à une folie inspirée.

Il s'était écrié : Je vais vous dire du nouveau, écoutez-moi ! — Ah bien ! oui, l'écouter ! Dès les premiers accords, les murmures commencent. On se montrait du doigt d'aimables polissons à cheveux gris qui sifflaient avec rage, et cela sans passion, et parce qu'ils trouvaient plaisant de siffler. Ce sont ces gens-là dont la pernicieuse stupidité écœure les adversaires les plus déclarés de l'œuvre. Ils poussent, ces ennuyés ineptes, l'opposition jusqu'à la férocité. Leur imbécillité immuable se récrée à la vue d'un

Digitized by Google

tel spectacle. S'ils ne se nourrissent pas exclusivement de la chair du prochain, c'est qu'ils la trouvent coriace; et s'ils ne dégustent le sang humain qu'à petites gorgées, c'est qu'il leur semble un peu fade.

Lorsque le soufflet est à terre, la honte est pour celui qui frappe.

Digitized by Google

A MADEMOISELLE KAROLY

ARTISTE DRAMATIQUE

Les bruyantes ovations dont vous avez été prématurément l'objet ont très-bien pu vous égarer. Que M. Henri de Bornier vous dise capable de faire oublier Rachel, cela importe peu : la flatterie est trop grossière pour qu'une fille d'esprit s'y laisse prendre un instant. Aussi, là n'est point le danger.

Mais d'autres écrivains ont dit : Vous avez le charme et la puissance. — Dès lors vous avez pris des poses et marqué des temps, de sorte que l'élève qui

Digitized by Google

avait des dispositions était bien près de devenir une insupportable déclamatrice.

Tout le mal est réparé ; Ristori est venue, et vos yeux se sont ouverts tout à coup ; vous avez mesuré avec lucidité la distance qui vous sépare de ces femmes dont on avait imprudemment prononcé le nom.

Vous assistiez à la première représentation de la *Béatrix* de M. Legouvé, et, ravie, vous suiviez des yeux les étonnantes transformations de la tragédienne.

A tout moment, ainsi que cela vous a frappé, sans doute, l'interprète inspirée prend la place du personnage ; l'inimitable artiste qui a nom Béatrix a plus d'un trait de ressemblance avec cette autre artiste d'élite : Adélaïde Ristori. L'illusion est si complète, que l'on est peiné pour elle de voir un comparse de la pièce, une sorte de vulgaire Barnum, considérer simplement ce merveilleux talent comme une machine à battre monnaie ; il semble que le bruit des piastres et des roubles trouble la noble femme à l'étude, et lui donne de pernicieuses distractions.

M. Legouvé a pu, sans danger pour l'intérêt de sa fable, préparer le public au spectacle qui l'attendait ; l'exposition du drame ne porte aucun préjudice à l'héroïne. On pouvait en son nom faire de splendides promesses.

Digitized by Google

Les acteurs qui la secondent sont, dès la première scène, sur le point de s'écrier : « Vous allez la voir, vous allez l'entendre ! » Et quand elle apparaît, convaincus de leur infériorité, ils se retirent modestement sur le second plan, et pour n'en plus sortir. Ces estimables comédiens semblent dire : « Nous savons bien que ce n'est pas pour nous contempler que la foule se pressait aux portes du théâtre. Souffrez nos longs discours, nous ne sommes ici aujourd'hui que pour y remplir les fonctions des huissiers de service en un jour de fête. Elle va venir, elle vient, la voilà ! »

La voilà en effet, le plus fin des sourires sur les lèvres ; elle a conservé un assez sensible accent italien, mais qu'importe ! Que ce bouquet de terroir s'efface et nous le regretterons.

M. Legouvé s'est efforcé de représenter sa Béatrix comme l'expression achevée du grand art ; il parle du prestige de l'artiste sur les masses intelligentes, de sa belle âme, de la noblesse de ses sentiments, de son grand cœur. — Béatrix ! dit-il ; — Ristori ! répond-on.

Et comme il a voulu qu'aucune des faces du génie de la fière Italienne ne restât dans l'ombre, il ne l'a pas gardée des poignantes luttes et des douloureux combats. Il dit à la tragédienne : Personnifie l'a-

Digitized by Google

mour de la patrie, sois Jeanne d'Arc ! Que ta voix résonne comme en un chant guerrier ! Il lui dit aussi : Fais revivre la sublime amoureuse, montre-nous Juliette au tombeau ! Que de ses lèvres glacées sortent de brûlants accents !

Et le spectateur, captivé, s'écrie : Parle ! aucune de tes paroles ne sera perdue, donne-toi tout entière !

C'était là un bien émouvant spectacle, mademoiselle : Ristori haletante, nous le cœur serré ! elle demandant grâce, et nous, criant : Merci ! Il ne lui a été épargné aucune angoisse ; aucune joie ne nous a fait défaut.

Quel modèle accompli ! Quel sujet d'études !

Ainsi que vous avez dû vous en convaincre, la reproduction d'un type n'est pas chose légère; s'il s'agit d'une figure historique, la difficulté augmente. Se figure-t-on Néron prêtant à rire ! Comment arriver à contenter le spectateur qui a puisé dans son imagination une forme aux contours arrêtés ? Cet insignifiant laideron est-ce la Locuste, le terrible cordon-bleu des festins infernaux ? Ce grand niais, qui se démène à froid, est-ce bien là le célèbre Pâris, cet acteur fameux dont le nom est venu jusqu'à nous ?

Déjà l'on vous a dit : « Quittez la Voie Sacrée pour le boulevard du Crime. » Mais vous avez fait la sourde

Digitized by Google

oreille. Aussi, comment se décider à passer du mâle alexandrin des maîtres à la prose de nos larmoyeurs en renom! Le « Merci, mon Dieu! » vous brûlerait les lèvres. S'imagine-t-on Camille en crinoline? Il n'est pas étonnant que vous hésitiez à vous aventurer en ces parages, des vôtres inconnus, dans lesquels on s'égorge grossièrement; on y absorbe plus que l'on ne déguste, en ces théâtres sanglants.

C'est en vain que le feu les a détruits, il n'a pu les purifier.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MM. LES CRITIQUES

C'était le 225e anniversaire de la naissance de Corneille, et, comme d'usage, on a fêté dignement le maître.

En réjouissance, les sociétaires du Théâtre-Français et les plus intelligents surnuméraires ont joué avec onction *Nicomède* et, de plus, *l'Illusion comique,* enjolivée d'un fragment de *Don Sanche d'Aragon,* ingénieuse combinaison dont l'idée ne serait pas venue à Corneille lui-même; tout l'honneur en revient à M. Édouard Thierry, l'administrateur très-lettré de notre première scène. Puisse-t-on lui savoir gré de ses bonnes intentions!

Digitized by Google

En admirateurs bien appris, messieurs, vous avez rendu vos devoirs au grand tragique, et cela d'une touchante et unanime façon; jamais on n'avait vu entre vous un accord aussi parfait; les mêmes sentiments d'amour et de vénération éclataient sur toute la ligne avec une spontanéité significative.

On était peu habitué à cette bienheureuse entente cordiale, de sorte qu'elle a produit une très-vive sensation.

Vit-on jamais, d'ailleurs, union mieux motivée?

Ne sont-ils point imposants et superbes, ces mâles vieillards, âmes fortes dans un corps débile, qui ont conservé de leur jeunesse féconde des yeux pleins de feu! Comme leurs petits-neveux les entourent de soins respectueux, les comblent de douces paroles!

Que d'innocents mensonges sont venus caresser l'oreille du vieux Romain! « Jamais il n'a été plus vert... On ne l'a jamais connu plus robuste... Il a la fougue des jeunes ans, la force de l'âge viril, l'expérience de l'âge mûr. » Et le pauvre cher maître de sourire complaisamment.

On ne partage pas sa quiétude : le cruel instant de la décadence est arrivé, le sang se glace, la main tremble et la décrépitude approche. Il glisse sur une terrible pente, on a à cœur de la lui rendre plus douce, on lui assure qu'il est dans la plénitude

Digitized by Google

de sa force, on s'extasie sur la puissance vivace de ses précieuses facultés, mais non sans étouffer un douloureux soupir.

Ah ! c'est qu'elle est bien profonde la passion de l'homme pour les enfants malingres de sa vieillesse ! Il leur prête toutes les grâces et tous les charmes ; l'ingrat dédaigne pour eux ses robustes rejetons.

N'est-ce pas ainsi, messieurs les critiques, que vous avez agi ? N'avez-vous point traité Corneille comme s'il était un podagre à vue courte ? Vous avez craint de troubler par un mot raisonnable la splendeur d'un si beau jour. Puérile terreur ! Chacun lui vient réciter un compliment, à ce colosse un peu fatigué par l'enfantement de dix chefs-d'œuvre.

Nicomède, avec ses puissantes beautés et ses tristes défaillances, a pris rang, de votre fait, à côté de *Rodogune,* de *Cinna* et des *Horaces* pour trois grands jours au moins ; on vous prêtait un cœur sec, inaccessible aux entraînements, et victorieusement vous avez répondu ; nul ne vous reprochera plus de ne pas faire de sentiment.

Vous avez trouvé de chaleureux éloges pour *Don Sanche d'Aragon*, et acclamé même *l'Illusion comique :* vous aviez la conviction de faire preuve pour le grand écrivain de respect et d'amour.

Quant à moi, ce n'est pas sans chagrin que je vois

Digitized by Google

Pierre Corneille aux prises avec une idée comique, lutter sans grand honneur contre les tendances de sa nature; je suis fâché de le voir battu sur ce terrain, non-seulement par Molière, mais aussi par Regnard; mon respect pour le vieux poëte est plus grand, mon amour plus réel que le vôtre : je rêve pour lui la suprématie absolue.

Et pourquoi déguiser la pensée avec tant de soin! Il ne sait pas faire parler les Valère et les Isabelle, cet austère penseur; les jeux d'esprit et les miévreries du dialogue l'embarrassent; sa gaieté est forcée : il sourit les sourcils froncés. Quoi qu'on en dise, il n'était pas né pour les intrigues qui se nouent et se dénouent sans effusion de sang.

Tout le monde s'est ressenti, messieurs, de votre bonne humeur. M. Beauvallet vous a paru plein de noblesse et d'une ardeur juvénile.

Madame Émilie Guyon a trouvé tout à coup, — à votre avis, s'entend, — l'accent et le haut style des grandes reines tragiques.

La diction de mademoiselle Devoyod était, ce soir-là, d'une irréprochable pureté, — vous l'affirmez du moins.

En cette bienheureuse soirée, le charmant acteur Got ne s'est pas, — selon vous, — laissé entraîner une seule fois au-dessus du diapason normal.

Digitized by Google

Vous n'avez pas voulu que, de votre fait, se produisît la moindre restriction, de crainte qu'à l'avenir on ne nous sevrât de ces grandes fêtes littéraires. C'est fort bien, mais que la contrainte a dû vous peser! — Ah! j'appréhende un terrible réveil!

Votre zèle, messieurs, va bien plus loin encore : chaque année, à pareille époque, croyant sans doute réjouir la grande ombre de l'auteur de *Rodogune*, vous vous donnez la satisfaction de distribuer force coups de houssine à l'auteur d'*Athalie*.

Rien de plaisant comme de vous entendre dire son fait à celui-ci, au grand honneur de celui-là. Vous le traitez de la belle façon, « ce tragique de boudoir ; » vous lui reconnaissez bien, du bout des lèvres et à regret, quelques qualités de style; mais cela ne suffit pas à Jean Racine, au jour de l'anniversaire de la naissance de Corneille, pour trouver grâce devant vous.

Vous lui donnez des taloches, à ce beau mignon, avec le soulier percé du poëte indigent, et ne lui épargnez ni les railleries ni les sarcasmes. On a pu, dans le courant de l'année, se laisser prendre à la noble élégance de ses vers harmonieux, et l'on éprouve le besoin, en manière d'amende honorable, de sacrifier à Corneille son rival *indigne*, le mot a été dit.

Votre ton, messieurs, devient en cette circonstance

Digitized by Google

hautain et dédaigneux, à ce point que si Racine vivant pouvait vous entendre, il rentrerait en lui-même, et, plein d'humilité, ne manquerait pas de s'écrier : Eh ! messieurs, épargnez-moi : pauvreté de génie n'est pas crime.

Mais que nous arrivions au bienheureux anniversaire de la naissance de Racine, et la mise en scène changera d'aspect; la contre-partie ne se fera pas attendre; justice sera rendue, et d'autant plus éclatante qu'on se sera senti plus fautif.

Les plus acharnés démolisseurs se feront remarquer par leur enthousiasme; ce sera à qui s'escrimera le plus vivement en faveur du maître pour se faire pardonner quelques propos inconsidérés. Un peu honteux d'une pareille étourderie, l'oreille basse et l'air penaud, vous viendrez tous, messieurs, faire votre acte de contrition; chacun de vous, dans l'espoir d'effacer jusqu'au souvenir de sa faute, à la glorification du pur écrivain, relèvera avec aigreur les solécismes fameux de son *indigne* rival. — Le mot sera dit, n'en doutons pas.

Attendons patiemment le 222e anniversaire de Jean Racine, le maître terrible et tendre.

Digitized by Google

LES THÉATRES DE LA FOIRE

AU GENTIL POËTE

CARLO MUDÈS

C'était par une belle soirée de juillet ; l'air était pur... Un superbe magicien en robe de velours brodé d'argent m'attira tout d'abord. C'est, m'a-t-on dit, un ancien lutteur ; ses biceps percent sa tunique ; il est entouré de ses dix enfants, de futurs sauteurs, jongleurs, équilibristes, mangeurs d'étoupes, etc. Ces petits amours morveux ont déjà la mine fière qui convient à des apprentis grands hommes ; ils seront sorciers ou pitres, si le cerveau croît ; hercules, si les muscles profitent.

Digitized by Google

Le père les montre avec orgueil à la foule; un moment il m'a fait songer à la mère des Gracques. Sa voix est un assemblage de sons caverneux et d'éclats grêles; il a l'air vantard et humble, obséquieux et hautain.

La représentation commença, — on nous avait fait grâce des trois coups; — le cabinet du nécromancien était tout resplendissant de lumière; mais le modeste escamoteur de la place publique, « passez muscade! » ne fut pas distancé.

On applaudissait beaucoup autour de moi, et comme je battais aussi des mains tout en murmurant, mon voisin me fit sagement remarquer que mes bravos, entendus du dehors, étaient pour les badauds un irrésistible appas, et que je servais ainsi de compère à M. le physicien, ce dont, tout en pestant, il me fallut bien convenir.

Je ne jurerais pas être resté jusqu'au dernier tour de passe-passe, désireux que j'étais d'aller retremper ma vertu hésitante au spectacle édifiant de *la Tentation de saint Antoine*. Le principal personnage, corps de bois et tête de carton, ce qui explique sa continence, eut tous les suffrages. Ce sont là de vraies marionnettes, simples et naïves; elles dédaignent leurs orgueilleux confrères des Tuileries, et se passent très-bien des vers de Fernand Desnoyers et de Charles

Digitized by Google

Monselet; elles n'ont pas d'esprit, cela gêne pour faire fortune.

Le musicien du théâtre me remit, en échange de quelques sous, un petit papier, grâce auquel me furent révélées mes destinées : « Vous aimez une brune qui vous dédaigne, et vous fuyez une blonde qui vous recherche; vous avez des procès, de faux amis, etc., etc. » Pour tous, c'était la même bonne aventure, et à tous cela s'appliquait à merveille, ce que j'admirai fort.

Voulant agir en conscience, je me suis bien gardé de manquer d'assister aux *Massacres de Syrie;* j'ai revu avec une certaine froideur les personnages de la pièce de MM. Mocquard et Séjour; mais au moins ici le drame est devenu mimodrame; la prose des auteurs a été supprimée; on me croira aisément quand je dirai que l'œuvre n'en souffre pas sensiblement.

Je n'ai pu accorder qu'un coup d'œil furtif à la belle géante « honorée des suffrages de plusieurs cours étrangères, » sollicité que j'étais par l'heureux propriétaire de la galerie des grands hommes de cire. La curiosité publique se porte-t-elle sur un nouveau personnage, notre fin compère cherche au plus tôt dans sa collection un « sujet » ayant quelque trait de ressemblance avec le héros du jour. C'est ainsi que

Digitized by Google

j'ai vu un vaillant turco représenter avec quelque succès Garibaldi ; un zouave de retour d'Italie figurer avec assez de bonheur Victor-Emmanuel, et un farouche Kalmouck sous les traits du Czar. Ici, c'est l'habit qui fait le moine.

Je n'ai, je l'avoue, prêté qu'une oreille distraite aux détails historiques qui m'étaient fournis ; j'avais hâte de contempler dans toute leur gloire les hercules du nord, dont j'avais entrevu les formes viriles.

C'est à peine, tant mon impatience était grande, si j'ai regardé en passant l'ours et son nègre ; je les prie de vouloir bien agréer mes excuses.

Enfin, je suis installé sur une banquette (premier rang)... Les athlètes font leur entrée... Quelle large carrure ! quelle noble prestance ! D'honneur, si nous sommes des hommes, ce sont là des demi-dieux.

J'ai vu ces artistes à l'œuvre.

Ils paraissent ignorer l'histoire des Alcides, leurs ancêtres naturels, et ne semblent pas se soucier de la tradition. Leurs exercices, sans avoir la grandeur épique des travaux de leurs aînés, m'ont impressionné vivement.

Bambochinet, le comique de la troupe, était venu s'asseoir à mes côtés, comme un simple spectateur, et j'ai pu obtenir de lui d'intéressants renseignements sur les premiers sujets.

Digitized by Google

Celui-ci a enfoncé deux côtes, paraît-il, à l'immortel Torgnoli, dit *Ventre à tous Grains ;* cet autre s'enorgueillit, avec justice, d'avoir cassé un bras à l'illustre Pandour, dit le *Levier d'Archimède ;* enfin, le petit Rabasson, de terrible mémoire, a été étouffé en pleine arène de Nîmes par un jeune gars qui se cache modestement derrière ses camarades.

Je n'avais donc pas été trompé par les promesses du paradiste, j'avais bien devant moi de véritables célébrités.

Notons qu'après s'être revêtus de leur vareuse à poil et avoir roulé un foulard rouge autour de leur cou musclé, ces braves sont tout à fait en état de figurer dignement en tous lieux.

Grâce à l'obligeante intervention de Bambochinet, j'eus l'honneur de leur être présenté, et je dois dire, à leur louange, que ces éclatants avantages naturels ne les rendent pas fiers comme on pourrait le croire. J'ai offert une pièce de monnaie à ces messieurs, pour boire à la santé, — bien compromise, hélas! — de leurs futurs adversaires. Ils ont accepté sans se faire prier.

J'avais décidément conquis Bambochinet; il me parut très-fâché de ne pouvoir me faire connaître un sien cousin dont il me vanta beaucoup la douceur de caractère; ce cousin avale les lames de sabre avec une grâce parfaite. Je crus devoir m'as-

Digitized by Google

socier à ses regrets, et je m'empressai de lui affirmer que les hauts faits du vaillant en question étaient venus jusqu'à moi, ce qui sembla consoler un peu mon ami.

Bambochinet est sceptique, il faut le dire : j'avais admiré, au théâtre des bêtes féroces, un lion des plus pacifiques et un tigre très-social; j'avais témoigné bien haut mon admiration pour leur habile dompteur, mais il paraît qu'une baguette de fer rougie au feu est sa seule amulette, et son précieux secret contre la morsure, une muselière. Bambochinet d'ajouter : Si le dompteur ne se tenait pas sur ses gardes, les élèves se jetteraient sur leur « doux maître » et le croqueraient tout net.

Comme je m'extasiais sur la loyauté du magicien, qui criait à grand renfort de porte-voix : « On ne paye qu'en sortant et si l'on est satisfait, » Bambochinet de me dire : Satisfait ou non, si vous aviez refusé de payer, on eût envoyé chercher la garde.

Et comme à cet instant on appelait mon ami Bambochinet, je pris congé de lui, et m'en revins en marmottant entre mes dents : Y a-t-il donc des charlatans partout, — et même à la foire?

Digitized by Google

LA FAMILLE CHEVILLARD

Les membres de cette intéressante famille sont en nombre raisonnable. Ces honnêtes gens tiennent dans notre prosaïque société la place de la cheville dans l'alexandrin péniblement élaboré.

Les Chevillard ont partout leur couvert mis ; sans façon, il est vrai, on les relègue au bout de la table ; peu leur importe, s'ils goûtent de tous les mets : ils souffrent tout sans souffrir.

Chevillard acteur, frisé et fardé comme le premier rôle du drame en vogue, attend dans la coulisse une extinction de voix probable de Buridan, pour faire

Digitized by Google

son entrée en scène. — Danseur, il compte sur une entorse du Zéphire en chef.

Chevillard s'assied sous la coupole de l'Institut, entre Lamartine et M. de Vigny.

Chevillard veut arriver à tout prix; mais le coche est au grand complet : Chevillard, au besoin, montera sur le siége; d'ailleurs on se serrera pour lui faire place, il est si peu corpulent !

Notons quelques variétés de cette curieuse espèce.

LE DOCTEUR CHEVILLARD

Le pauvre diable n'a pas de clientèle fixe, on a seulement recours à lui dans les cas pressants; il doit à l'apoplexie les trois quarts de ses clients. Une saignée immédiate est urgente, Chevillard est sous la main; — on est sûr de le trouver à toute heure chez lui; on n'a pas le temps d'attendre un praticien accrédité : Chevillard est mandé.

Plein de joie, il accourt; mais on ne lui cache pas le motif auquel il doit cet honneur de donner des soins à un de ses semblables; on ne croit pas à sa

Digitized by Google

science et l'on n'en fait pas mystère; il entend discuter ses drogues et suspecter son latin.

Il ne peut conserver aucune douce illusion ; les plus franches paroles frappent son oreille. « On le consulte en attendant l'arrivée du savant X..., que l'on a fait prévenir en toute hâte, » et Chevillard, tout en auscultant en conscience le malade, entend murmurer : « Que le célèbre X... n'est-il ici!... c'est un si habile homme... lui! »

Enfin le sauveur paraît, les visages se rassérènent. On va croire que Chevillard a la mine d'un braconnier surpris sur les terres du seigneur et maître. Erreur! Chevillard est impassible. L'illustre X... fronce les sourcils; — sa place au chevet est occupée, il donne sa présence comme inutile, il parle de se retirer. — Chevillard prend une pose des plus humbles... par la porte entre-bâillée, il se glisse jusqu'à l'antichambre, et s'esquive prestement, mais pas assez vite cependant pour n'entendre pas son confrère, irrité, s'écrier : « Un quart d'heure plus tard et tout était fini; jetez au feu ce breuvage, déchirez cette ordonnance; vit-on jamais pareil ignorant! »

Mais pour une épreuve de ce genre, combien d'heures fortunées!

Digitized by Google

CHEVILLARD VERT-GALANT

Obscur soupirant de la dame de ses pensées, il a un modeste rôle dans la comédie de l'amour qui se joue sous les yeux de la femme aimée. Il passe à peu près inaperçu; jamais son nom n'est en vedette, mais il ne perd pas courage cependant. Chevillard n'est ni très-spirituel ni très-joli, pour son malheur; mais, en revanche, il n'est ni très-sot ni très-laid; il a, de plus, la science rare de se mettre en avant quand il le doit, et de s'effacer à propos.

Chevillard est un rival dangereux, car il ne porte ombrage à personne; on ne le choie nulle part, c'est vrai, mais on le supporte partout.

Il fait son chemin à la sourdine. C'est d'un air distrait qu'on écoute ses doux propos; il a le privilége de pouvoir s'emparer d'une main blanche sans que l'on songe à s'en fâcher : Chevillard n'est pas compromettant.

C'est un homme précieux. A-t-on besoin d'un quatrième au whist, Chevillard s'offre aussitôt; une intrépide danseuse a-t-elle fourbu quatre valseurs, Chevillard se dévoue en souriant. Il sait juste assez bien toucher du piano pour accompagner à contre-temps quelque langoureuse romance.

Digitized by Google

Tant de qualités méritent une récompense.

Celle que son cœur aime rebute un homme d'esprit et congédie un homme de cœur pour l'amour d'un fat qui la dédaigne. Chevillard suit le manége du coin de l'œil. Sa fidélité va recevoir sa récompense : il se trouve là juste à propos pour faire tourner à son profit le dépit de la dame. Dénoûment ordinaire des romanesques aventures.

CHEVILLARD HOMME POLITIQUE

C'est bien l'homme de l'emploi : caractère bénin et visage dévasté ; crâne chauve et cerveau paresseux ; œil placide et sourcils froncés. Ses opinions sont de curieuses sortes : libéralisme mitigé, ou bien ultramontanisme tolérant. Les excessifs jouent une dangereuse partie, et Chevillard est prudent et tempérant : il est de l'extrême milieu. Il ne connaît pas un échec s'il ignore les joies du triomphe ; il survit d'ordinaire aux tourmentes, il offre si peu de surface !

Chevillard n'a jamais la majorité absolue, mais le résultat du ballottage lui est favorable. Il est, au mo-

Digitized by Google

ral, d'une taille au-dessous de la moyenne et le sait fort bien : il siége, d'autres trônent.

En portant Chevillard à la députation, on donne « une leçon au pouvoir, » ou bien on éconduit « quelque audacieux tribun ; » il est l'arme émoussée des timides.

Il a des poses assez expressives et des mouvements oratoires qui jouent passablement la passion ; il connaît les théories courantes et les hardiesses traditionnelles ; cela sonne le creux, mais enfin cela sonne.

Le plus souvent, il est l'ombre d'un orateur écouté auquel il se livre sans condition ; il ponctue de la voix et il accentue du geste les tirades à effet de son idole. On a conservé le souvenir de son éternel : « Je pense comme mon ami Z... »

— Mais, alors, pourquoi nomme-t-on Chevillard?

— C'est parfois le fils obscur d'un homme de valeur, titre qui s'use un peu peut-être ; c'est souvent le plus riche oisif de son département, ce qui le met tout à fait à même de représenter une classe d'hommes laborieux !...

Digitized by Google

CHEVILLARD JOURNALISTE

C'est le factotum littéraire. Dans les petites occasions, il se sert en pion de la férule du maître. Pour extrait : Chevillard. Pour les faits divers : Chevillard. Pour copie conforme : Chevillard. Il triomphe à la première page, s'efface un peu à la seconde, et, à la troisième, se relève ; il ne s'arrête satisfait qu'après avoir contresigné le bulletin théâtral au seuil des annonces.

Humble secrétaire de la rédaction, il a des accents partis du cœur quand il écrit sous la dictée du philanthrope du lieu ; il est plein de profondeur s'il est l'écho de l'économiste de l'endroit, et il a le mot pour rire lorsqu'il note les saillies du premier comique du cru. *Le Charivari* le crayonne, et *le Tintamarre* l'aiguillonne ; mais il ne s'en émeut pas. Il est dans les hautes régions ; il appartient à la grande presse : il se doit d'être digne...

Quand un mal pensant touche à l'arche sainte, mais avec quelques ménagements, c'est Chevillard qui a la mission de rappeler l'effronté au respect ;

Digitized by Google

il se tait si le cas comporte l'indignation : l'indignation est le privilége exclusif du rédacteur en chef.

Quand meurt un homme important, le meilleur pleureur du journal brode un linceul convenable au défunt; mais si celui-ci est de petite noblesse d'esprit, de science ou de nom, et qu'il n'y ait qu'une larme à verser sur lui, c'est Chevillard qui verse cette larme « sur la terre fraîchement remuée. »

CHEVILLARD PEINTRE

Il est tutoyé par tous les artistes, il en tutoie quelques-uns : douce faveur! Il produit peu, mais il travaille — mystérieusement — à un grand tableau philosophique et social, où le rouge est un argument et le noir une conséquence logique. La plume de Castagnary n'a pas plus de souplesse que la langue de Chevillard. Ah! si la langue de Chevillard était une brosse, que de chefs-d'œuvre rapidement créés! La tête pleine de sujets, il quitte ses amis; mais, quelque diligence qu'il fasse, il n'arrive chez lui qu'à la nuit tombée.

Digitized by Google

Parlons de Chevillard sans aigreur; sans lui Nadar prendrait le spleen. A chaque exposition il est bon que le nom de Chevillard resplendisse en grosses lettres à la place d'honneur. On est brisé par deux heures de marche dans la foule; mais une toile de Chevillard vous repose agréablement, et l'on rit de bon cœur, on rit et l'on vient de voir les toiles de MM. Dubuffe et Winterhalter!

La manière de Chevillard est justement appréciée. Ce fougueux chercheur de piste n'est pas impétueux le pinceau à la main. Il y a vingt ans qu'il expose le même pâtre, qui, dans la même prairie, jette le même « regard humide » au nuage qui passe. Parfois, pour dérouter les rieurs, Chevillard coiffe son pâtre d'adoption d'une marmotte; il sème des vagues bleues dans la prairie et s'efforce de donner au nuage la forme d'une voile; mais, par le fameux « regard humide, » Chevillard est trahi.

Digitized by Google

Digitized by Google

A KARL HARTMANN

A L'UNIVERSITÉ DE FRANCFORT.

Sur l'ordre paternel tu m'as quitté bien brusquement, ami, et tu me fais grande faute; elle est encore vide, la place que tu occupais à mon foyer. Notre amitié se trouvait à merveille des chaudes polémiques à tout propos soulevées. Nous ne nous faisions guère de concessions, et souvent, doux souvenir! nous échangions des duretés la main dans la main.

Je raillais ouvertement tes sympathies exclusives, et tu prenais mon éclectisme en pitié; nous défendions notre idéal avec la plus véhémente chaleur; une fois enflammés, nous allions jusqu'à la fureur,

Digitized by Google

jusqu'à la rage, jusqu'à l'injure : c'était charmant!

Notre mutuelle sympathie ne souffrait pas de nos fréquentes collisions; tout en nous était de nature différente, et tout, cependant, l'un vers l'autre nous entraînait : mêmes aspirations, même enthousiasme. Que nous faisait le reste?

Tu mettais les coudes sur la table; mais je ne te tenais pas moins pour un joyeux convive. Ton sans-façon était, à mes yeux, un charme de plus; une cravate empesée n'aurait-elle point arrêté tes bons mots au passage? En dressant l'arbre généalogique de la bohème, Henry Murger mettait en lumière tes jaseurs favoris, ses ancêtres naturels. Comme il se plaisait à les gentiment cajoler! C'est Pierre Gringoire, « l'ami des truands et l'ennemi du jeûne, » condamné à jouer, auprès d'Esméralda, le rôle du *chevalier de la triste figure*. Voici maître François Villon, qui rima un jour une touchante élégie, et, de la pointe de son couteau, la grava sur son verre, sur son verre vide, bien entendu. Eût-il rimé des élégies sans cela? C'est Clément Marot, un bohème galonné, qui avait ses petites entrées dans les boudoirs fleurdélisés. Mathurin Régnier, un Diogène rajeuni, qui enfourchait un tonneau plein et brandissait, non pas une lanterne, un flambeau.

C'étaient de francs Gaulois; mais leurs descen-

Digitized by Google

dants m'inquiètent. Ils ne sont pas nombreux, et ce sont les privilégiés, ceux-là qui ont un air de famille avec ces friands de la grasse bouchée. Par hasard, n'es-tu pas de mon avis?

Te rappelles-tu nos rêves? Une pièce de Hugo, *le Roi s'amuse,* par exemple, jouée de cette façon : Lia Félix, la fille du bouffon; Frédérick Lemaître, Saint-Vallier; Paulin Ménier, Triboulet; et, enfin, Rouvière, Saltabadil. — Ah! le petit rôle pour un aussi intelligent comédien! — Il nous plaisait qu'il en fût ainsi, nous ne voulions pas qu'un seul vers du poëte fût dit par une bouche indigne.

Nous nous figurions que les théâtres voisins, tout à coup déserts, fermeraient leurs portes, et qu'acteurs et auteurs viendraient étudier et s'instruire. Ce sont là simples propos en l'air; à personne ne viendra l'idée de les prendre au sérieux.

— Mais alors, à quoi bon?

— Il est des niaiseries qu'on ne se lasse pas plus de dire que d'entendre. Divaguons tout à notre aise, ami, il sera toujours temps de parler raison, et cela, d'ailleurs, nous réussirait-il mieux?

Murmure à ton aise, partisan exalté des symphonistes! Auber a encore une fois vaincu. Déjà l'on prenait l'air dédaigneux; quelques-uns raillaient le mélodieux vieillard d'oser se risquer sur l'escarpo-

Digitized by Google

lette; le jeu est dangereux pour qui n'est plus ingambe. J'entends encore les quolibets : Est-il donc dans l'âge des folies? Seront-elles bien légères, ces mélodies conçues entre deux accès de toux?

La Circassienne est faite sur le modèle du commun des livrets d'opéra-comique : jamais exécrable, excellent jamais. SCRIBE PINXIT. Ce sont toujours petits soupirants susurrant leur petite passion en un petit langage. Entre deux roulades les doux aveux sont sans conséquence. Le gosier de ces amoureux protége leur vertu. Encore un baiser, dirions-nous; encore un refrain, disent-ils. Un rendez-vous, c'est pour eux un prétexte à duo. Si le baryton surprend le ténor chantant aux pieds du soprano une romance criminelle, sans se hâter il part à la recherche de témoins; il a un quart d'heure devant lui, en tenant compte du *bis* obligé.

Le sexe des héros d'opéra-comique n'a rien de précis; leur épée ressemble à une aiguille féminine. Viennent-ils à être égratignés, quelques gouttelettes d'un sang rose apparaissent discrètement sur un épiderme satiné. Les éclats de leur plus violente colère ne laissent pas que d'être harmonieux; une douce satisfaction d'eux-mêmes entr'ouvre les lèvres purpurines de ces beaux fils, et Cellarius en personne ne pourrait critiquer leur façon de saluer.

Digitized by Google

Povero basso !

Bartholo, il se voit enlever sa pupille à la grande joie de la galerie. L'esprit du mal intervient-il, c'est à la basse que revient l'ennui de représenter Satan, avec la perspective morale d'être terrassé au grand jour des flammes du Bengale. Prince, il peut détailler « les ennuis de la grandeur. » Amant dédaigné, il est libre de prendre les bosquets à témoin « de son martyre. » Époux trahi, il lui est loisible de maudire « la perfide. » Cela est dans ses moyens; mais pour ce qui est de gazouiller des lais, halte-là ! Ce n'est point dans ses cordes; ses soupirs amoureux effrayent plus qu'ils ne touchent. C'est la voix du tenorino qui trouve le chemin des cœurs.

Povero basso !

Cuivres, grondez ! Pleurez, hautbois ! Chantez, violons ! Étouffez sous vos voix harmonieuses ce verbiage monotone.

Et le succès est complet, et le spectateur est dupé, si bien même qu'à la chute du rideau il unit le nom du *parolier* à celui du musicien. Le versificateur laborieux est sacré poëte par le maëstro : royauté usurpée.

Je sais fort bien ce que tu vas penser de ceci.

On lisait dans *l'Entr'acte*, au lendemain de la représentation de *Royal cravate* à l'Opéra-Comique :

Digitized by Google

« Cet opéra, paroles et musique, est fort bien né. M. le comte de Mesgrigny et M. le duc de Massa ont *bien voulu* y employer leurs loisirs. » Grand merci!

Ces petits chefs-d'œuvre de salon, représentés devant des gens « bien élevés, » patients, sachant vivre, à toutes les fadaises résignés, font une diversion agréable aux charades en action et au jeu des propos interrompus. Il peut être plaisant de voir un « grand seigneur, » dont le bisaïeul s'est illustré à Fontenoy, coiffé d'un bonnet d'aubergiste; un garde-française qui prend la fine taille d'une soubrette; ce n'est pas chose vulgaire, quand Marton est duchesse et Belle-Rose sénateur; le moindre couplet gaillard a de la saveur dans la bouche d'un homme d'État, sinon c'est une école.

Ou je me trompe fort, ou M. le duc de Massa et M. le comte de Mesgrigny n'ont dans leurs écussons ni tablettes ni harpes d'or. Je consulterai d'Hozier.

Digitized by Google

A M. BÉNÉDICT D.

Je relis une de vos lettres, et j'avoue, mon vieil ami, m'être un peu écarté du programme que vous y traciez avec une franchise pleine de bonhomie ; elle se termine ainsi :

« Au sujet de l'amour absolu que m'inspirent les classiques, les hommes de votre âge se sont souvent égayés à mes dépens ; promettez-moi de ne rire de ma faiblesse qu'en petit comité.

« Qu'il ne vous prenne pas la fantaisie de débiter de fades madrigaux dans l'espoir d'un doux sourire de femme ; je ne pourrais m'en accommoder, moi à qui l'on ne sourirait point.

Digitized by Google

« Une dernière prière : Élevez la voix, j'ai l'oreille dure ; ne vous avisez pas néanmoins de prendre un ton de pédagogue, il ne rentre point dans mes goûts de redevenir écolier. Je n'aime pas les grandes sensations, elles troublent la digestion. Je me priverais d'entendre le trio de *Guillaume Tell,* s'il devait me coûter une migraine.

« Si vous voulez que nous continuions à être ensemble au mieux, ne dites pas trop de mal de mes amis ; j'ajouterai : n'en dites pas trop de bien non plus. »

Ai-je bien suivi vos instructions ?

M. Émile Augier n'est plus pour vous un inconnu. Vous avez certes conservé un bon souvenir du *Joueur de flûte,* ce brimborion de haut goût ; *la Ciguë* n'était pas indigne de vos vieux maîtres, vous l'avez jugée ainsi, ne vous en défendez point ; si ce n'était pas le pur camée antique, c'était au moins une empreinte prise sur le modèle par un admirateur respectueux ; aussi avez-vous pu, sans trahir vos dieux, fêter dignement cet audacieux mortel.

Vous ne vous en êtes pas fait faute, s'il m'en souvient. Il est si doux de s'abandonner au plaisir, la conscience en paix !

L'Aventurière elle-même n'a pu amener une rupture. Le XVIII^e^ siècle revivait dans ces vers tout

Digitized by Google

français, et vous ne pouviez que vous en réjouir. La brouille est de date plus récente. J'arrive à *Gabrielle*, cette héroïne célèbre de la rue du Sentier à la rue du Pont-aux-Choux. Je cite en passant cette *Diane* infortunée, à laquelle la grande Rachel a fermé les yeux... A cette époque, vous affectiez déjà un air des plus dédaigneux. Pour un observateur attentif, c'était un symptôme alarmant. Depuis, vous n'avez jamais entièrement fait la paix avec M. Augier; je reconnais qu'il n'a pas fait d'avances.

N'est-ce point vous-même qui avez sifflé le premier *la Pierre de touche* et ses hardiesses viriles? N'est-ce point un des vôtres qui a, le premier, chuté *le Mariage d'Olympe* et ses puissantes crudités? Nous vous devons *les Effrontés*.

Vernouillet, un mauvais larron qu'il eût fallu clouer par les quatre membres, a fait une honnête faillite, — lisez, une banqueroute frauduleuse, les apparences sauvées. — Son effronterie n'est pas à la hauteur de son improbité; quoique innocenté, il craint de rentrer dans le monde; les regards significatifs l'effrayent, mais on le rassure bientôt.

Un vieux marquis, acharné persifleur de la société nouvelle, dépeint la situation : Vernouillet n'a pas un affront à redouter; quand on n'est pas soi-même immaculé, on aurait mauvaise grâce à chicaner le

Digitized by Google

voisin sur ses taches; si l'on ne voulait toucher que de loyales mains, il faudrait vivre en ermite. Le misérable se laisse convaincre; il fait en tous lieux acte de foi cynique, cela égaye fort le marquis, mais celui-ci s'assombrit alors que sa personne est en jeu.

Ce La Rancune titré oublie sans doute que c'est l'effet naturel de ses propres conseils. Peut-être s'en souvient-il sur le terrain, car Vernouillet ne reçoit qu'un coup d'épée dans le bras, un coup d'épée de comédie. Le rigide gentilhomme, humble esclave des règles sévères que vous vénérez, se sera dit sans doute : « Trouer la poitrine de ce coquin, ce serait empiéter sur le domaine du drame. » Que Vernouillet ne raille jamais l'horreur des anciens pour la confusion des genres : il lui doit la vie.

J'ai l'honneur de vous présenter M. Victorien Sardou, un arrivé d'hier. Il a pris pour texte de son léger babil l'amour que nous avons et la femme qui nous a.

Qu'il définit bien les véritables *femmes fortes !* Ah ! qu'elles ne touchent pas aux questions sérieuses! Un plaidoyer sur ces lèvres roses ! Peuh ! un baiser, à la bonne heure ! Que la femme reste élève à jamais, que toujours on lui enseigne sans qu'elle soit plus instruite après la leçon, afin que son éducation reste

Digitized by Google

toujours à faire. Pour enjamber par-dessus certaines barrières, il ne faut pas porter jupe.

Elle n'a qu'un filet de voix, mais le geste et le regard y suppléent. La grâce est une force, le charme une puissance, et qu'elle le sait bien! Mais alors, pourquoi chercher mieux?

On destinait M. Sardou à la médecine, mais il ne se serait pas accommodé de la lugubre mise en scène des chambres de moribonds; la cloche est glaciale aux heures de deuil, et il raffole des joyeux carillons. Ce nouveau bienvenu est un tiède moraliste, il part à la chasse aux animaux carnassiers avec un king's-Charles en laisse et une carabine de salon en bandoulière. Qu'il le sache bien, ce n'est pas pour l'écrivain qu'est écrit à la porte des théâtres : Déposez vos armes au vestiaire.

Sa pièce *les Pattes de mouche* n'est pas le plus mauvais chapitre d'un livre d'Edgard Poë; il est, dans l'Inde, une classe d'hommes qui ne mangent jamais deux dans le même plat. M. Sardou n'a pas le même préjugé. Mais il a trente ans; qu'il serre ses joujoux favoris : ils ne sont plus de son âge ni du nôtre.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MISS PHILOMÈLE

Voici le printemps, et tous nos oiseaux chanteurs vont te céder la place. Nous avons dû, tu te taisais, écouter patiemment des voix fausses sous des ombrages en toile peinte; mais l'heure bienheureuse est sonnée : voici le printemps.

Tu ne chantes que pour chanter, les applaudissements t'effrayent; un indiscret vient-il à t'acclamer, aussitôt tu prends ton vol. Nos chanteurs moins aisément s'effarouchent; leur modestie n'a rien de sauvage, et le public peut sans crainte se donner la fantaisie de leur lancer des couronnes.

Ils jettent en ce moment leur dernier cri, je parle au propre, et le journaliste, qui ne trouve pas un mot flatteur à ton adresse, couvre ses feuilletons d'épithètes à leurs noms accolées. Comme tu les distances dans notre esprit, cependant! Ils ne se contentent pas, eux, de graines parfumées ni d'eau limpide; chanter altère, il paraît.

Digitized by Google

Elles sentent qu'il faudra bientôt battre en retraite, ces cigales que la bise ramène, et de toutes parts elles prennent leurs ébats.

Non, ma mignonne miss, il n'est pas de chanteuse ailée sous le ciel bleu capable d'effacer Léonor, alors que sa voix se marie à celle du tendre Manrique. On espérait peut-être, il est vrai, un fougueux élan, et l'on n'entend qu'une note vibrante. Peut-il donc être tragique, ce couple bien assorti? Que l'on contemple ces visages replets, ces formes accentuées; est-il étonnant que ces yeux noyés de vapeur tentent en vain de lancer des éclairs? Ils disent *Je t'aime* ou *Je te hais*, ces deux amants, sans que frémisse leur impassible visage; ils frappent en cadence leurs poitrines rebondies, mais ont soin qu'elles ne soient pas endolories; ils se traînent à terre, mais se gardent bien de se meurtrir les genoux. On ne supporte pas d'un air plus serein les douleurs de la séparation. Jamais la fièvre n'allume leur sang; jamais une dangereuse moiteur ne couvre leurs membres robustes. On dit, avec raison, que l'art épuise ses fervents : je prédis à monsieur et à madame Gueymard cent ans et plus d'une existence paisible.

Est-ce là Manrique? Est-ce là Léonor? Qu'en pense Verdi?

Heureux maître, on l'invective autant qu'on le ca-

Digitized by Google

resse. Il ne procède pas par séduction; c'est d'une façon brutale qu'il s'empare de nous, et, le plus souvent, on prend mal la violence qui vous est faite : il est commun, trivial, tourmenté, mais inspiré parfois; alors on se laisse entraîner par ses mélodies primitives; cette forme abrupte fait rêver, c'est là qu'est le mal; les réveils avec Verdi, ce sont des soubresauts. Il vous étreint, il vous malmène; vous avez le pouls agité, la sueur au front : son triomphe est complet.

La musique de Félicien David, quel étonnant contraste! Il semble, ô Philomèle, ma mie, qu'il note d'une main légère les doux chants que tu modules d'inspiration. L'harmonie imitative n'est pas poussée par lui jusqu'à la cruauté. L'esprit ne se délecte jamais aux dépens de la chair. Les éclats de la passion, le tumulte des sens, sont rendus avec vérité, et la saisissante harmonie arrive au cœur sans que l'oreille souffre. Le souffle inspiré du musicien passe dans l'orchestre et vivifie les instruments; la flûte mêle son doux gazouillement aux éclats de quelque basse sonore, union aussitôt rompue que formée. Les sons s'appellent, se provoquent, tour à tour narrateurs et confidents répétés sur toute la ligne, ou bien, échos eux-mêmes, ils s'éteignent, renaissent pour s'éteindre encore, sans que l'on songe à les saluer d'un banal bravo.

En vérité, chère miss, je ne sais si, s'étant enivré

Digitized by Google

de ton chant, il n'est plus possible de goûter une voix humaine ; mais, à mon sens, l'instrument prime le chanteur. Dans la lutte, c'est l'homme qui a le dessous. La voix est fraîche quand le chanteur est ignorant de ton art ; elle est cassée lorsque la science est venue. Il se démène, il se rengorge, il se pavane, il se pâme d'aise en s'écoutant ; il montre ses dents, il montre son torse, il montre ses cuisses, son poil, sa chair... pouah !

Entendre sans voir, quelle jouissance immatérielle ! Ah ! si la voix de l'Alboni partait d'un coin obscur de l'orchestre ! Ah ! si la voix de Graziani sortait d'un bec d'ivoire ! Que d'oripeaux mal portés ! Que de clinquant ! Quelle fastueuse sottise ! Les musiciens, eux, quel contraste ! sont modestement dans l'ombre ; ils ramènent dans le ton le gosier qui s'égare, ils soutiennent qui faillit ; obscur dévouement d'hommes inconnus. Le nom du moindre coryphée, il est vrai, resplendit sur l'affiche... De l'orchestre, cependant, sont sortis des compositeurs comme les Berlioz, les Adam, les Semet ; et des rangs des chanteurs fourbus, un seul, Arnold essaie de poindre : M. Duprez !...

Digitized by Google

A CÉLIMÈNE I^RE

A quoi bon vous faire les gros yeux, ma toute charmante? La coquetterie s'apprend au couvent, elle rentre dans l'éducation des filles de qualité. La coquetterie fait partie des arts d'agrément.

Quels étaient vos torts? Vous n'aviez ni le courage de renvoyer vos adorateurs, ni la faiblesse de les retenir, et vous n'avez jamais pu vous déterminer à mettre en pratique le proverbe tant cité : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.* Est-ce bien là tout ce qu'on vous reproche?

Vous entreteniez, par la petite monnaie et les menus reliefs du sentiment, les voraces appétits et les

Digitized by Google

brûlantes convoitises; prodigue de légers riens, vous étiez très-avare de sérieux appoints; veut-on vous en faire un crime?

Jamais vous n'avez été tentée d'ériger en système vos principes de conduite; on ne trouve sur aucun parchemin l'apologie de vos idées transformées en doctrines; vous étiez vous-même, sans préméditation, sans calcul; dire plus, c'est dénaturer votre caractère, c'est perdre la voie.

Que ne fonde-t-on une académie composée de quarante mortelles, dont l'unique occupation serait de retrouver les vestiges de cette langue souple et colorée dont vous avez emporté le secret! Le lieu de réunion serait un salon brillant, orné des portraits des femmes distinguées de toutes les époques. Elles y seraient plus à l'aise que sous les voûtes de l'Institut.

Vous avez eu l'effronterie, je le sais, de vous moquer de ce petit niais d'Acaste, de ce grand fat de Clitandre, d'Oronte aussi, et, ce qui a paru plus grave, de l'homme aux rubans verts : le beau malheur, en vérité!

C'était un amant de si agréable sorte que ce morose Alceste! Qu'avec aménité il faisait valoir ses griefs!

> ... Le sort, les démons et le ciel en courroux,
> N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

Digitized by Google

Et vous de vous écrier :

Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?

Le croira-t-on! Un bel esprit a fait cause commune avec vos détracteurs. M. Henri Meilhac, un écrivain, qui a ses instants heureux et ses heures néfastes, vient de vous mettre en scène sous un jour indigne de votre renommée, — mais ce trait ne vous atteint pas.

N'est-ce pas, ma belle, que vous ne vous seriez pas conduite comme votre cadette? Vous aviez la recette de ces sourires dédaigneux qui tiennent à distance les plus braves. Votre dangereux éventail a brûlé les doigts de l'orgueilleuse péronnelle.

Le fils d'un grand poëte vient de faire représenter une comédie dont le titre fera fortune : *Je vous aime.*

Je vous aime, je ne vous l'apprendrai pas, c'est la singerie de l'amour, c'est l'à peu près du sentiment, c'est une banalité qu'un homme bien élevé ne peut se dispenser d'adresser à une femme; un mari qui sait vivre ne peut s'en offenser.

Je vous aime, c'est la formule consacrée de l'amour tempéré. — Vous avez, madame, les yeux d'un bleu tout particulier, vos mains sont délicates et menues... Je vous aime!

Digitized by Google

Ou bien : — Vous êtes un peu délaissée, je suis tout à fait oisif; j'ai eu vingt ans hier, vous aurez vingt ans demain : l'usage nous impose quatre mois de verdure. Je vous aime!

Tomber à genoux, ce n'est rien pour l'homme épris ; ses jambes ne flageollent-elles point déjà ? Mais s'écrier : Je vous aime ! c'est la grande affaire.

Cet amour-là cause de violents désespoirs d'une heure. C'est de l'amour comme le bordeaux est du vin : l'amour sans l'ivresse. — Un tour de valse, madame? — Et puis quand on s'essouffle, un danseur reposé entraîne l'infatigable valseuse.

C'est l'amour de l'homme pour la femme, et non d'un homme pour une femme. En souriant on avait juré, en souriant on se parjure : léger crime. Je vous aime, c'est le mot de passe de ce doux pays où fleurit l'amourette; la jeunesse lambine s'y attarde; comédie légère qui se joue au grand soleil entre coq et poulette : lionnes et lions s'ébattent à l'ombre.

Je vous aime dit tout : les convenances respectées, l'attente de l'heure favorable; un rien fait naître cet amour-là, un rien l'efface.

Une robe qui traîne, un pied qui se pose, une excuse tournée en madrigal, barbe galamment frisée et voix tendrement fausse, les hasards du hasard : Je vous aime! je vous aime!

Digitized by Google

Je t'aime! c'est le cri de la passion, c'est l'aveu audacieux et brutal.

— Sois à ton aise vulgaire et niais : Je t'aime!

— Suspends ta chanson, femme! je serai jaloux et despote, fou furieux et enfant soumis, je te ferai une vie toute pleine de joie douloureuse, je serai injuste, violent, tyrannique! déjà ma haine amoureuse t'enveloppe...

— Qu'il commence, le désirable supplice! Qu'elle naisse, la rude journée! Je t'aime!

C'est du feu, c'est du sang, mais c'est aussi l'étreinte folle, la bouche avide de ces baisers qui sont des morsures. L'homme au verbe haut est l'idéal de la femme faible. — Je t'aime, jeune fille, quitte les tiens et suis-moi. — Qu'il souffre, mon époux trahi! Je t'aime! — Je t'aime! déshonore-toi! — Mourons ensemble : Je t'aime! — Je t'aime! Qui faut-il tuer?

M. Charles Hugo dit encore, lui : *Je vous aime*, mais il le dit bien.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MÉDECIN

A M. COLFAVRU

AVOCAT

Cher maître,

Il était une fois un petit journal qui s'appelait *le Gaulois ;* il était, il n'est plus. Alfred Sirven et moi, nous n'oublierons jamais avec quel dévouement vous avez assisté notre bien-aimé coq à ses derniers instants. A votre sympathique intérêt notre vive sympathie répond.

Au défenseur j'adresse le portrait de l'agresseur.

Le médecin a sur nous droit de vie et de mort, et il use de son droit. Il a des airs de Parque : file-t-il ? ou tranche-t-il ?

Le malade entend hurler son chien, il entend gé-

Digitized by Google

mir les marches de l'escalier ; la clef grince dans la serrure, la porte s'ouvre. Le médecin apparaît. Il s'approche du lit, il plaque sa main froide sur la chair fiévreuse, il remue la tête d'un air important.

Et le patient frissonne de peur, parce qu'il sent que ce n'est pas un ami qui est là. Le médecin hait le malade ; pour cet inconnu geignant et pestilent, il faut qu'il quitte la société aimable, la table riante, le lit douillet ; le malade pressent cela, et il a peur. Il ne s'abandonne pas sans défense à cet indifférent, à ce passant à qui l'on a fait signe de venir et qui est venu : le maître tremble devant le serviteur.

Et ce sont des mains chères qui vous livrent à cet être hostile ; c'est une voix bien douce, celle d'une mère, d'une sœur, qui vous dit : « Mon ami, sois raisonnable ; mon ami, sois courageux. » Et l'on se rend parce que l'on est — que l'on était — un homme ; on a honte de sa folle terreur.

Alors le supplice commence : le tourmenteur fait son office ; sous le pouce du praticien braille une masse inerte, ce qui reste d'un individu qui le raillait hier, peut-être ; le raillé, aujourd'hui ordonne la drogue amère, il fait scintiller son bistouri, il allume le réchaud. L'acier qui scie l'os apporte de doux sons à l'oreille de l'opérateur : la torture n'est pas abolie. Il est chirurgien comme on est statuaire,

Digitized by Google

il taille, il rogne dans la matière hurlante; il fait des jeux de mots sur la phthisie et des pointes sur la goutte sciatique. En vérité, entre celui qui extrait une balle et celui qui extirpe une molaire, il n'y a pas de différence sensible: l'enrouement seul les distingue.

La passion est un danger pour notre malingre personne. Un médecin amoureux! et l'anévrisme? La science le prive du doux savoir: il traverse la vie en se tâtant le pouls d'heure en heure; il se permet l'émotion à petite dose; il se garde de l'enthousiasme par raison de santé, et des élans de cœur pour cause d'hygiène. J'ai dit: le médecin hait le malade; le mot est trop fort: le médecin n'a de haine pour personne, non par amour du prochain, mais par amour de soi-même: haïr, et l'apoplexie!

Nous touchons à la perfection; on finira par être à tout jamais sobre et continent, non par crainte du mal, mais par crainte du médecin.

Et voilà ce que disent les convalescents de l'homme qui les a remis sur pied.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AVOCAT

A M. LALOI

DOCTEUR EN MÉDECINE

Cher monsieur,

Je vous dois ma main droite; c'est grâce à vos soins intelligents que j'ai pu rendre justice à une classe d'hommes éclairés. Merci !

Vous ne regrettez pas, je pense, d'avoir dédaigné Cujas pour Galien, la robe noire pour l'habit noir. L'avocat dépense sa salive comme le soldat verse son sang : est-ce une langue ? est-ce un homme?

Il dirait volontiers à son client : — Sois un coquin

Digitized by Google

pour l'amour de moi ! — On admire fort la hardiesse du défenseur alors qu'il s'écrie : Nous ne voulons pas de demi-mesure, que l'on nous acquitte ou bien que l'on nous pende !

Qui songerait, dans un tel moment, à la grimace du principal intéressé ?

L'écrivain vit avec Horace et Virgile, avec Ronsard et Montaigne, avec les poëtes, avec les enchanteurs ; l'avocat, lui, a pour hôtes les froids légistes et les savants jurisconsultes, et il en porte la peine ; il peut avoir l'éloquence, le sentiment, l'esprit, la profondeur ; il lui manque — la grâce.

S'abandonner à l'inspiration quand l'adversaire prend note des écarts de votre lyrisme, c'est une imprudence. Pothier le dit, et l'avocat s'incline devant Pothier. Aussi prépare-t-il avec soin tous les actes de sa vie. Il classe les tendres billets dans le dossier : AFFAIRE A SUIVRE. Il n'est jamais amoureux, c'est un docteur ès amour. Il note tout à l'avance, ce désespérant logicien ; dès l'âge mûr, son agonie est à l'étude.

Dans la même journée, il se fait le gardien de notre honneur et prend la défense d'un cosmétique calomnié : l'avocat se doit à toutes les infortunes.

Il connaît les vilenies que, sans risque, on peut commettre, et les dangereuses belles actions ; il pour-

Digitized by Google

rait dresser la liste des honnêtes gens exposés et celle des faiseurs à l'abri.

L'avocat est tolérant, il a toujours à la bouche des paroles de pardon, à moins que, représentant un plaignant, il ne perde tout à coup son facile apitoiement; alors pas de portes de prison assez épaisses, pas de dommages-intérêts assez rondelets. Il n'est pas exclusif, il représente tour à tour, et avec le même accent convaincu, la société outragée et le scélérat pris à partie par elle.

La voix de fausset pour l'ironie, l'intention comique; les notes graves pour le rappel au respect des lois, à l'amour de la famille.

Quand sa logique a été impuissante à convaincre les jurés, il parle à leur cœur, échoue; s'adresse à leur raison, fait fausse route, et enfin se relève par un bon mot. L'avocat était loquace et son client un drôle, mais le mot est bien joli : les deux coupables sont absous.

L'avocat a de douces heures : plaider devant des naïfs, quelle rare jouissance et quel facile triomphe! mais plaider devant un auditoire d'initiés qui connaissent vos effets favoris, vos poses étudiées, qui vous souffleraient au besoin, qui savent où vous allez et vous abandonnent en route, — voilà l'heure douloureuse.

Digitized by Google

Parlez donc puisqu'il gèle et que la salle est close; gasconnez puisqu'il grêle, rabâchez puisqu'il tonne: à la première éclaircie nous prendrons le large.

Pendant les vacances, l'avocat brille de tout son éclat : il parle beaucoup pour se reposer d'avoir tant parlé. Spectateur philanthrope de la lutte du sanglier et du chasseur, il plaide parfois pour la bête et parfois pour l'homme; mais, dans tous les cas, il mange sa part de hure.

Et voilà comment sont jugés les fervents du bien dire par les fervents du bien penser.

Digitized by Google

VOYAGE A LA TERRE PROMISE

ALLER ET RETOUR

PANGLOSS. . . . . .
Puisqu'en ce monde est l'Allemagne...
CUNÉGONDE. Qu'en Allemagne est ce château...
CANDIDE. Qu'en ce château vit Cunégonde...
PANGLOSS. Et (rien, d'après certaines lois,
N'occupant deux lieux à la fois)
Puisque dans un autre monde...
CANDIDE. N'est Cunégonde...
PANGLOSS. Ou ce château...
CUNÉGONDE. Ou l'Allemagne au ciel si beau...
PANGLOSS. Telle est la vérité sensible
A laquelle nous arrivons :
Des mondes, le meilleur possible
Est l'heureux monde où nous vivons.

(DÉSIRÉ PILETTE, *Candide*, grand opéra bouffe, acte I, scène II.)

A M. DÉSIRÉ PILETTE

Pierrefonds-les-Bains.

ALLER.

(Effet de soleil levant.)

JEAN DOLENT.

Le plaisant défilé ! Je veux en quelques traits tracer ce curieux tableau. Je consens à perdre à jamais votre bienveillante amitié si vous ne vous écriez pas dès les premiers feuillets : « Que ce Dolent est donc original ! c'est

Digitized by Google

vraiment un garçon de mérite. » Pour cela, il faut peu de chose : de l'observation, de la verve et de l'esprit; — rien de plus! Il suffit d'avoir l'oreille au guet, l'œil ouvert, la main preste, et d'être gratifié d'une demi-heure d'ombre. Que les grands pins me protégent!

UN AMOUREUX. Il marche à grands pas et apostrophe les passants.

Laissez-moi passer, vous autres! Câline m'attend! Que vous vous attardiez en route, cela importe peu... On ne désire pas ardemment votre venue, et vous rebrousseriez chemin qu'il n'y aurait pas une larme versée... Pauvres niais aux cerveaux étroits! Absorbez-vous dans l'étude et le travail, ployez votre corps, pâlissez votre face, cerclez de bistre vos yeux fiévreux... Moi, je vais au tendre rendez-vous, rose à la joue et chevelure parfumée... Vous êtes bien hardis de ralentir ma course... Savez-vous au moins qui vous coudoyez? Je suis le favori de Câline, la plus belle! la plus aimée! la plus fière!... Hier, elle m'a dit, entre deux soupirs, entre deux sourires : « A demain! » Elle a soif de baisers et de vers sonores : je veux que son front pur et son épaule blanche s'empourprent au choc de mes lèvres et de mes rimes... Qu'on me livre passage... Câline m'attend!...

UN ARTISTE, grisonnant.

Le chemin de l'Institut, s'il vous plaît?

UN PASSANT.

Allez tout droit devant vous.

L'ARTISTE.

Le trajet sera-t-il encore bien long? Je viens de loin je suis à bout de force et de courage; dix fois déjà, de

Digitized by Google

crainte de m'égarer, j'ai demandé la voie à suivre : — Vous touchez au but, me disait-on.

LE PASSANT.

Un peu de patience... quelques pas encore et vous heurterez du pied les marches sacrées.

L'ARTISTE, se remettant en marche.

Grand merci!

UN JEUNE HOMME BLOND.

Mon premier souper fin m'a donné une indigestion; ma première maîtresse m'a trompé : la femme était belle, le repas exquis. Ce début est significatif. L'appétit est une infirmité; l'amour un hôte et non un ami. On guérit d'une morsure parfois, mais mieux vaut n'être pas mordu. Ne voyant rien qui soit digne d'être ramassé, je ne me baisse pas. Je suis aussi isolé dans la foule que l'ascète dans sa retraite. Je me suis retiré non du monde, mais de la vie. Mon père n'a pas eu de fils. Le fumet des vins me parfume sans me griser, et c'est une délicieuse musique, celle qu'apportent à mon oreille les coupes qui se heurtent et les jeunes bouches qui se froissent. Je suis scrupuleux; si je jouais, je ne tricherais pas : rôle de dupe. Fils d'un homme loyal et d'une femme pure, je leur dois de n'être pas un coquin; mais lutter, sermonner, prêcher, à quoi bon? C'est en vain que le juste s'époumonne. Mon sang coule en mes veines tiède et limpide; un triste sort m'attend, je crois : je mourrai — prosaïquement — de vieillesse.

UN FINANCIER, muni de son concordat de fripon : un passe-port.

Un billet pour la Belgique, s. v. p. Je garde mes bagages.

Digitized by Google

UN JOUEUR, radieux.

Je tiens une martingale sûre. Vrai Dieu ! je vais changer mes petits écus en sequins et en roubles.

UN CHASSEUR.

Allons, Rustaud ! du nez et de la patte. Je vais faire un affreux carnage de faisans dorés.

UN GAMIN.

Gloire... victoire... drapeau... tombeau... c'est dit : je quitte l'atelier pour la guérite.

RETOUR

(Effet de soleil couchant.)

VOIX PLAINTIVES, à l'unisson.

J'ai du cœur, mais, paraît-il, la poitrine trop étroite pour faire un héros. — Je n'ai tué qu'un pinson, et Rustaud l'a mangé. — La roulette a changé en gros sous mes petits écus. — Télégraphe maudit !...

L'ARTISTE, l'air atterré.

Les plus agiles sont arrivés, les plus souples se sont glissés sous la coupole : les uns ont passé au-dessus de ma tête, les autres entre mes jambes. Tournons les talons. Je suis las de faire antichambre.

L'AMOUREUX, l'air contrit.

Dans un moment de doux abandon, Câline m'a fait une confidence. Ah !... au moins m'a-t-elle juré n'avoir jamais donné son cœur, je suis le premier homme qui ait su se faire aimer d'elle; n'importe, son franc aveu me taquine... et puis elle a ri de mes vers empreints d'une chaste passion, en fredonnant un refrain égrillard; elle est encore jolie, mais le demi-jour lui sied bien; il

Digitized by Google

n'est tels que les baisers de l'amant pour effacer le fard et les mouches... En partant, j'ai dit à mon adorée Câline : Adieu!

LE JEUNE HOMME BLOND.

Pourquoi en langue sacrée moraliser des profanes? Qu'une voix éloquente affirme qu'il est dur le lit acheté avec de l'argent volé, que les pièces d'or une à une empilées se dissolvent en coffre, qu'il est amer le fruit défendu. Grâce à cette voix écoutée que la femme du voisin semble laide à tout autre homme que son mari, et qu'il soit pour tous avéré qu'il n'a pas de pétillement joyeux, le vin de Champagne que l'on ne payera jamais... dès lors, la vertu sera chose commune. Ainsi soit-il!

JEAN DOLENT. — Cher monsieur Pilette, l'ALLER était plein de promesses, mais le RETOUR n'est pas riant. J'adresse à M. Dentu la lettre suivante :

« Mon aimable éditeur,

« Je viens de parcourir mon petit livre. Je vous dois un « conseil tardif : ne le faites imprimer qu'à cinq cents « exemplaires — au plus.

« En attendant une revanche, j'ai bien l'honneur de « vous saluer.

« JEAN DOLENT. »

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

UNE VOLÉE DE MERLES

PLÉFACE. 1
I. Sainte-Beuve 5
II. Alphonse Karr. 11
III. Charles Monselet 17
IV. Arsène Houssaye 21
V. P. Scudo. 27
VI. Hector Berlioz. 31
VII. Francisque Sarcey. 37
VIII. Armand de Pontmartin. 43
IX. Jules Janin. 49
X. Édouard Thierry. 55
XI. Théophile Gautier 59
XII. Édouard Fournier. 65
XIII. Paul de Saint-Victor. 71
XIV. B. Jouvin. 75
XV. Gavarni 81
XVI. Fiorentino 85
XVII. Xavier Aubryet. 89
XVIII. J. Barbey d'Aurevilly 93
XIX. Les Merlinettes. 99
XX. Tout le Monde. 103
XXI. Émile Montégut. 109

LETTRES GAULOISES. 115

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES :

LES IMBÉCILES, par Alfred Sirven, 1 vol. grand in-18 jésus (2e édition)..... 3

LES REINES DE LA RAMPE, par L. de Montchamp et Ch. Mosont, 1 vol. grand in-18 jésus..... 3

LA GRIFFE ROSE, par Armand Renaud, 1 vol. grand in-18 jésus... 3

LES INFAMES DE LA BOURSE, par Alfred Sirven, 1 vol. grand in-18 jésus..... 1

LES BOHÉMIENNES DE L'AMOUR, par Louis de Montchamp, 1 vol. grand in-18 jésus..... 3

LA FEMME D'UN IMBÉCILE, par Jacques Sorel, 1 vol..... 1

LES COULISSES DE L'AMOUR, par Lemercier de Neuville, 1 vol. illustré 1

LES CONFIDENCES D'UN CANAPÉ, 1 vol..... 1

LA NUIT PORTE CONSEIL, par Paul Avenel, 1 vol..... 1

EN PRÉPARATION :

LES ABRUTIS, par Alfred Sirven, 1 vol..... 1

LES LACHES, par le même. 1 vol. grand in-18 jésus..... 3

Paris. — Imp VALLÉE, 15, rue Breda

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google